



Monnaies romaines - Monnaies de Trèves
Editeur responsable : Banque Centrale du Luxembourg
Photographie des pièces : Xavier Hornick
Romain Scholer
Christophe Weber

Layout : plan k



PRÉFACE DE M. YVES MERSCH 6,7
Président de la Banque centrale du Luxembourg

PRÉFACE DE M. MARIO DRAGHI 8,9
Gouverneur de la Banque d'Italie

LA MONNAIE, LA FINANCE ET LE MARCHÉ À ROME SOUS L'ÈRE IMPÉRIALE 10-17
Par Giuseppe Motta

L'INTRODUCTION DU MONNAYAGE SOUS LA RÉPUBLIQUE ROMAINE..... 18-29
Par Christian Schaack (BGL S.A.)

L'ATELIER MONÉTAIRE DE TRÈVES DEPUIS L'EMPIRE GAULOIS
JUSQU'À VALENTINIEN III (VERS 445)..... 30-45
Par Michel Dupont

LES DÉBUTS DE LA NUMISMATIQUE ROMAINE À LUXEMBOURG 46-65
Par René Link

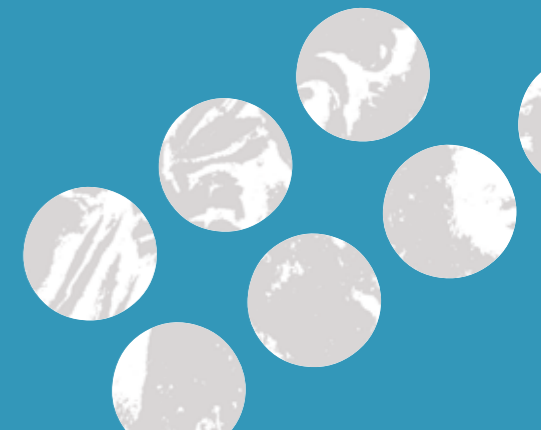
Catalogue (illustré) de l'exposition : vitrine 1 66-69
I. République romaine
II. Chute de la république

Catalogue (illustré) de l'exposition : vitrine 2 70-81
III. Empire romain

Catalogue (illustré) de l'exposition : vitrine 3 82-91

Catalogue (illustré) de l'exposition : vitrine 4 92-96
IV. Atelier de Trèves

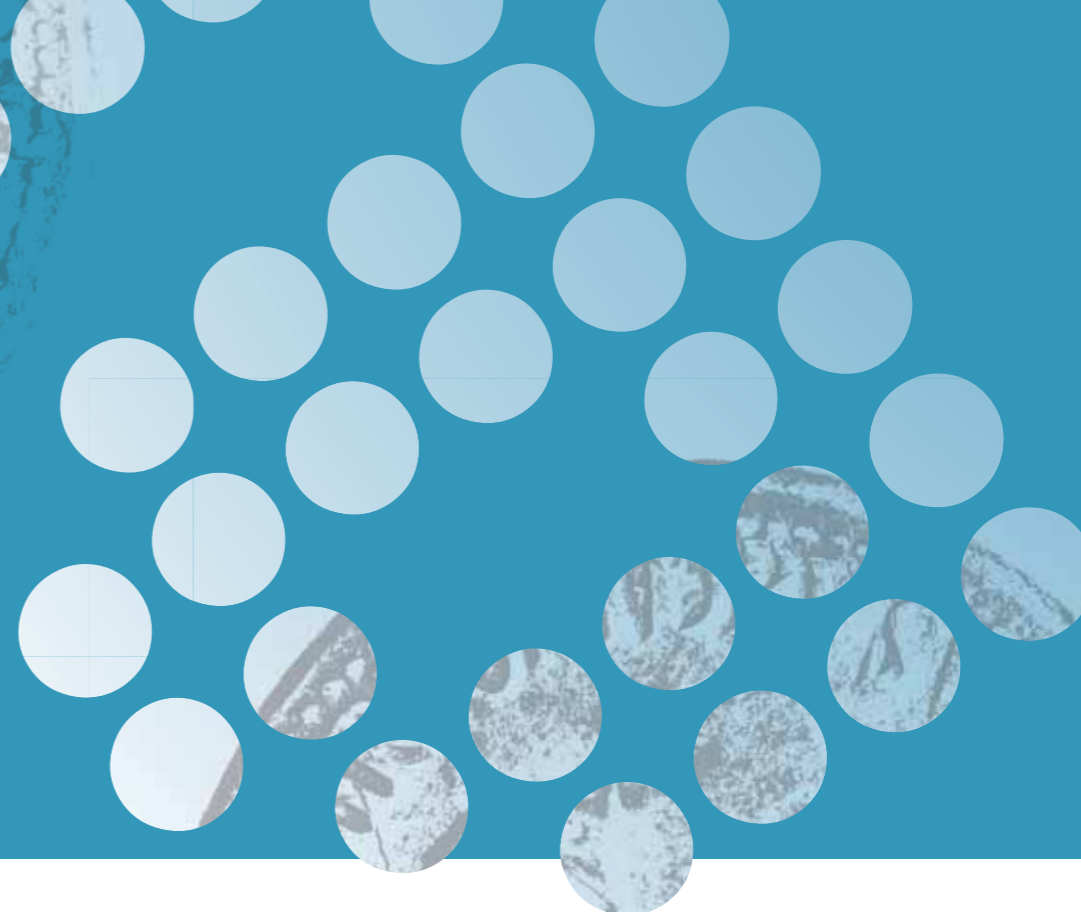
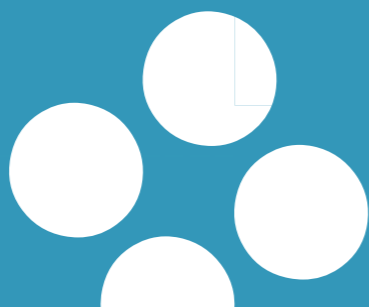
La collection du Chastel et le trésor de Liberchies 97,98





PRÉFACE DE M. YVES MERSCH

Président de la Banque centrale du Luxembourg



Avec l'exposition « Monnaies Romaines - Monnaies de Trèves », la Banque centrale du Luxembourg est fière de présenter la deuxième exposition numismatique de la série historique commencée en 2007 avec l'exposition « Monnaies Grecques - Monnaies Celtes ». La chronologie imposait donc logiquement une exposition sur ce thème.

Ce n'est bien entendu pas seulement sur le plan numismatique que l'époque romaine a joué un rôle de toute première importance pour notre région. Les transformations économiques et sociales entraînées par la conquête romaine ont si fondamentalement changé la société gauloise de nos ancêtres qu'on parle de nos jours de société gallo-romaine. Bien plus, *la pax romana* dont jouissait notre région fut la plus longue période de paix de toute notre histoire.

En consacrant siège impérial la ville *Augusta Treverorum*, les Romains en firent un des centres du monde antique. Ce fut la grande chance de la région trévière à laquelle appartenait le territoire du Luxembourg d'aujourd'hui. C'est dans cette capitale de l'Empire que fonctionna l'atelier monétaire le plus actif de l'époque et qu'y furent frappées durant presque deux siècles des pièces métalliques qui peuvent être considérées comme la première monnaie commune en Europe.

La Banque centrale du Luxembourg est heureuse de présenter un survol historique de cette extraordinaire aventure que fut le phénomène de « la Monnaie Romaine », depuis ses premiers débuts jusqu'à l'écroulement du monde romain. Les pièces exposées retraçant cette évolution sont en grande partie des pièces d'une rareté et d'une qualité esthétique peu souvent réunies en un seul endroit. Ces pièces proviennent de la majestueuse collection du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Bruxelles ainsi que de plusieurs collections privées luxembourgeoises.

Ce fut un souci particulier de la Banque centrale du Luxembourg d'associer des collectionneurs luxembourgeois à l'organisation de cette exposition. Les trésors qu'ils ont accumulés au terme de grands efforts de recherche méritent d'être connus d'un public averti, mais aussi d'un public profane en la matière dont l'intérêt pourra être éveillé à la vue des splendeurs exposées. De plus, et dans un but pédagogique, la Banque centrale du Luxembourg a confié à des auteurs luxembourgeois le soin de rédiger des articles de fond commentant le fil rouge de l'exposition. De cette façon, la Banque centrale du Luxembourg offre une tribune publique à des numismates et érudits locaux et fait profiter un public aussi large que possible de leurs connaissances et des fruits de leurs recherches.

Une telle action appartient certainement à la vocation didactique d'une banque centrale. Dans ce cadre, nous sommes particulièrement heureux de pouvoir également publier dans cette brochure un article décrivant les inter-relations entre histoire, politique monétaire, économie et situation sociale, de la plume d'un spécialiste de la Banca d'Italia.

Mes remerciements pour leur coopération fructueuse s'adressent à Monsieur le Gouverneur de la Banca d'Italia, M. Mario Draghi ; à Monsieur Patrick Lefèvre, Directeur général et Monsieur Johan van Heesch, Directeur du cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Bruxelles ; aux auteurs des contributions de la brochure Messieurs Michel Dupont, René Link, Giuseppe Motta et Christian Schaack.

Mon souhait est que de très nombreux visiteurs de l'exposition « Monnaies Romaines - Monnaies de Trèves » puissent découvrir les richesses numismatiques et scientifiques que la Banque centrale du Luxembourg est fière de pouvoir leur offrir.





PRÉFACE DE M. MARIO DRAGHI

Gouverneur de la Banque d'Italie

C'est avec plaisir que la Banque d'Italie a accepté, à l'invitation de la Banque centrale du Luxembourg, de collaborer à la préparation de l'exposition sur le monnayage à l'époque romaine, organisée par cette institution à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation.

Cette exposition donne la possibilité d'apprécier la très bonne facture et la beauté sans pareille de pièces dont le contenu iconographique représente bien le raffinement et la grandeur de la Rome antique.

La monnaie témoigne, d'une façon particulière et extraordinaire, des faits historiques qui ont marqué les peuples et transmet des informations cruciales sur les rapports politiques et économiques au sein du monde qui lui est contemporain. Les vicissitudes de la monnaie permettent donc de mieux comprendre les événements de chaque époque.

Pendant une phase cruciale de l'histoire de Rome - durant la période comprise entre 27 avant J.-C. et 235 après J.-C., mieux connue sous le nom de «Principat» - la monnaie commune représenta un facteur puissant de l'harmonisation progressive des conditions économiques et politiques à l'intérieur de l'empire ; elle prit aussi une grande importance pour le commerce bien au-delà de son territoire. La monnaie romaine fut acceptée, comme paiement de biens que l'empire ne produisait pas, jusqu'aux contrées éloignées de l'Orient.

Les monnaies de l'époque du Bas-Empire, en particulier celles qui se caractérisaient par une moindre quantité relative de métal précieux, évoquent des tensions inflationnistes graves et fréquentes, associées à une augmentation de la dépense publique. Pour stabiliser la valeur de la monnaie, il devint nécessaire de contrôler les prix et d'accroître la pression fiscale.

Les événements économiques et monétaires de l'époque romaine ne demeurent pas étrangers à notre sensibilité moderne. Nous pouvons tout à fait partager le sentiment qu'avaient nos ancêtres, de l'exigence de stabilité des prix, de même que leur conscience des répercussions de nature économique et sociale ; ces considérations constituent le fondement de la construction de l'Eurosystème et de la politique monétaire commune.

Certes, les marchés monétaires et financiers actuels présentent un degré de complexité incomparablement supérieur quant à leur volume et à leur structure. Il n'en reste pas moins que, par delà les siècles, l'histoire des monnaies romaines nous enseigne combien il est important de maîtriser des phénomènes qui, s'ils n'étaient soumis à un contrôle efficace, pourraient exposer l'économie et la société tout entière à de graves dommages uniquement surmontables, à force de temps, au prix de douloureux sacrifices et de coûts élevés.





LA MONNAIE, LA FINANCE ET LE MARCHÉ À ROME SOUS L'ÈRE IMPÉRIALE¹

Par Giuseppe Motta



La présente note a pour objectif d'illustrer dans les grandes lignes le rôle joué par la monnaie dans les phases les plus significatives de l'histoire économique romaine et plus précisément entre la première Tétrarchie et l'époque constantinienne. Cette période voit émerger l'importance de la Gaule Belge et en particulier l'ancienne cité de Trèves, aux confins du Luxembourg, qui de nos jours encore, représente un exemple important de la civilisation romaine, par sa structure urbanistique et ses nombreuses constructions, toujours bien conservées².

Selon Pline, le peuple romain non seulement n'avait jamais frappé d'or, mais n'avait pas non plus utilisé ses propres monnaies en argent. Sur ses balances, on pesait l'«*aes grave*» d'une livre, coulée en bronze. Une ancienne tradition faisait remonter au règne de Servius Tullius l'apposition des premiers motifs sur les lingots de bronze.

Le besoin d'exercer le contrôle sur la production monétaire dans les territoires de culture grecque de la péninsule récemment conquise persuada Rome, dès la première moitié du 3^{ème} siècle av. J.-C., de mettre en œuvre l'émission de quelques séries de monnaie marquées à son nom. Découpées selon le modèle grec, les monnaies furent produites par des ouvriers grecs dans des ateliers monétaires de l'Italie centrale et du sud (monnaies romano-campanienne).

Dans la première moitié du 3^{ème} siècle av. J.-C., Rome visait à devenir une puissance hégémonique en Méditerranée. Émergeait ainsi l'exigence d'introduire une nouvelle monnaie - le denier d'argent - afin de témoigner de la solidité et de la puissance de l'Etat émetteur. Avec la réforme réalisée en l'an -269, le système monétaire romain, né monométallique en période républicaine, devint bimétallique et basé sur un taux de change fixe entre l'argent et le bronze.

Au cours du 2^{ème} siècle av. J.-C., les succès guerriers apportèrent un considérable afflux de richesses provenant des butins de guerre, tributs, taxes et revenus liés au commerce. Tandis que l'expansion romaine s'amplifiait, les pays assujettis à Rome perdaient leur propre pouvoir monétaire. La monnaie romaine, et en particulier le denier d'argent, s'adjudgeait le rôle de monnaie internationale.

¹Nos remerciements à Madame S. Balbi de Caro, Directeur du Ministère des Biens et des Activités Culturelles, pour les suggestions fournies en cours de réalisation de cet article.

²Cette période est illustrée par quatre monnaies en or appartenant à la collection de la Banca d'Italia, un aureus de Dioclétien et trois solidus représentant les fils de Constantin - Crispus, Constantin II et Constance - trois personnalités liées à la cité de Trèves et à la Gaule.

Avec Auguste, l'or commença à faire partie d'une manière stable du système monétaire romain, lié par un taux de change fixe au denier d'argent et aux autres monnaies de bronze, scellant ainsi le début d'une longue période de stabilité monétaire. Dans les trois vieux continents, la monnaie romaine fut acceptée en paiement des biens que l'empire ne produisait pas. Après un siècle de guerres civiles, on assiste de ce fait à une nouvelle phase de l'histoire de Rome, le «Principat», pendant laquelle la monnaie romaine «universelle» constituera un point constant de référence pour la politique économique.

La crise du 3^{ème} siècle

Cette période est caractérisée par un ralentissement significatif de l'activité de production, surtout du secteur agricole, à mettre sur le compte de l'état général d'insécurité dans l'Empire soumis à des invasions pressantes et continues et aux mutations de la structure sociale. La substitution progressive de l'esclavage par le «colonat» n'ayant pas favorisé l'augmentation de la productivité agricole, les colons n'étaient souvent pas en mesure de verser les loyers dus pour leurs terres et se voyaient contraints de les abandonner.

A la fin de l'époque Julio-Claudienne, le *denier* est soumis à d'incessantes pressions et on assiste à terme à une substantielle dégradation de ses caractéristiques intrin-

sèques, avec pour conséquence la réduction du pouvoir d'achat de la monnaie en argent. Les difficultés sous Commode, conduiront à une chute des taux d'intérêt et à la ruine d'un grand nombre de petits épargnants, comme en témoigne la faillite de la banque de Calliste, l'esclave banquier devenu ensuite évêque de la communauté chrétienne de Rome de l'an 217 à l'an 222 ap. J.-C. Même l'adoption de prix plafonds par Commode n'eut pas, dans l'immédiat, les effets escomptés.

La crise de l'an 193 ap. J.-C, suite à la morte violente de l'Empereur, montre à quel point la classe dirigeante romaine avait bien conscience de la difficulté dans laquelle se trouvait l'empire. Publius Helvius Pertinax - vieux préfet de Rome élevé à la pourpre des honneurs - tenta une politique déflationniste, en intervenant aussi bien sur la monnaie qu'en approuvant une série de dispositions destinées à contrôler les dépenses publiques et à relancer l'économie, avec une attention particulière aux secteurs agricole et commercial. Mais les difficultés de l'Empire résidaient dans la profonde crise des valeurs traditionnelles, ainsi que dans des problèmes financiers de l'Etat. Malgré les interventions de l'an 193, les difficultés se manifestèrent aussi en crise de production, en raison du manque de bénéfices et de l'instabilité politique extrême. Toutes ces crises étaient destinées à exploser, dans toute leur gravité, au cours des décennies suivantes.

Septime Sévère d'abord, puis Caracalla, essayeront d'intervenir, en incluant également dans le paquet des réformes prévues pour la relance de l'économie de substantielles interventions sur la monnaie, culminant ainsi en la création en l'an 215 de l'*antoninien*, un multiple du denier, de poids et finesse rigoureusement contrôlés. Les tentatives de sauvegarder le pouvoir d'achat de la monnaie en argent, désormais irrémédiablement surévaluée par rapport à son réel contenu intrinsèque, tout en maintenant inchangé le taux de change avec l'or monétisé (un *aureus* vaut encore 25 deniers), seront à la base de toutes les vicissitudes monétaires du 3^{ème} siècle de la période allant des Jourdan à Valérien, à Gallien, à Aurélien, et même jusqu'au même Dioclétien. Avec des succès mitigés.

Au cours des presque trente années caractérisées par l'anarchie militaire (235-268 après J.-C.), l'inflation et l'augmentation du volume des émissions se poursuivent dans un jeu réciproque de poussée à la hausse. Avec Jourdan III (238-244), des *antoniniens* ont été à nouveau frappés, alors qu'ils tendaient à disparaître du marché ; un phénomène accentué également par l'augmentation des dépenses à charge de l'Etat - surtout des dépenses militaires - face à une sensible contraction des entrées, due, entre autres, à la baisse du pouvoir d'achat de la monnaie particulièrement ressentie par les secteurs agricole et commercial.

Durant les règnes de Valérien et Gallien, entre 253 et 268 après J.-C., on consentit d'énormes dépenses pour maintenir armé un nombre toujours plus important de légions, alors que se multipliaient les officines monétaires qui augmentaient la quantité de monnaie frappée, toujours plus légère et avec des contenus d'argent pratiquement inexistant. A la fin du règne de Gallien, l'*antoninien*, désormais la seule monnaie en quantités massives en circulation dans l'Empire, est dorénavant un nominal en cuivre, d'un poids d'environ 2,50 grammes, avec de rares ou inexistantes pourcentages d'argent ou simplement d'étain.

L'Empire gaulois

Entre-temps, au coeur de l'Europe, les forces centrifuges avaient conduit, avec Postume (260-269) et ses successeurs, à la formation d'une structure politico-

administrative autonome, l'*Empire des Gaules*, d'ailleurs jamais légalement reconnue par le Sénat de Rome. Grâce au contrôle des mines d'Espagne, ressource nécessaire pour frapper des monnaies en argent, et à l'envoi par Rome d'une bonne quantité de monnaies en argent aux légions du Rhin, Postume pu maintenir à un bon niveau, au moins jusqu'à l'an 268, le poids et l'alliage des *antoniniens*. Postume mort, une avalanche de fausses pièces - non seulement des *antoniniens* mais également des monnaies en bronze - inonda la Gaule et le reste de l'Occident. Les faussaires imitèrent et reproduisirent par fusion, en particulier les pièces de monnaie de Tetricus, père et fils (271-274), qu'ils diffusèrent largement à travers tout l'Empire.

La réforme d'Aurélien (270-275)

Aurélien tenta de remédier aux crises des premières années 270, endeuillée, entre autres, par une révolte très violente des producteurs de monnaie. Une intervention structurelle de longue haleine, finalisée par la réorganisation du système tributaire et fiscal associée au contrôle des prix, a lancé un des éléments les plus significatifs de la réforme monétaire de l'automne de l'année 274 : La réforme visait à redonner confiance dans la monnaie divisionnaire irrémédiablement dévaluée en stabilisant sa valeur. Elle concernait l'émission de pièces dans les trois métaux, dont les caractéristiques intrinsèques étaient mises en évidence au moyen de l'apposition sur chaque nominal d'un système transparent de contreséing.

Avec la réforme d'Aurélien, les émissions de monnaie pour la Gaule, jusqu'alors très abondantes, se réduisirent drastiquement jusqu'à la fermeture, en l'an 274, de l'atelier monétaire de Trèves et le transfert de toutes ses activités à Lyon. Néanmoins, Aurélien, qui entre-temps avait récupéré pour l'Empire les territoires aux mains des usurpateurs gaulois, ne parvint pas à contrer le phénomène d'émission d'*antoniniens* d'imitation. Ceux-ci, favorisés par la pénurie de monnaie officielle, envahirent par millions les marchés de l'Europe centrale et même au-delà. A la fin du 3^{ème} siècle, la nécessité de stabiliser la monnaie et les prix se posa donc. Dans ce contexte, les réformes fiscales entreprises se montrèrent donc d'une pertinence particulière.

Dioclétien (284-305 après J.-C.) Réorganisation territoriale de l'empire

Pour répondre à l'exigence d'assurer une défense plus efficace des frontières, Dioclétien subdivisa l'Empire en quatre régions, chacune gouvernée par un empereur ou par son César, la soi-disant Tétrarchie. Dioclétien se réserva l'Orient, confiant les trois autres régions à Maximien, Galère et Constance Chlore. Dioclétien assumait le titre d'« Auguste » de même que Maximien ; les deux « Augustes » nommèrent à leur tour deux « Césars », Galère et Constance Chlore. Les quatre capitales de l'Empire furent érigées à proximité des frontières : Nicomédie (sur les côtes de la mer Noire), où résidait le même Dioclétien, Milan (dans l'Italie du nord), Sirmium (sur le Danube, dans l'actuelle Serbie) et Trèves (sur la Moselle), où séjournait Constance Chlore.

La subdivision de l'Empire en diocèses par « nations » ou par peuples, articulée sur des bases ethniques, plaça cette réforme en opposition avec l'objectif de reconnaissance économique et sociale, et donc de soumission politique, des provinces à l'Italie et à Rome. La réforme contenait potentiellement les germes de sa désagrégation car elle tendait à renforcer les « nationalismes ». Commença ainsi une nouvelle période dans laquelle les empereurs étaient proclamés par leurs propres soldats, loin de la cité de Rome, qui allait perdre progressivement son importance politique.





DIOCLETIEN (1^{ère} Tétrarchie, 293-305)



Atelier monétaire d'Antioche (294-305)

Aureus (or; 5,43 gr), représentant sur la face la tête de Dioclétien avec couronne de laurier et, sur le verso, la silhouette de l'Empereur avec la Terre en main. A partir de la première période de la Tétrarchie, l'art du portrait impérial visait entre autres à transmettre l'idée de la force surhumaine qui se dégageait de la figure de l'Empereur. On faisait ressortir l'œil aux dimensions larges du visage réduit en un pur jeu de volume géométrique. Ceci s'appliquait souvent de manière frontale sur les bustes représentés de profil.

La réforme monétaire de Dioclétien

Avec la réforme monétaire de l'année 294, à dix ans de la prise du pouvoir, Dioclétien - dans l'espoir de donner à l'Empire une monnaie forte soutenant la comparaison avec l'or et fournissant une référence stable face aux prix en augmentation constante - avait visé la création d'une monnaie « lourde » en métal blanc, le « nummus argenteus » de valeur nominale égale à 50 deniers, avec un titre de presque 80 pourcent. Cette monnaie fut liée

par des taux de change fixes aux monnaies inférieures; en revanche, aucun rapport de change ne fut fixé avec la monnaie d'or, le « nummus aureus », dont la valeur effective dépendait exclusivement du prix de marché de l'or pur.

Les métaux précieux, or et argent, ne furent pas monétisés suffisamment face au flux croissant de la monnaie divisionnaire. Il est à noter que dans un climat de manque de confiance, associé à un niveau faible de la production et des échanges, la nouvelle monnaie d'argent disparut très rapidement des circuits monétaires de l'Empire, devenant ainsi objet de thésaurisation. Personne n'était disposé à échanger une bonne monnaie en argent contre des devises de cuivre.

Pour affronter le niveau élevé des dépenses publiques - associé aussi à l'importante dimension de l'appareil étatique, dont dépendait une armée de plus de 500.000 hommes, augmentée en puissance par Dioclétien - on réalisa en l'an 296 une réforme fiscale très incisive concernant l'« annone », l'impôt payé en nature pour des exigences militaires. Dioclétien préférant les biens matériels à l'argent, la réforme - événement extraordinaire en soit - se transforma en un événement ordinaire.

En outre, l'Empereur introduisit un nouveau système sur la base duquel, les dépenses que l'Empire aurait dû supporter l'année suivante déterminaient le montant des recettes nécessaires. Cette somme était assignée *pro quota*³ aux administrateurs responsables des diocèses, des provinces, des cités, comme objectif à réaliser impérativement. Dans les faits, le nouveau système d'imposition fiscale provoqua un mécontentement social diffus. Les taxes étaient oppressives, les encouragements à améliorer la production nuls et la mobilité du travail bloquée.

³En substance, furent définies les valeurs moyennes de « caput-iugum », quotient entre la superficie de terres cultivées et la moyenne opportunément pondérée entre hommes et animaux de travail. Le rapport prenait en compte également la qualité de la terre et des cultures, les biens étant recensés à travers un énorme cadastre.

Dans ce contexte de dépenses publiques élevées et de forte pression fiscale, l'inflation était en augmentation constante. En l'an 301, Dioclétien fit l'extrême tentative de remettre en circulation la monnaie d'argent, en doublant sa valeur nominale de 50 à 100 deniers. Vu l'échec de la manœuvre, il décida, afin de défendre avant tout le salaire des militaires, d'imposer un plafond sur les prix - l'édit dit du « Prix Maximum » - sur une quantité très large de produits, prévoyait aussi des sanctions allant jusqu'à la peine de mort pour les transgresseurs.

La réforme de Constantin

Le 1^{er} mai de l'année 305, les Augustes Dioclétien et Maximien quittèrent le pouvoir. Les deux Césars devinrent donc respectivement Augustes, Constance Chlore en Occident, Galère en Orient, soutenus par les nouveaux Césars, à savoir, Sévère et Maximin. A la mort de Constance Chlore, survenue dans l'actuelle Grande-Bretagne en juillet de l'an 306, les soldats proclamèrent Auguste le fils illégitime de Constance Chlore, Constantin.

A Rome, Maxence, le fils de Maximien, fut acclamé à la plus haute fonction de l'Empire. Au cours de l'année 312, Maximin Licinius, qui entre-temps avait remplacé Sévère, et Constantin se coalisèrent contre Maxence, qui fut vaincu lors de la célèbre bataille du pont Milvius. A la mort de Maximin, il resta à Constantin le gouvernement de l'Occident, à Licinius celui de l'Orient.

Constantin renonça définitivement à Rome comme résidence impériale: entre les années 313 et 315 il vécut à Trèves, puis se déplaça d'une cité à l'autre sans choisir de résidence permanente.

La division de l'Empire en deux troncs conduisit à un conflit d'intérêt parmi les Augustes. Constantin et Licinius s'affrontèrent dans une première guerre en l'an 316, suite à laquelle les deux empereurs, pour sceller leur réconciliation, convinrent de proclamer Césars leurs fils. Tout d'abord, Crispus, le fils aîné de Constantin et de Minerva, sa première épouse âgée d'à peu près 14 ans, et ensuite le fils cadet de Licinius, seulement âgé de vingt mois, et Constantin II, le fils de Constantin et Fausta, dont on annonçait seulement alors la naissance.

Un nouveau motif d'accrochage entre les deux empereurs survint à la fin de l'an 320 lorsque Licinius abandonna son attitude tolérante envers les Chrétiens, lesquels, aussi en Orient, s'attendaient à une action de Constantin en leur faveur. La guerre décisive prit place en l'an 324. Cette fois aussi, comme précédemment au pont Milvius, Constantin attribua sa victoire contre Licinius à la faveur que lui avait démontrée le Dieu des Chrétiens.

L'unité de l'Empire se trouvait ainsi rétablie dans les mains d'un seul Auguste, Constantin, appuyé par ses fils, les deux Césars Crispus et Constantin II, rejoints par un troisième fils nommé Constance II. Après la victoire sur Licinius, Constantin fonda, sur le lieu de l'ancienne colonie grecque de Byzance, Constantinople.



CONSTANTIN (307-337 ap. J.-C.) pour Crispus César



Atelier monétaire de Nicomède (fin 324 ap. J.-C.)

Solidus (or; 4,37 gr) où est représenté sur la face le buste de Crispus avec bouclier et lance; sur le verso, la Concorde assise sur le trône, avec un caducée dans la main droite et une corne d'abondance dans la main gauche.

La nécessité d'élargir le consensus dont il jouissait, en s'assurant l'appui de l'armée, s'imposa à Constantin. Il s'avéra donc nécessaire d'assurer la continuité des largesses impériales aux troupes et d'en garantir la valeur en les arrimant à une monnaie stable. Une tâche qui ne pouvait être réalisée par la monnaie d'argent, dont le pouvoir d'achat s'affaiblissait de jour en jour.

La nouveauté de la politique monétaire de Constantin consista en l'abandon d'un système monétaire basé sur l'argent en l'adoption de ce qu'on nommerait, en terminologie moderne, le « gold standard ». Dorénavant, toutes les autres devises du système firent référence, en terme de valeur nominale, à la monnaie d'or, appelée « solidus » et seulement à celle-ci.

La création d'un système monétaire basé sur l'or, a permis de garantir une stabilité de la monnaie « lourde », en termes de prix en or, mais détermina aussi l'effondrement de la « petite monnaie », avec de désastreuses conséquences sur le plan social. Selon le calcul de certains chercheurs, la valeur d'un solidus après l'unification de l'Empire en l'an 324 passa, en quatre décennies, de 4.500 deniers à 30 millions de deniers. Constantin apporta peu de modifications au système fiscal de Dioclétien ; les plus importantes se concrétisèrent dans la tentative, pas tout à fait réussie, de transformer l'impôt en nature en denier, et de rallonger la période d'évaluation de la base imposable, de cinq à quinze ans.



Constantin II (337-340 ap. J.-C.)



Atelier monétaire de Constantinople

Solidus (or; 4,54 gr), qui représente sur la face la tête de Constantin II et au verso, la Victoire assise sur un trophée d'armes qui exhorte les votes pour l'Empereur sur un bouclier, soutenu par un Putto. Le sigle « DN » qui précède le nom de l'empereur signifie « Dominus Noster ».



Constance II (337-361 ap. J.-C.)



Atelier monétaire de Trèves (347-348 ap. J.-C.)

Solidus (or; 4,36 gr), représentant sur la face le buste de Constance II, avec la tête dotée d'un diadème, et au verso, deux Victoires qui soutiennent une couronne avec les « votes » pour l'Empereur y inscrit. A cette époque, le diadème orné de pierres précieuses, symbole sacré du suprême pouvoir, prit définitivement la place de la couronne de laurier, symbole depuis la période de César, de vertu civile et militaire. Les représentations choisies pour la monnaie d'or, destinée à circuler aussi au-delà des frontières de l'Empire, célébraient les victoires remportées par Rome sur ses ennemis, écrasés et humiliés par les Augustes qui présidaient aux destinées du pays, élus par les sujets qui s'exprimait à travers les « votes » inscrits sur les boucliers de parade.

Bibliographie

- S. Balbi de Caro, Roma e la Moneta, Banca d'Italia, Roma, 1993.
- S. Balbi de Caro, L'oro a Roma, in Soldi d'oro, Banca d'Italia, Sala della Madonnella, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Roma 2004.
- J. Carrière, Le riforme economiche da Aureliano a Costantino, in Storia di Roma, Einaudi, Torino, 1993.
- A. Chastagnol, L'accentrarsi del sistema: la tetrarchia e Costantino, in Storia di Roma, Einaudi, Torino, 1993.
- B. M. H. Crawford, La moneta in Grecia e a Roma, Roma-Bari 1982
- G. Depeyrot, La monnaie romaine (211 av. J.-C. - 476 apr. J.-C.), Paris 2006
- C. De Martino, Storia economica di Roma antica. La Nuova Italia Editrice, Firenze 1980.
- A. Forzoni, La moneta nella storia, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Roma, 1997.
- Ph. Grierson, Numismatics, London 1975
- J. Lafaurie, Réformes monétaires d'Aurélien et de Dioclétien, in RN 17 (1975), pp. 73 - 138
- M. Mazza, Lotte sociali e restaurazione autoritaria nel III secolo d.C., Roma, Bari 1973
- A. Rinaldi Tufi, Treviri, città regale sulla Mosella, in Storia di Roma, Einaudi, Torino, 1993.



L'INTRODUCTION DU MONNAYAGE SOUS LA RÉPUBLIQUE ROMAINE

Par Christian Schaack (BGL S.A.)



6^E SIÈCLE AV. J.-C. - UN GROS BOURG AGRICOLE DU LATIUM

L'introduction du monnayage à Rome ne se fait que très tardivement, au 3^e siècle av. J. C., bien après les autres civilisations antiques.

Vers 600 av. J.-C. apparaissent en Asie Mineure (Turquie actuelle) les premières monnaies. Au départ ces pièces sont en électrum, un alliage naturel d'or et d'argent charrié par les rivières, tel le célèbre fleuve Pactolos, en Lydie, dont les alluvions aurifères sont immortalisées dans l'expression «gagner un pactole». La légende rapporte d'ailleurs que le roi de Lydie, Crésus (6^e s.), fut immensément riche.

Dès le 6^e siècle, les principales villes grecques battent monnaie, principalement en argent. Des monnaies divisionnaires de bronze apparaissent au 4^e siècle¹.

En Sicile et en Italie du Sud, les prestigieuses villes de Syracuse, Agrigente, Gela, ou encore Tarente, Croton et Métaponte, fondées par des colons grecs, battent monnaie dès la seconde moitié du 6^e siècle av. J. C.

A 500 km de là, dans le Latium, Rome n'est encore qu'un gros bourg agricole situé sur les bords du Tibre. L'Italie est alors habitée par des peuples d'origines très

variées : les Grecs en Italie du Sud² (Campanie, Calabre, Pouilles) ; les Etrusques, les Latins, les Ombriens et les Samnites en Italie Centrale ; les Gaulois entre les Alpes et les Apennins, dans la Vallée du Po (Gaule Cisalpine) et le long de la Mer Adriatique (Picenum).

¹Cf. «Monnaies grecques, Monnaies celtiques», Banque centrale du Luxembourg, catalogue de l'exposition de janvier-février 2007, pp. 43 ss.

²Appelée encore Grande Grèce (Magna Graecia)

5^E & 4^E SIÈCLES - EXPANSION EN ITALIE CENTRALE

D'après la légende de Romulus et Remus, la fondation de Rome remonterait à l'année 753 av. J.-C. A la mort de Romulus, une succession de rois sabins, romains et étrusques règnent sur la ville.

En 509 av. J.-C., suite au viol de Lucrece, l'aristocratie de Rome se serait révoltée contre le dernier roi étrusque, Tarquin le Superbe, et aurait déclaré la république. Le pouvoir suprême du roi est alors divisé entre deux consuls élus annuellement.

Vers 500 av. J.-C., l'étendue du territoire de Rome n'est encore que de quelque 1000 km².

Les 5^e et 4^e siècles voient une succession incessante de guerres locales, dans lesquelles les Romains et les autres peuples d'Italie Centrale se disputent villes et campagnes. Les Romains combattent entre autres les Sabins, les Etrusques, les Falisques, les Samnites. Dans les années 390, la ville étrusque de Veii (Veies), et la capitale des Falisques, Falerii, proches de Rome, sont conquises par Furius Camillus.

En 387/386, Rome faillit être anéantie. Les Gaulois prennent la ville et la mettent à sac, puis se retirent avec un butin important.

Rome entre maintenant dans une période de guerres contre des ennemis de plus en plus lointains et puissants. Graduellement, Rome s'impose : elle soumet les Sabins, puis, à la fin du 4^e siècle av. J.-C., elle se rend maîtresse des Etrusques et des Samnites. Vers 290, la domination de Rome en Italie Centrale est complète.

1^{RE} MOITIÉ DU 3^E SIÈCLE - ROME RAYONNE AU-DELA DE L'ITALIE CENTRALE

En 281, Rome doit faire face à un ennemi venu d'ailleurs : Pyrrhus, roi d'Épire (nord-ouest de la Grèce actuelle), répond à l'appel au secours de la ville grecque de Tarente en Apulie (Pouilles), aux prises avec les Romains. Pyrrhus y voit une occasion de se profiler comme le champion de la cause grecque en Occident. En 280, il débarque à Tarente, avec 20 éléphants de guerre et plus de 25000 hommes. L'importante armée romaine lancée à son encontre subit une défaite cinglante, perdant 7000 hommes. Les pertes de Pyrrhus se limitent à 4000 hommes. Cependant, de victoire en victoire, coupé de ses bases de ravitaillement en Épire, Pyrrhus subit l'attrition de ses combattants. Le roi d'Épire finit par tirer les conséquences de ses victoires «pyrrhiques» et se retire d'Italie.

C'est vers cette époque que débute le monnayage romain à proprement parler. La tradition littéraire antique est contradictoire et présente des anachronismes, que l'analyse des trouvailles, le contexte archéologique et les surfrappes¹ de pièces plus anciennes ont permis de corriger². La complexité était telle que jusque dans les années 1960 la polémique faisait rage, entre une école italienne qui favorisait une datation haute, et une école anglo-saxonne qui mettait en avant une chronologie basse de l'introduction de la monnaie à Rome. Si tous les problèmes de chronologie et d'agencement ne sont pas résolus aujourd'hui, on admet que deux systèmes monétaires se sont développés en parallèle vers le début du 3^e siècle av. J.-C. : l'un, domestique, à base de bronze, circulant à Rome et en Italie Centrale, et l'autre, à base d'argent, destiné aux échanges avec la Grande Grèce.

Nous abordons dans la suite de notre exposé d'abord le monnayage domestique proprement romain, puis le monnayage à l'intention de « l'étranger » grec.

Monnayage dans la zone d'influence « romaine »

Rome est non seulement un état sans monnayage jusqu'à la fin du 4^e siècle av. J.-C., il n'y a aucun indice qu'elle ait utilisé le monnayage d'un autre état. L'absence de monnaie à Rome avant la fin du 4^e siècle n'est qu'un des aspects de l'isolement général de Rome, attesté par la fouille des vestiges archéologiques³.

Aux débuts de la république, les transactions formelles de vente à Rome sont réglées par la pesée. La formule consacrée est *per aes et libram*, c.à.d. par le bronze et la balance. Cette notion d'évaluation d'un bien en équivalent de bronze s'est maintenue dans le mot français *estimer*, du latin *aestimare*⁴. D'autres termes, comme le mot *stipendium*⁵, qui désigne la solde du soldat, confirment l'importance de l'acte de peser le bronze. Or la solde du soldat n'est introduite qu'en 406 av. J.-C. lors du siège de la ville de Veii, ce qui tend à prouver qu'au début du 4^e siècle, il est encore nécessaire de peser le bronze. Il n'existe donc pas à cette époque de « monnaies » normées. La tradition de peser le bronze remonte certainement à une époque lointaine.

L'unité de poids romaine est la livre⁶. Cette unité de poids prend aussi le nom de *as*⁷, car c'est en livres de bronze qu'on évalue la valeur des transactions. La livre romaine pèse de l'ordre de 320 g.

Aes Rude

Des morceaux de bronze non forgé, dits *Aes Rude*⁸, font ainsi office de première « monnaie » d'échange à Rome. On ne peut réellement parler de monnaie car il manque à l'*Aes Rude* des signes d'identification, de valeur et d'autorité émettrice. Il s'agit plutôt d'une matière première, utile dans la fabrication d'objets et ustensiles divers (armes, cuirasses, statues, objets domestiques, outils, etc.) On est bien loin d'une utilisation fiduciaire du bronze.

Ces morceaux d'*Aes Rude* se rencontrent en général sous la forme de pépites difformes de tailles variées. Parfois, le bronze est coulé dans de grands moules « à tarte », tartes que l'on taille par la suite grossièrement en morceaux plus petits. Les trouvailles d'*aes rude* comportent un mélange de morceaux de bronze de toute sorte. Clairement, c'est la quantité, le poids du métal qui importe à cette époque, et non sa forme.

Il est à noter que l'argent métallique est totalement absent de l'économie romaine à cette époque.

¹surfrappe = nouvelle frappe d'une monnaie par-dessus une monnaie plus ancienne.

²voir p.ex., Rudi Thomsen, *Early Roman Coinage*, Copenhagen 1974

³Coinage & Money Under the Roman Republic, Michael Crawford (1985), p.17

⁴De *aes* (bronze) et de la racine *temo* (évaluer). Cf. Emilio Peruzzi, *Money in Early Rome* (1985)

⁵De *stips* (tas) et *pendo* (peser)

⁶De *libra* (balance)

⁷De *aes* (bronze)

⁸De *rudus*, -eris, masse de métal non forgé, morceau brut; et *rudis*, cru, brut, non travaillé

Ramo Secco

Au 6^e siècle probablement, on voit apparaître en Italie Centrale et en Etrurie, de longues barres de bronze ferrugineux, coulées. Elles portent aujourd'hui le nom de *Ramo Secco*, car elles sont marquées d'un motif de branche d'arbre dépourvue de feuilles¹. La longueur originelle de ces barres n'est pas connue. On en a trouvé des fragments pesant de 500 g à 2 kg (catalogue n° R002-A). On retrouve des barres de *Ramo Secco* dans des trésors enfouis jusqu'au 3^e siècle avant J. C. Même s'ils portent quelques marques, les fragments de *Ramo Secco* continuent à être pesés.



(R 002-A)

Aes Grave²

Vers 280 av. J.-C. apparaissent à Rome et en Italie Centrale les premières vraies monnaies de bronze. Ces pièces, appelées *Aes Grave*, sont normées³. Elles s'articulent en multiples et en fractions d'une livre romaine. Et elles sont « signées » : à l'avant et au revers elles portent divers symboles, souvent d'origine religieuse, parfois à connotation militaire. Graduellement ces pièces sont aussi signées du nom de l'autorité émettrice (ROMANO au début, puis ROMA).

La pièce d'une livre de bronze devient l'unité monétaire. Tout naturellement, le terme *as*, qui désigne jusqu'alors l'unité pondérale, désignera dorénavant l'unité monétaire. Au départ, l'*as* monétaire pèse une livre romaine d'environ 320 g.

Les multiples de 5 livres se présentent sous formes de lingots rectangulaires pesant quelque 1500 g, appelés aujourd'hui *Aes Signatum* (bronze marqué). Nous ignorons quel nom ces lingots de bronze portaient à l'époque romaine⁴.

Notons parmi l'imagerie des *Aes Signatum*, ce quadrilatère représentant curieusement un éléphant et un cochon. Le motif fait probablement allusion à la déroute des éléphants de Pyrrhus, qui, terrorisés par l'odeur des cochons romains lors de la bataille de Beneventum en 274 av. J.-C., chargèrent les troupes épirotes.



© Trustees of the British Museum, London
Aes Signatum - Av. éléphant, Rv. cochon - taille réelle: 15.5 cm x 9.0 cm

¹A moins que le motif ne représente des arêtes de poisson; on l'ignore.

²aes = bronze, airain; gravis, -e = lourd, pesant

³Dans de nombreux domaines, la civilisation étrusque, plus ancienne, exerça une forte influence sur le développement de Rome. L'*Aes Grave* trouve probablement son origine en Etrurie, à Tarquinia, ville étrusque située au nord de Rome.

⁴Le terme *Aes Signatum* pour désigner les lingots rectangulaires est un néologisme. Au sens propre du terme *aes signatum* (bronze signé, marqué), ce terme serait tout aussi applicable à l'*Aes Grave* et au *Ramo Secco*. Pour les besoins de cet article, nous suivons la convention moderne réservant le terme *Aes Signatum* aux quadrilatères de bronze coulés.

Les derniers lingots d'*Aes Signatum* disparaissent aux environs de 240 av. J.-C. (Par la suite, les multiples de l'as se font rares. Ils prennent une forme ronde plus traditionnelle.)

L'as d'*Aes Grave* et ses monnaies divisionnaires sont ronds. Ces premières monnaies de bronze romaines conservent néanmoins plusieurs particularités :

- Elles sont coulées et non frappées, car leur grande taille ne permet pas de les frapper.
- Ce ne sont pas des monnaies fiduciaires. C'est le poids du métal qui fait leur valeur et que le gouvernement garantit.
- Le poids varie de pièce en pièce, probablement dû aux aléas du processus de fabrication (préparation du moule, fonte). Il est donc fort probable que l'état garantissait un poids moyen.

L'*Aes Grave*, de forme ronde, s'articule en dénominations allant de 1 as (de 12 onces) à 1 once, comme le montre le tableau ci-dessous :

Les premières séries d'*Aes Grave* sont lourdes. Le poids de l'as de ces séries avoisine une livre romaine.

Multiples et fractions de l'as

DÉNOMINATION ¹	VALEUR (EN AS)	POIDS (EN ONCES)	MARQUE DE VALEUR
DECUSSIS	10	120	X
QUINCUSIS	5	60	V
TRESSIS	3	36	III
DUPONDIUS	2	24	II
AS	1	12	I
SEMIS	1/2	6	S
TRIENS	1/3	4	••••
QUADRANS	1/4	3	•••
SEXTANS	1/6	2	••
UNCIA	1/12	1	•
SEMUNCIA	1/24	1/2	Σ

¹Decussis, Quincussis, Tressis, Dupondius et Semuncia sont des dénominations exceptionnelles qui disparaîtront rapidement.

Si la société romaine de cette époque s'est dotée d'une forme de gouvernement moderne et a perfectionné ses techniques militaires, elle reste peu sophistiquée en matière religieuse, économique et littéraire. En l'absence de témoignages écrits de cette époque, les monnaies sont un des rares témoins iconographiques dont nous disposons. Leur interprétation reste parfois conjecturale. L'imagerie des *Aes Grave* s'articule autour de valeurs simples, agricoles et religieuses.

Le Panthéon romain y est bien représenté :

- Janus, le dieu aux deux têtes, divinité étrusque du ciel, gardien des temples et de la ville, dieu des portes et des commencements (d'entreprises nouvelles, comme p.ex., d'un nouveau monnayage).
- Mercure, le messager des dieux, divinité tutélaire du commerce¹.
- Mars, le dieu de la guerre, dieu de la ville de Rome, père de Romulus. La tête de cheval qui apparaît sur certaines pièces est un attribut de Mars.
- Vénus, la déesse du jardin et de la vigne, mère divine d'Enée, ce héros réfugié de Troie qui fonda Alba Longa dans le Latium, ancêtre de Romulus, et donc fondateur de la race romaine.

- Apollon, le dieu de la lumière, des activités culturelles (musique : Apollon et sa lyre) et intellectuelles, mais aussi le gardien des troupeaux.
- Les Dioscures, les jumeaux Castor et Pollux, frères de la belle Hélène, qui aidèrent les Romains en 496 av. J.-C. à la bataille du Lac Regillus lors de la guerre contre les Latins.
- Roma, la déesse tutélaire de la Ville, déesse guerrière, coiffée à cette époque d'un casque phrygien (catalogue n°R 006-A, R 009-A, R 010-A).

Sont représentés aussi des instruments de la vie de tous les jours, des denrées agricoles ou encore des animaux, ainsi que les attributs des dieux :

- La roue, aux symbolisme multiple, mal élucidé dans le contexte des *Aes Grave* (catalogue n° R 009-A, R 010-A).
- Le foudre de Jupiter.
- Le caducée de Mercure, symbole de fertilité et d'immortalité.
- Pégase, le cheval ailé des dieux, qui portait les foudres de Jupiter (catalogue n° R 005-A).
- La main ouverte, symbole de générosité, ou encore de protection contre le mauvais œil.
- L'astragale (ossetlet), utilisé pour la divination (et les jeux de hasard).
- Les grains d'orge, attributs de Cérès, divinité de la fertilité².
- Le taureau (symbole de l'Italie, sacré à Junon)³.
- Le cheval, la tortue, le sanglier, le chien, le dauphin, le coquillage, etc.

¹Merc-ure => merc-antil, com-merc-e

²Cere-s => céré-ales

³Le premier atelier monétaire fut installé dans le temple de *Juno Moneta* (Junon qui conseille, qui avertit). *moneta* => monnaie

La compréhension mystique (ou peut-être tout à fait quotidienne) de certains de ces symboles restera sans doute perdue à jamais. L'iconographie des *Aes Grave* fait l'objet d'études et de conjectures sur lesquelles nous ne saurions nous pencher dans cette brève synthèse.

Pour primitives qu'elles soient, ces grosses pièces coulées, aux motifs frustes, ne manquent pas de charme. Certaines reflètent même une qualité artistique indéniable, telle la « série à la roue ».

Le système monétaire romain se basera sur l'as de bronze et ses (sous-) multiples jusqu'à la fin du 3^e siècle après J.-C., soit pendant à peu près 600 ans.



(catalogue n° R 005-A)
taille réelle



As - série Roma Roma
(catalogue n° R 006-A) réduction



Dupondius - série à la roue
(catalogue n° R 009-A) réduction



Monnayage dans la zone d'influence « grecque »

Dans le sud de l'Italie et en Sicile, les villes grecques battent monnaie en argent depuis le 6^e siècle av. J.-C. Vers le début du 3^e siècle, l'expansion de Rome intensifie les contacts des Romains avec cette zone économique grecque. Elle nécessite pour le paiement de produits et services achetés en Grande Grèce un moyen d'échange plus sophistiqué que le bronze coulé.

En effet, la construction de routes, telle la *Via Appia* de Rome à Capoue (312 av. J. C.), mais aussi le ravitaillement et la solde des armées en campagne dans le sud de l'Italie rendent nécessaires une monnaie d'échange acceptée dans cette région hellénisée. Rome se conforme donc aux usances locales et *bat* (plutôt que *coule*) monnaie sur le type des villes de Grande Grèce.

Les premières pièces frappées de la grande nation romaine sont de nature très humble. L'atelier monétaire qui les produit est celui de la ville grecque de Naples (*Neapolis*). Il s'agit de pièces de bronze très rares, émises au nom de Rome, à l'époque de l'alliance (*foedus aequum*) entre Rome et Naples, vers 326 av. J.-C. au début de la guerre contre les Samnites. Ces pièces substituent sur le monnayage prolifique de Naples, à la légende *ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ*, celle exceptionnelle de *ΡΩΜΑΙΩΝ* (« des Romains »).

références : Crawford, *Roman Republican Coinage*, n°1 ; *Historia Numorum Italy* n°251.



Didrachme - Roma / Nike (catalogue n°R 018-A)
agrandissement

La principale unité monétaire de ces pièces frappées en Grande Grèce est cependant en *argent*, et non en *bronze* ! Les premières pièces d'argent romaines, frappées à grande échelle, sont des didrachmes frappés sur l'étalon napolitain. Ces didrachmes sont accompagnés de monnaies divisionnaires en bronze, de nature fiduciaire.

La date exacte et les ateliers de frappe de ces premiers didrachmes romains sont mal élucidés (catalogue n°R 018-A). Certaines séries furent frappées en Campanie plutôt qu'à Rome. On parle de monnayage romano-campanien. La zone de circulation de ces pièces est restreinte à l'Italie du Sud. En effet, les trouvailles de didrachmes proviennent essentiellement de la partie méridionale de l'Italie, alors qu'en règle générale, les trésors enfouis en Italie Centrale ne contiennent pas de didrachmes romano-campaniens.

Recoupement entre les monnayages des zones d'influence « grecque » et « romaine »

Nous disions plus haut qu'au 3^e siècle deux systèmes monétaires romains fonctionnent en parallèle :

- un système à l'intention de l'étranger (Grande Grèce), basé sur le didrachme d'argent d'étalon grec, suppléé par de petites monnaies divisionnaires de bronze de nature fiduciaire,
- et un autre, plus primitif, pour les échanges domestiques en Italie Centrale, basé sur l'*as* d'*Aes Grave* coulé pesant une livre.

Si on ne trouve que très rarement les pièces de ces deux monnayages dans les mêmes trouvailles, elles n'en ont pas moins des points communs. Ainsi des symboles communs (strigile¹, massue) se retrouvent tant sur les didrachmes et petits bronzes frappés pour l'Italie du Sud que sur certains *Aes Grave*, démontrant qu'il s'agit bien de séries concomitantes et non successives, frappées par une même autorité monétaire.

En résumé donc :

Dans leur vie quotidienne à Rome, au 3^e siècle, les Romains utilisent d'impressionnantes monnaies de bronze coulées, lourdes, d'un maniement peu pratique à n'en pas douter. Simultanément, pour les échanges avec le monde hellénistique, ils produisent des pièces d'argent et des petits bronzes d'une grande finesse de style, pouvant rivaliser avec la production artistique des *poleis* de la Grande Grèce. L'état romain faisait probablement appel à des artistes grecs pour graver les coins² des didrachmes.

¹outil en bronze, courbé, pour nettoyer/racler la peau après le bain.

²coin = matrice métallique, gravée en creux, servant à frapper les pièces de monnaie et les médailles.



MILIEU DU 3^E SIECLE - LA PREMIERE GUERRE PUNIQUE

La Première Guerre Punique, éclate en 264 et durera jusqu'en 241 av. J.-C. Les Romains entrent en conflit avec Carthage du fait de leur expansion vers le sud de l'Italie et la Sicile, où les Carthaginois se sont implantés. La prise de Messine en Calabre par Carthage déclenche la guerre.

Carthage est alors la première puissance maritime du pourtour méditerranéen. L'armée romaine quant à elle est essentiellement une armée de fantassins.

Avec l'appui de ses alliés grecs de Sicile, les Romains développent et perfectionnent une marine dont ils sont dépourvus au début de la guerre. Au bout de 20 ans de guerre, Rome triomphe sur Carthage et se substitue à cette dernière en tant que première puissance maritime de Méditerranée. Rome contrôle désormais l'Italie, la Sicile, la Corse et la Sardaigne.

C'est après cette première guerre punique que les Romains adoptent sur leur monnayage une imagerie standardisée qui proclame avec fierté sa puissance et sa suprématie sur les mers :

- Les *didrachmes* d'argent portent désormais à l'avant l'effigie janiforme (c.à.d., à deux têtes) des Dioscures, Castor et Pollux (catalogue n°R 026-A)¹. Le revers présente le quadrigé de Jupiter, dieu protecteur de Rome. Cette représentation du quadrigé de Jupiter vaut à partir de cette époque aux didrachmes le nom de *quadrigati*.

- Plus symbolique encore, la série des *Aes Grave* porte dorénavant au revers une proue de galère, munie de son éperon d'abordage (*rostrum*) en bronze à trois dents. Rome proclame ainsi sa suprématie maritime. L'avant de l'*as* « à la proue » porte comme le didrachme la tête *bifrons* de Janus, barbue cette fois-ci.

¹à moins qu'il ne s'agisse de Janus, le dieu à deux têtes. Mais alors, Janus est ici représenté jeune et imberbe, contrairement à sa représentation contemporaine sur l'*as*.



Quadrigatus (catalogue n°R 026-A) agrandissement



As libral - proue à gauche (catalogue n°R 025-A) réduction

FIN DU 3^E SIÈCLE - LA SECONDE GUERRE PUNIQUE

À l'issue de la Première Guerre Punique, Carthage doit reconstruire sa puissance économique et militaire. Le clan des Barcides s'établit alors en Espagne, péninsule riche en matières premières, en céréales et en hommes. Le général Hamilcar Barca, succédé par son gendre Hasdrubal, puis par son fils Hannibal pacifie les tribus ibériques. La zone d'influence carthaginoise s'étend du détroit de Gibraltar jusqu'à l'Ebre, l'Ebre constituant par traité la frontière avec la moitié nord de la péninsule ibérique, sous influence romaine.

En 218, Hannibal attaque la ville côtière de Sagonte (*Saguntum*) près de Valence. Malgré sa situation géographique au sud de l'Ebre, Sagonte entretient des liens diplomatiques avec Rome, qu'elle appelle au secours.

Alors que les Romains, frileux d'intervenir en Espagne, dressent encore des plans pour secourir Sagonte, Hannibal se met en route vers l'Italie, avec une armée de 20 000 soldats et de 6 000 cavaliers. Il traverse les Pyrénées, puis les Alpes. En 217, Hannibal émerge en Italie. Il inflige une lourde défaite aux armées consulaires

envoyées l'intercepter dans le nord de l'Italie. 20 000 Romains perdent la vie à la bataille du Lac Trasimène. Rome concentre alors les pleins pouvoirs entre les mains d'un seul homme. Le vieux Quintus Fabius est nommé dictateur, en lieu et place des deux consuls. Sa tactique est d'éviter une confrontation directe avec Hannibal, qu'il suit et harcèle de loin. Cette tactique lui vaut le surnom de *Cunctator* (celui qui temporise). Elle permet aux Romains de se regrouper. En 216, le Sénat décide néanmoins d'engager une bataille rangée contre l'armée carthaginoise. *Cannae* entrera dans les annales de Rome comme la plus lourde défaite jamais subie: 80 000 soldats romains y laissent la vie ou sont faits prisonniers, ainsi que 6 000 cavaliers. En deux années de guerre, Rome a perdu 200 000 hommes, et Hannibal est maître de l'Italie.

Le tableau ci-dessous résume les types désormais standards qui identifient les différentes dénominations de bronze. Ces types resteront standard pendant près de deux siècles.

DÉNOMINATION	AVERS	REVERS
AS	TÊTE DE JANUS BIFRONS	PROUE DE NAVIRE
SEMIS	TÊTE DE SATURNE	PROUE DE NAVIRE
TRIENS	TÊTE DE MARS, CASQUÉ	PROUE DE NAVIRE
QUADRANS	TÊTE D'HERCULE, REVÊTUE DE LA PEAU DU LION DE NÉMÉE	PROUE DE NAVIRE
SEXTANS	TÊTE DE MERCURE, AVEC PÉTASE ² AILÉ	PROUE DE NAVIRE
UNCIA	TÊTE DE ROMA, CASQUÉE	PROUE DE NAVIRE

²bonnet plat du voyageur antique.

Evolution du poids de l'As républicain

DATE	TYPE	POIDS (EN ONCES)	POIDS (EN GRAMMES)
VERS 300	AS LIBRAL	12	~320 g
VERS 250	AS LIBRAL	~10	~270 g
217	AS SEMI-LIBRAL	~5	~100-60 g
215	AS POST-SEMI-LIBRAL	~2-5	~50-100 g
211	AS SEXTANTAL	~2	~50 g

Hannibal pourrait à ce moment-là prendre la ville de Rome, démoralisée et sans défense. Mais il hésite. Sans doute doit-il prendre en considération l'état d'affaiblissement de ses propres troupes. Son armée prend ses quartiers d'hiver en 216/215 av. J. C. à Capoue en Campanie. La guerre se poursuivra pendant plusieurs années, les Romains évitant dorénavant de confronter Hannibal dans une bataille rangée. En 207, ils interceptent et détruisent les renforts carthaginois qu'Hasdrubal, frère d'Hannibal achemine à travers les Alpes. La même année, Cornelius Scipion, surnommé par la suite l'Africain, décide de porter la guerre en Afrique du Nord. La ville de Carthage se sent menacée par cette invasion; le gouvernement carthaginois rappelle Hannibal en Afrique. C'est là, près de Zama, qu'Hannibal subit sa première et décisive défaite. Une paix ignominieuse pour Carthage est conclue.

Rome émerge de la Seconde Guerre Punique avec un Empire qui englobe désormais l'Italie, la Sicile, la Sardaigne, la Corse et l'Espagne. (Cette dernière, riche en matières premières, n'est cependant pas entièrement pacifiée. Elle donnera encore du fil à retordre aux Romains jusqu'au premier siècle av. J.-C.)

On imagine aisément le cataclysme que la Seconde Guerre Punique devait représenter pour l'Italie.

Economiquement, Rome est à bout. L'effort de guerre a nécessité des sommes colossales. Le bronze et l'argent viennent à manquer. Pendant la guerre nous voyons chuter le poids de l'*as* d'*Aes Grave*. L'état romain est dans l'impossibilité de maintenir l'intégrité pondérale, faute de métal. Avant la guerre, l'*as* pèse de l'ordre de 270g. Au début de la guerre (217-215), il est réduit à 130g. On parle d'un *as* semi-libral (catalogue n°R 027-A)

Mais dès 215, la dévaluation continue, et on passe rapidement d'un *as* semi-libral à un *as* nettement plus léger. Il n'est pas aisé de distinguer les différentes émissions lors des dévaluations successives, tellement la chute pondérale est rapide (catalogue n°R 031-A)

Avec la réduction du poids, il devient plus facile de battre plutôt que de couler les monnaies. Dans un premier temps, les pièces les plus lourdes (*as*, *semis*) continuent à être coulées, alors que les petites dénominations

sont frappées. Avec l'introduction de l'étalon sextantal vers 211, les derniers *Aes Grave* coulés disparaissent. Désormais, le bronze sera frappé. Il aura une valeur largement fiduciaire.

Si le poids de l'*as* est revu à la baisse, le type même de l'*as* «à la proue» continuera à être frappé pendant près de deux cents ans, jusqu'à la fin de la république (p. ex. catalogue n°R 040-A).

Les didrachmes (*quadrigati*) d'argent eux aussi subissent de plein fouet la crise économique. Le gouvernement ne peut en maintenir la teneur en argent. Celle-ci diminue rapidement pendant la guerre, par addition de cuivre. Il est probable que le mauvais aloi des *quadrigati* tardifs ait poussé les gens à thésauriser les *quadrigati* plus anciens, que l'on trouve souvent dans un excellent état de conservation.

Au milieu de la guerre, vers 213, le gouvernement romain doit faire face à une grave perte de confiance dans sa monnaie. Il est contraint à procéder à une réforme monétaire, qui substitue au didrachme de mauvais aloi la monnaie d'argent romaine par excellence: le *denarius* (denier). Le denier valant dix *as* porte la marque X (catalogue n°R 037-A)¹. En ce qui concerne les monnaies divisionnaires du denier, en argent, le quinaire porte un V (5 *as*) et le sesterce la marque IIS (2½ *as*).

Le denier deviendra un standard. Il sera frappé à Rome pendant près de cinq cents ans, jusqu'à la fin du 3^e siècle ap. J.-C., et continuera à être utilisé comme unité de compte².

C'est avec l'instauration du denier et la disparition des *Aes Grave* que se termine notre survol des débuts du monnayage romain.

En résumé, le lecteur retiendra que :

- Jusqu'au 4^e siècle, l'économie romaine est essentiellement une économie de troc. Le bronze est échangé au poids.

- Vers le début du 3^e siècle, on voit apparaître deux types de monnayage :

- Une «monnaie» domestique, lourde, en bronze coulé.
 - Et une monnaie à base d'argent pour les transactions avec l'étranger, surtout les *poleis* grecques du sud de l'Italie.
- Après la Seconde Guerre Punique, les deux systèmes sont unifiés, avec la création du denier d'argent et la frappe de monnaies en bronze «à la proue», de nature fiduciaire.

¹valant dix *as* (de deni, dix chacun)

²Le Moyen-Âge continuera d'utiliser le terme «*denier*» pour l'unité monétaire d'argent. -- Le terme subsiste jusqu'à nos jours: En Angleterre, le penny était représenté par un petit «d» jusqu'à la réforme décimale de 1971. Le «*dinar/denar*» est aujourd'hui la devise de plusieurs pays arabes, ainsi que de la Macédoine et de la Serbie.



(catalogue n°R 031-A)
taille réelle



(catalogue n°R 040-A)
taille réelle



(catalogue n°R 037-A)
taille réelle





L'ATELIER MONÉTAIRE DE TRÈVES DEPUIS L'EMPIRE GAULOIS JUSQU'À VALENTINIEN III (VERS 445)

Par Michel Dupont

1) Emissions sous les empereurs de l'empire gaulois et première émission d'Aurélien

Les premières émissions de l'atelier de Trèves ont peut-être déjà été frappées sous le règne d'Auguste après 10 avant notre ère sous forme de petits bronzes portant la légende de revers «GERMANVS INDVTILLI L», mais cette hypothèse reste à confirmer et ces monnaies sont généralement considérées comme étant la dernière émission du peuple des Trévires.

Les premières monnaies provenant assurément d'un atelier romain à Trèves ont été frappées sous l'empire gaulois jusqu'au règne d'Aurélien dans les années 260 à 274. Cet atelier frappa des sesterces et des doubles sesterces en bronze à l'effigie de l'empereur M. Cassianus Latinus Postumus (été/automne de l'année 260 jusqu'au printemps de l'année 269). A côté de ces monnaies en bronze existent bon nombre de monnaies en or communément appelées aureus (aurei au pluriel) ainsi que des quinaires en or, pour lesquels les chercheurs sont encore indécis quant à leur atelier d'origine. En effet, l'atelier de Cologne ou bien celui de Trèves sont proposés comme sites de production des monnaies en métal noble. Le problème est que ces pièces, contrairement aux monnaies romaines plus tardives, ne portent pas de marques distinctives indiquant leur provenance. Un argument majeur en faveur de Trèves est constitué

par la découverte d'un atelier de frappe à proximité de la Porta Nigra où, lors de fouilles archéologiques en l'an 2005, des flans monétaires vierges ainsi que trois essais en bronze de coins monétaires prévus pour la production d'aurei à l'effigie de Tetricus I et de son fils furent découverts. Un second argument, non négligeable pour la présence d'un atelier de frappe dans la future capitale de l'empire romain, est constitué par deux inscriptions trouvées à Trèves nommant un «*procurator monetarum Triverice*», le responsable de l'atelier ainsi que d'un «*numularius sacrae monetarum Augusti nostri*», un contrôleur ou vérificateur des produits numisma-



avers et revers / aureus Postumus RIC - C. - Calico 3734



aureus Postumus RIC 260 / avers

aureus RIC 277 / avers
British Museum (BM)

tiques. Par la suite, l'empereur Ulpus Cornelius Laelianus fit frapper monnaie à Trèves avant d'essayer d'usurper contre Postumus; mais ses troupes furent battues près de Mayence. A côté des aurei, étaient frappés des antoniniens qui constituèrent de loin les monnaies les plus usuelles dans l'empire romain depuis le règne de Gordien III, empereur de 238 à 244. Introduits en 215 par Caracalla (198-217) comme monnaie d'argent, les antoniniens de Laelianus et de ses successeurs ne constituaient plus que de vulgaires monnaies en bronze saucées d'argent. Vers le mois de mai de l'année 269, après le décès de Postumus, Marcus Aurelius Marius prit le commandement de l'empire gaulois.



avers et revers / Laelianus : RIC 1 Cohen 2 Calico 3801

L'affirmation de l'«*Historia Augusta*» selon laquelle Marius n'aurait régné que pendant deux ou trois jours est peu probable vu le nombre de types de monnaies différentes connues jusqu'à présent. Il frappa des antoniniens, assez courants par ailleurs, ainsi que des aurei dont très peu d'exemplaires nous sont parvenus. M. Piavonius Victorinus, un représentant de l'aristocratie gauloise fortunée, reprit

en main les destins de l'empire gaulois après la mort de Postumus début 269 dont il était l'un des plus proches collaborateurs. Il reprit entre autre les villes de Trèves et de Cologne à Marius en tant que «*tribunus praetorius*» de l'armée de Postumus. Il fut assassiné au début de l'année 270. Les antoniniens de Victorinus sont très communs, mis à part certaines représentations comportant des bustes à gauche avec ou sans attributs. Les aurei et les quinaires d'or de Victorinus sont très rares, comme l'ensemble des monnaies d'or des empereurs gaulois.

Un autre empereur, connu jusqu'ici par seulement deux antoniniens, semble avoir régné dans une fourchette chronologique de 269 à 272. Il s'agit de l'usurpateur Domitianus pour lequel un seul antoninien, de style typiquement gaulois, était découvert en 1900 dans le trésor de Haute-Goulaine, dit trésor des Cléons, dans l'arrondissement de Nantes dans le département de Loire-Atlantique. Pendant des années, cette monnaie unique fit l'objet d'une longue polémique entre les historiens et les numismates et beaucoup considéraient la pièce comme un faux moderne retravaillé sur un antoninien de Tetricus ou de Victorinus. Tous les doutes ont été dissipés en février 2004, lorsqu'une seconde monnaie de Domitianus était découverte dans un trésor de 4.957 antoniniens trouvé en Oxfordshire, nettoyé et examiné par les soins du British Museum.

L'atelier monétaire de Trèves depuis l'empire gaulois jusqu'à Valentinien III (vers 445)

Les deux derniers souverains de l'empire gaulois ayant frappé des monnaies à Trèves sont C. Pius Esuvius Tetricus et son fils, communément appelé Tetricus II. A la mort de Victorinus, Tetricus père devenait le dernier empereur de l'empire gaulois. En 273, il associa son fils Tetricus fils en tant que César au règne. Les antoniniens pour les deux Tetrici sont très courants. Les aurei et les quinaires d'or sont aussi rares que ceux de leurs prédécesseurs. Une série spéciale est constituée par des aurei portant les portraits accolés ou vis-à-vis de Tetricus et de son fils.

Reste à noter la qualité exceptionnelle des coins gravés dans les ateliers gaulois, surtout en ce qui concerne le monnayage d'or. En effet, les coins monétaires réalisés sont d'un style nettement supérieur aux produits de l'atelier de Rome qui travaillait pour Gallienus (253-268), Claudius Gothicus (268-270) et Aurelianus (270-275). Aussi faut-il relever que les aurei des empereurs gaulois sont souvent d'un poids supérieur aux monnaies impériales. Une dernière remarque s'impose quant au monnayage de bronze, dont le nombre insuffisant de pièces a été comblé par des quantités importantes d'imitations plus ou moins barbarisées aux noms de Victorinus et des Tetrici.

Quelques mois après la reddition des Tetrici à Chalons durant l'été 274 et la reconquête des territoires dissidents, l'atelier de Trèves, en tant que seul atelier monétaire gaulois opérationnel à la fin de l'empire gaulois, ferma après une brève émission pour Aurelianus (270-275) célébrant l'image de l'empereur comme pacificateur du monde ainsi que pour sa valeur militaire.



Marius aureus RIC 1 (BM)



Victorinus aureus RIC 96B (BM)



Victorinus aureus RIC 111 (BM)



Tetricus I aureus RIC 28 (BM)



Tetricus II aureus RIC - Elmer 875 (BM)



Tetricus I et Tetricus II aureus RIC 1 (BM)

II) Emissions à partir de Diocletianus jusqu'à Valentinianus III (vers 290 - vers 445)

Après la fermeture de l'atelier de Trèves par Aurelianus en 274, il a fallu attendre à peu près 16 ans avant sa réouverture vers 290 sous la Diarchie de Diocletianus (284-305) et de Maximianus (286-310). Bien que les catalogues de référence mentionnent l'année 293 comme date de réouverture probable de l'atelier suite à l'installation de la tétrarchie, il semble que la prise de résidence de Maximianus à Trèves vers l'année 290 plède en faveur d'une date antérieure. Cette réouverture s'effectua avec du personnel muté de l'atelier de Lyon comme le prouvent les antoniniens qui sont d'un style typique de cet atelier. La première émission comportait des aurei portant la marque PT (percuassa treverorum) qui imitaient les aurei de l'atelier de Rome, des antoniniens en bronze argenté portant la même signature d'atelier ainsi que des petites monnaies fractionnaires de bronze utilisées probablement comme pièces commémoratives lors d'événements importants. A noter que ces petites monnaies, qui ne portent pas de marque distinctive, se trouvent surtout dans la ville de Trèves ainsi que dans un rayon de cent kilomètres autour de la ville. La qualité iconographique de ces petites monnaies indique qu'elles ont été frappées par l'atelier responsable du monnayage d'or.

A partir du premier mai 293, l'installation de la tétrarchie se traduit par la nomination de deux Césars, Maximianus Galerius (293-311) et Constantius Chlorus (293-306), qui vont participer à l'administration de l'empire romain. A partir de cette date, des aurei ainsi que des antoniniens marqués PT se joignent aux émissions déjà en place pour Diocletianus et Maximianus. Toutefois aucun aureus n'est connu jusqu'ici pour Galerius. Deux médaillons spectaculaires, issus du trésor de Beaurains dit d'Arras, font partie de cette émission. Le plus lourd de ces deux médaillons, qui se trouve actuellement dans la collection de l'American Numismatic Society à New York nous présente les quatre empereurs. Le côté avers nous montre les bustes laurés et portant le manteau impérial de Diocletianus et de Galerius en vis-à-vis, tandis que le côté revers présente le même type de portraits de Maximianus et de Constantius. Le port du manteau impérial indique comme date de frappe le début de l'année 294, date à laquelle les deux Césars investirent

leur premier Consulat. Du fait qu'il existe également des antoniniens à la marque PT montrant Constantius en tant que Consul en manteau impérial à gauche et tenant un sceptre à aigle, les deux prochaines émissions d'antoniniens à la marque PTR voire PTR avec C ou D dans le champ ont probablement été frappées à partir du printemps de l'année 294.



avers et revers / Aurelianus antoninien RIC 4 (BM)



avers et revers / Aurelianus antoninien RIC 5 (BM)



avers et revers / Domitianus antoninien RIC (BM) (ex. Chalgrove hoard)

L'atelier monétaire de Trèves depuis l'empire gaulois jusqu'à Valentinien III (vers 445)

A partir de fin 294 ou de début 295, la réforme monétaire de Diocletianus faisait disparaître l'antoninien de la circulation. L'antoninien, qui avait perdu nettement de sa valeur intrinsèque, fut remplacé par une monnaie de bronze plus lourde que l'on appelle aujourd'hui follis ou nummus. En fait, follis désignait une bourse contenant un nombre déterminé de ces pièces. Le nombre d'ateliers de frappe était porté à 17 ateliers répartis dans tout l'empire. Tous ces ateliers frappaient les mêmes types de monnaies ; la distinction se faisant par l'adjonction de marques d'ateliers particulières telles que TR ou PTR pour Trèves, LG pour Lyon ou R pour Rome, à l'exception de l'atelier de Londres qui ne comporte pas de marque jusqu'en 307. A noter également une série non marquée pour l'atelier de Lyon mais qui se distingue de l'atelier britannique par un autre style de portrait. La réforme monétaire de Diocletianus se distingue également par l'introduction de l'argenteus, monnaie d'argent d'un poids de plus ou moins 3,4 grammes ainsi que du follis ou nummus, comportant jusqu'à deux pour cent d'argent. Le poids de l'aureus est fixé à 5,45 grammes ce qui correspond à un soixantième d'une livre romaine. Trois séries d'argentei sont frappées. La première ne compte pas de marque. Les autres sont distinguées par l'adjonction d'une lettre C ou D respectivement d'une massue en l'exergue. Les grands folles (folles = pluriel de follis) frappés sous la première tétrarchie (293-305), d'un poids qui s'échelonne entre onze et huit grammes, nous montrent lors de la première émission des têtes à droite ou à gauche. Lors de la deuxième émission viennent se joindre de rares portraits d'un aspect plutôt militaire avec un empereur tenant une lance et un bouclier.



Diocletianus, Maximianus, Constantius I et Galerius :
multiple de 10 aurei RIC 2 (ex. trésor d'Arras) aujourd'hui :
collection de l'American Numismatic Society



L'empire romain

Lors de la troisième émission, le nombre de types de bustes militaires du monnayage de bronze augmente nettement avec la préparation de l'invasion de l'Angleterre où l'usurpateur Carausius (286-293) et par la suite, son assassin et successeur Allectus, ont instaurés un empire dissident. Les empereurs britanniques avaient également occupés la Normandie. Durant la préparation de cette expédition, trois officines travaillaient à Trèves pour les monnaies de bronze utilisant les marques distinctives A, B et C. La reconquête était organisée par Constantius avec une flotte importante qui, depuis Trèves, empruntait la Moselle et le Rhin pour traverser la Manche. L'issue glorieuse de cette expédition a été célébrée à Trèves avec une exceptionnelle série de multiples en or ainsi que des aurei marqués PTR. L'un de ces multiples d'un poids de 52,88 grammes représente au revers l'empereur Constantius Chlorus sur un cheval à droite tenant une lance ; le cheval se trouve sur un bateau avec quatre soldats-rameurs. Devant lui se trouve Britannia agenouillée, levant les bras. Derrière Britannia, on voit les fortifications de la ville de Londres. Les folles continuaient à être pourvus des rares bustes militaires à côté des bustes courants. Il ne restait plus que deux officines opérationnelles pour les monnaies de bronze, marquées A et B. En plus, des monnaies commémoratives en bronze ont été frappées.



Carausius aureus RIC - Calico 4779 (ex. collection Hunt)



Allectus aureus RIC 7 atelier de Londres Calico 4795



Constantius I multiple de 5 aurei RIC 3 (ex. trésor d'Arras)
(Bibliothèque Nationale de France) (BNF)



avers et revers / Constantius I multiple de 10 aurei RIC 34
(ex. trésor d'Arras) musée d'Arras



Constantius I multiple de 5 aurei RIC 33 (ex. trésor d'Arras)



Constantius I multiple de 5 aurei RIC 31 (ex. trésor d'Arras)

D'autres occasions ont donné lieu à des séries importantes de monnaies en or et de petites pièces commémoratives en bronze, notamment des célébrations décennales, comme les dix ans de règne des deux Césars Constantius et Galerius en mars 302, ainsi que des célébrations vicennales, comme celle de Diocletianus en septembre 303.

Lorsque les deux Augusti, Diocletianus et Maximianus abdiquaient de leurs fonctions le premier mai 305, Constantius et Galerius étaient promus au rang d'Auguste. Severus II et Maximinus II Daza au rang de nouveaux Césars. Les monnaies frappées par l'atelier de Trèves commémorant ces événements étaient des multiples en or ainsi que des aurei et une série de petites monnaies de bronze commémoratives. Une série spéciale de folles d'abdication porte au revers la légende PROVIDENTIA DEORVM QVIES AVGG et à l'avvers l'inscription nommant Diocletianus et Maximianus «SEN(IOR) AVG(VSTI)». Elle montre les portraits à droite laurés des Augusti, portant le manteau impérial et tenant un sceptre à aigle ainsi qu'une mappa.

Le 25 juillet 306, l'empereur Constantius Chlorus mourut en Angleterre lors d'une expédition punitive de moyenne envergure. Après son décès, ses troupes acclamèrent son fils Constantinus I en tant que nouveau César. Severus II était promu au rang d'Auguste tandis que Maximinus II, bien que soutenu par Galerius, restait au rang inférieur de César. En 306, les habitants de la ville de Rome ont

nommé Maxentius, le fils de Maximianus Herculeus, comme César. Maxentius ne disposant pas de troupes régulières mais seulement de la garde prétorienne, ne prit pas le titre d'Auguste mais seulement celui du rang inférieur de «Princeps». Severus II attaqua Maxentius à Rome, mais il fut tué lors de la bataille. Après sa mort, Maximinus II fut à son tour promu au rang d'Auguste. En 307, Galerius entama une guerre contre Maxentius mais il fut battu à son tour. Après cette victoire, Maxentius accepta le titre d'Auguste en 307 et régna jusqu'en 312, année où il mourra lors de la bataille du pont milvien à Rome contre les troupes de Constantin I. De très rares folles de Maxentius et un unique solidus (qui se trouve actuellement au musée de Florence) sont connus de l'atelier de Trèves. Il est probable que presque toutes les monnaies trévires frappées pour Maxentius aient été systématiquement retirées de la circulation.



Constantius I multiple de aurei RIC – Bastien 395 (ex. trésor d'Arras) (BNP)



Constantius I multiple de 4 aurei RIC 617 (ex. trésor d'Arras)

Alors que les premières monnaies d'or de Constantin I en tant que César étaient des aurei frappés d'après l'étalon établi par Diocletianus avec un poids théorique de 5,45 grammes (soit 1/60 de la livre romaine), une nouvelle monnaie fut créée probablement fin 306 voire début 307. En effet, Constantin I introduisit le solidus, une monnaie d'or d'un poids de 4,50 grammes, correspondant à 1/72 de la livre romaine. Le solidus resta la monnaie d'or standard des dernières années de l'empire romain et du futur empire byzantin pendant plus de mille ans. En dehors de cette monnaie d'or standard, on trouve aussi des multiples commémoratifs ainsi que des pièces divisionnaires de 1,70 grammes appelées aujourd'hui 1/2 scripulum ou 9 siliquae.



Maxentius solidus RIC - (musée de Florence)

En 308, lors de la conférence des empereurs à Carnuntum, Licinius père, généralement appelé Licinius I, fut nommé Auguste par Diocletianus. A la mort de Galerius en 311, il prit possession des territoires de celui-ci. Au cours de l'année 313, Licinius I épousa la sœur de Constantinus I, Constantia. Maximinus Daza tenta d'envahir la partie de l'empire tenue par Licinius I, mais il fut vaincu le 30 avril 313 lors de la bataille près d'Edirne en Turquie. Les monnaies pour Licinius I sont très courantes en ce qui concerne le numéraire de bronze tandis que les pièces de billon et les solidi sont plutôt rares. L'alliance entre Constantinus I et Licinius I tenait jusqu'en 315, année où Constantinus essaya de s'imposer face à son beau-frère. Lors d'une bataille au mois d'octobre 316, non loin de Belgrade, Constantinus sortait vainqueur et gardait les territoires occupés. Dorénavant, Licinius reconnut que Constantinus était le plus élevé en grade. Pour garantir la survie des deux dynasties, les deux fils de Constantinus I, Crispus et Constantinus II, ainsi que Licinius II étaient nommés Césars. A Trèves, des monnaies d'or, d'argent et de bronze furent frappées pour les deux fils de Constantinus I tandis que pour Licinius II, seules des monnaies de bronze sont connues. L'atelier de Trèves continua à émettre des folles de poids réduit au nom de Licinius I

jusqu'en 319 et, probablement, encore au-delà comme semblent l'indiquer une paire d'exemplaires comportant un nouveau revers introduit en 323. Comme pour les monnaies de Maxentius, on suppose que les pièces tardives pour Licinius I aient été retirées de la circulation. En juillet 324, Licinius I fut battu définitivement par Constantinus I.

L'évolution du nummus ou follis nous montre une dévaluation spectaculaire durant le règne de Constantinus. Les premières émissions de Constantinus I en tant que César de l'année 306 sont encore à l'étalon introduit par Diocletianus, soit de 8 à 11 grammes. Vers le mois d'avril 307, les poids n'étaient plus que de 9 à 6 grammes pour tomber de novembre 307 jusqu'en 309 entre 7 et 5 grammes. Entre 310 et 313, on peut constater que les pièces ne font plus que 5 à 4 grammes pour rechuter entre 313 et 315 à plus ou moins 3 grammes. Vers 330, il ne reste plus que quelque 2 grammes, en 335 à peu près 1,5 grammes et une dernière dévaluation vers 340 réduisait le nummus à 1,3 grammes. Outre les monnaies pour les membres masculins de la famille impériale, Constantinus fit également frapper des folles pour sa mère, Helena, ainsi que pour sa femme Fausta. Pour Fausta, il existe également des multiples de 2 solidi. Crispus et Fausta furent exécutés en 326 pour une histoire d'adultère qui n'avait aucun fondement véridique. En effet, il semble que Fausta voulait tout simplement promouvoir ses trois fils aux dépens de Crispus qui était issu d'une union antérieure de Constantinus avec sa concubine Minervina.



Fausta multiple de 2 solidi RIC 443 (BM)



Crispus multiple de 1,5 solidi RIC 240

L'atelier monétaire de Trèves depuis l'empire gaulois jusqu'à Valentinien III (vers 445)

Contrairement au monnayage de bronze, les solidi gardaient leur poids théorique de 4,50 grammes et étaient frappés régulièrement au nom de Constantinus et de ses fils. De 306 à 310, des argentei et des demi-argentei étaient frappés au nom de Constantinus après quoi l'émission de monnaies d'argent de l'atelier de Trèves fut suspendue jusqu'en 336, sauf quelques petites pièces au nom de Fausta, l'épouse de Constantinus et fille de Maximianus Herculus. De nouveaux numéraires d'argent furent introduits vers 336 : le miliarense d'un poids de quelque 5,40 grammes ainsi que la silique pesant à peu près 2,25 grammes. À côté de ces pièces régulières on connaît de rarissimes médaillons. À noter que Constantin fit frapper, à côté des pièces au nom de sa mère, de sa femme et de ses quatre fils des solidi et des folles au nom de son neveu Delmatius.



Constantinus I multiple de 4 siliques RIC - inédite



Constantinus I argenteus RIC 638



Constantinus I demi-argenteus RIC828

Après le décès de Constantinus I le 22 mai 337, ses trois fils vivants, Constantinus II (317-340), Constans (333-350) et Constantius II (324-361), continuèrent de frapper les mêmes numéraires que leur père. L'atelier mosellan produisit des doubles solidi, des solidi, des semmissis (demi-solidus) ainsi que des pièces de 1/2 scripulum en or ; le monnayage d'argent était composé de miliarenses légères (pesant à peu près 4,50 grammes) et de siliques. Les folles réduits, seul numéraire de bronze, étaient frappés en grand nombre. Ces pièces de bronze nous montrent, en dehors des effigies des trois empereurs, le portrait voilé de Constantinus I divinisé ainsi que de sa mère, Helena et de Theodora qui fut la seconde femme du père de Constantinus I, Constantius Chlorus.

Constantinus, n'ayant pas réglé clairement sa succession, il semble que chaque prétendant au trône ait suivi ses propres ambitions. Il s'ensuit des guerres fratricides dont le premier à succomber était Delmatius, le neveu de l'empereur défunt. Le 9 septembre 337, lors d'une conférence entre les trois fils de Constantinus I, tous les trois ont été promus au titre d'Auguste. L'empire fut dispersé entre Constantinus II qui reçut la partie occidentale de l'empire ; Constans à qui furent attribuées l'Italie, l'Afrique et une partie des balkans ainsi que la Grèce ; les territoires orientaux restant réservés à Constantius II.

Au début de l'année 340, Constantinus II tenta d'envahir les territoires de son frère cadet, Constans. Ses troupes furent anéanties en Italie du nord, non loin d'Aquilée. Constantinus II succomba à ses blessures et Constans resta le seul empereur dans toute la partie ouest de l'empire. À cette issue, et pendant quelque dix ans, la situation resta stable entre Constans et Constantius II. L'atelier de Trèves continuait à émettre des monnaies en or, en argent et en bronze aux noms des deux Augustes.

La partie occidentale de l'empire s'avérait difficile à gouverner pour Constans. En Angleterre, les anglois et les saxons étaient sur le point de prendre les commandes. La ville de Strasbourg était quant à elle prise par les troupes alamannes. Enfin à Autun, l'officier franc Magnentius se rebella et se fit acclamer empereur le 18 janvier 350. Constans fut tué au cours de sa fuite. Magnentius éleva son frère Decentius au rang de César à la fin de l'année 350. Le 28 septembre 351, l'armée des usurpateurs était battue sévèrement par les troupes



Constantinus II solidus RIC 12



Constans solidus RIC 135



Constantinus II solidus RIC 2



Magnentius multiple de 2 solidi RIC 272 (ex. trésor de Bonn) (BNF)



Decentius multiple de 1,5 solidi RIC 275 (ex. trésor de Bonn)

de Constantius II. Magnentius et Decentius parvinrent tout de même à regagner les territoires gaulois et subirent une défaite définitive à côté de Gap. Au mois d'août respectivement d'octobre 353, les deux frères se suicidèrent.

L'atelier de Trèves, qui fut le principal fournisseur du monnayage de Magnentius, frappa des multiples d'or, des solidi, des semmissis et des pièces de 1/2 scripulum ; des miliarenses et des siliques en argent et un nombre impressionnant de monnaies de bronze d'un poids de plus ou moins 5 grammes appelées aujourd'hui maiorina. En 352, Magnentius fit même frapper, bien que n'étant pas chrétien, des pièces spectaculaires de plus de 8 grammes appelées double maiorina montrant au revers un christogramme. À remarquer la frappe solidi de poids réduit de plus ou moins 3,80 grammes, probablement destinée au commerce avec les peuples germaniques.

Après la chute de Magnentius et de Decentius, Constantius II resta l'unique Auguste de l'empire. En 351, il nomma son neveu, Constantius Gallus, au rang de César, suite à la nomination de Decentius par Magnentius, pour faire « contrepoids » au règne des deux frères Magnentius et Decentius dans la partie occidentale de l'empire. Constantius Gallus résidait à Antioche où il avait installé un régime de terreur. En 354, il était convoqué par Constantius II dans l'ouest sous prétexte de négociations importantes, mais fut exécuté dès son arrivée. L'atelier produisit des solidi extrêmement rares en son nom ainsi que des maiorines en bronze, très rares également.

Le 6 novembre 355, à Milan, Constantius II nomma Julianus II Apostata, jeune frère de Constantius Gallus, César de l'empire romain. Julianus arrivait à sécuriser les provinces de Gaule et de Germanie, lorsque Constantius II lui ordonna de lui envoyer des troupes pour mener une guerre contre les Sasanides. Julianus refusa et se fit acclamer Auguste par ses soldats en février 360 à Paris. Il n'y eut pas de bataille déterminante en raison du décès de Constantius en novembre 361, laissant Julianus seul empereur. Le 26 juin 363, Julianus fut blessé à mort lors d'une bataille contre les Perses. À Trèves, seul des solidi rarissimes ainsi que des siliques étaient frappés au nom de Julianus. Pour son successeur Jovianus il n'y eut pas de frappes à Trèves.

L'atelier monétaire de Trèves depuis l'empire gaulois jusqu'à Valentinien III (vers 445)

Le 26 février 364, après la mort de Jovianus une semaine auparavant, Flavius Valentinianus, communément appelé Valentinianus I, fut élevé par une assemblée d'officiers au rang d'Auguste. Sous leur pression, il nomma le 28 mars 364 son frère Valens co-empereur. Valentinien I s'occupait de la partie occidentale de l'empire; son frère Valens gouverna en orient. Le 24 août 367, après une grave maladie, Valentinien reconnut qu'il devait prévoir un successeur pour l'empire occidental. Ainsi, il nomma son fils Gratianus deuxième Auguste de la partie ouest. Leur règne était marqué par de nombreuses incursions barbares. Valentinien I décéda le 17 novembre 375 lors de négociations de paix avec le peuple germanique des Quades.

Suite à la migration des Huns, les Goths, chassés de leurs territoires, demandaient à Valens la faveur d'être recueillis dans les limites de l'empire romain. Les fonctionnaires romains, responsables des nouveaux arrivants, tentaient de s'enrichir aux dépens des immigrants. Ceci mena à une guerre lors de laquelle Valens fut tué le 9 août 378 lors de la bataille d'Adrianopolis.



Valentinianus I solidus RIC 17a



Valens multiple de 4,5 solidi RIC 38b (BNP)

Gratianus, le fils de Valentinien I, n'avait que 8 ans lorsque son père le nomma Auguste le 24 août 367. Après la mort de Valentinien I, deux tribuns élevèrent Valentinien II, le frère de Gratianus, bien qu'agé de quatre ans seulement, au rang d'Auguste de l'ouest. Quand, en 378, les nouvelles de la guerre de Valens contre les Goths devenaient de plus en plus inquiétantes, Gratien mena des troupes vers l'est pour venir en aide à son oncle, mais arriva trop tard. Avant de partir, il avait nommé un nouvel empereur pour l'est de l'empire et son choix tomba le 19 janvier 379 sur Theodosius I, dit le Grand, qui était l'un des militaires les plus capables de l'empire. De retour dans l'ouest, Gratien eut à combattre des tribus germaniques qui, en son absence, avaient fait des incursions répétées sur le

territoire romain. En 383, les troupes en Angleterre, se sentant délaissées par Gratien dans leur combat contre les Scots et les Pictes, acclamèrent leur chef, Magnus Maximus comme empereur. Ce dernier mena une armée en France où il remporta une bataille contre les troupes de Lyon. Gratianus fut tué le 25 août 383, après que ses troupes l'avaient désertée. Theodosie nomma le 16 janvier 383 son fils aîné, Arcadius, co-empereur de l'est.

Valentinien II, le frère de Gratien, qui avait été élevé au rang d'Auguste le 22 novembre 375, a été obligé de fuir sa ville de résidence, Milan, suite à des différences avec l'évêque Ambrosius. Il se rendit à Trèves pour demander de l'aide à Magnus Maximus, mais ce dernier était en route pour l'Italie pour y prendre le pouvoir. Il s'adressa alors à Theodosius I, qui mena ses troupes à Milan, où Maximus prit la fuite pour Aquilèia où il fut décapité le 28 août 388. Son fils, Flavius Victor, nommé au rang d'Auguste par son père en 387, fut également décapité. Theodosius I se retira de nouveau vers l'est après avoir installé à la cour de Vienne en France plusieurs de ses fidèles partisans. Finalement, Valentinien II restait en place comme empereur de l'ouest jusqu'à ce que le Franc Arbogastes, un proche de Theodosius, jeta la lettre de licenciement de Valentinien II aux pieds de l'empereur, acte qui poussa Valentinien II à se pendre le 15 mai 392 dans son palais de Vienne.



Gratianus solidus RIC 17g



Valentinianus II solidus RIC 39*



Theodosius I solidus RIC 50



Magnus Maximus solidus RIC 76



Magnus Maximus solidus 77 b



Valens 1,5 scripulum RIC 21c



Constantius Gallus solidus RIC 347



Julianus II solidus RIC 362

L'atelier monétaire de Trèves depuis l'empire gaulois jusqu'à Valentinien III (vers 445)

Après la mort de Valentinien II, un nouvel empereur de l'ouest devait être nommé. Arbogastes demanda à Theodosius I de le nommer, mais ce dernier hésita car il ne voulait pas mettre en péril la vie de l'un de ses fils. Le 22 août 392, Arbogastes éleva finalement lui-même l'un de ses fonctionnaires, Eugenius, au rang d'empereur de l'ouest et Theodosius nomma son deuxième fils, Honorius, co-empereur de l'est. Le 6 septembre 394, une bataille eut lieu non loin de Laibach en Autriche entre Eugenius et Arbogastes d'un côté et Theodose et Honorius de l'autre qui se terminait par la défaite d'Eugenius. Theodosius décéda peu après, le 17 janvier 395, à Milan.

Pendant cette période de plus de trente ans, de Valentinien I (364-375) et Theodose I (379-395) à Arcadius (383-408), l'atelier monétaire de Trèves frappa les mêmes numéraires pour tous les empereurs. Le monnayage d'or était de loin dominé par les solidi; les semmissis et les tremissis étant frappés qu'en petites quantités. En dehors des pièces courantes en circulation, des multiples de solidi étaient émis pour Valentinien I, Valens, Gratien, Valentinien II et Eugenius à l'occasion de festivités telles que l'arrivée de l'empereur à Trèves ou l'avènement d'un nouvel empereur. Les monnaies d'argent frappées pendant cette période étaient en premier lieu des siliques, trouvées en nombre impressionnant dans des trésors en Angleterre et en Roumanie. Des miliarenses lourdes (de 5,40 grammes) et des miliarenses légères (de 4,50 grammes), frappées en quantités très réduites, ainsi que des demi-siliques, frappées en quantités négligeables, ont été trouvées la plupart du temps dans les trésors de siliques. La rareté des miliarenses par rapport aux autres numéraires est attestée dans les descriptions de différents trésors anglais, comme par exemple le trésor d'East Harptree, contenant 15 miliarenses contre 1.481 siliques ou celui de North Mendips qui renfermait 31 miliarenses contre 2.013 siliques, pour ne citer que ceux-ci. Il existe, comme pour l'or, quelques rarissimes médaillons d'argent au nom de Valens pesant 13,50g, ce qui équivaut à trois miliarenses légères. Les pièces de bronze se limitaient à quelques petites pièces banales avec seulement trois revers différents. Comme les dénominations anciennes ne sont pas connues, ces monnaies sont classifiées d'après leur diamètre et leur poids en Ae I, Ae II, Ae III et Ae IV.



Valens multiple d'argent de 3 miliarenses RIC 22 Cohen 50



Jovinus siliqua RIC 1712



Gratianus siliqua RIC 27c

A cette époque, l'atelier de Trèves produisait essentiellement des Ae III d'un poids approximatif de 2,27g ainsi que de rares Ae II d'un poids de 4,54g. A partir de l'émission de 378 apparaissent des Ae IV d'un poids de plus ou moins 1,13 grammes et d'un diamètre de 12 à 16 millimètres. La dernière phase de monnaies romaines frappées à Trèves commence avec des siliques de l'empereur Honorius (393-423), le frère d'Arcadius. Ces très rares monnaies sont connues surtout à travers des imitations locales qui se distinguent par un style assez fruste et comportent régulièrement des fautes d'orthographe. Aucune monnaie d'or ni de bronze de l'atelier mosellan n'est connue, contrairement aux ateliers italiens de Milan, Ravenne et Rome qui produisirent des quantités impressionnantes de solidi et de tremisses. Le nouvel empereur amené à frapper monnaie à Trèves était Constantin III (407-411). Il était stationné en Angleterre lorsqu'il fut acclamé empereur par ses troupes. Honorius était trop occupé à défendre l'empire contre les tribus germaniques pour s'occuper de l'usurpateur. Constantin III fit frapper des siliques ainsi que des solidi assez courants. A remarquer qu'il existe des solidi d'un beau style, mais également des pièces montrant un portrait très barbarisé. Une dernière émission assez importante est connue pour l'empereur Jovinus (411-412) qui nous a laissé un certain nombre de siliques et de solidi de bonne facture. Jovinus était un sénateur gaulois acclamé par les Burgondes et les Alains. Il était soutenu par les Goths, mais ceux-ci le livrèrent à Honorius qui leur avait fait une offre intéressante. Une siliqua pour son frère Sebastianus (411-412) frappée par l'atelier de Trèves existerait, ce qui reste à confirmer! Après Jovinus, il n'y eut plus que trois empereurs pour lesquels des siliques extrêmement rares et de style très provincial sont connus, à savoir Theodosius II (402-450), Jean (423-425) et en dernier lieu Valentinien III (425-455). Ainsi s'achève l'existence de l'atelier romain de Trèves qui a été pendant de longues années l'atelier le plus important de la partie occidentale de l'empire romain. Les prochaines émissions de l'atelier de Trèves n'apparurent que quelques décennies plus tard avec les émissions des mérovingiens.



Eugenius tremissis RIC 103



Jovinus solidus RIC 1704



Tableau des empereurs ayant frappé à Trèves dans les différents métaux :

EMPEREUR	DATE	BRONZE	ARGENT	OR
POSTUMUS	260 - 269	X	X	X
LAELIANUS	268	X		X
MARIUS	269	X		X
VICTORINUS	269 - 270	X		X
DOMITIANUS	269 - 272 (?)	X		
TETRICUS I	270 - 274	X		X
TETRICUS II	273 - 274	X		X
AURELIANUS	270 - 275	X		
DIOCLETIANUS	284 - 305	X	X	X
MAXIMIANUS	286 - 310	X	X	X
CONSTANTIUS I	293 - 306	X	X	X
GALERIUS	293 - 311	X	X	X
SEVERUS II	305 - 307	X		X
MAXIMINUS II	305 - 313	X	X	X
MAXENTIUS	306 - 312	X		X
LICINIUS I	308 - 324	X	X	X
LICINIUS II	317 - 324	X		
CONSTANTINUS I	306 - 337	X	X	X
CRISPUS	317 - 326	X		X
CONSTANTINUS II	317 - 340	X	X	X
CONSTANTIUS II	324 - 361	X	X	X
CONSTANS	333 - 350	X	X	X
DELMATIUS	335 - 337	X		X
DIVUS CLAUDIUS II	268 - 270	X		
URBS ROMA	330 - 340	X		
CONSTANTINOPOLIS	330 - 340	X		
HELENA	248 - 328	X		
FAUSTA	297 - 326	X	X	X
THEODORA	?	X		
MAGNENTIUS	350 - 353	X	X	X
DECENTIUS	351 - 353	X	X	X
CONSTANTIUS GALLUS	351 - 354	X		X
JULIANUS II APOSTATA	355 - 363	X	X	
VALENTINIANUS I	364 - 375	X	X	X
VALENS	364 - 378	X	X	X
GRATIANUS	367 - 383	X	X	X
VALENTINIANUS II	375 - 392	X	X	X
THEODOSIUS I	379 - 395	X	X	X
ARCADIUS	383 - 408	X	X	X
MAGNUS MAXIMUS	383 - 388	X	X	X
FLAVIUS VICTOR	387 - 388		X	X
EUGENIUS	392 - 394	X	X	X
HONORIUS	393 - 423		X	
CONSTANTINUS III	407 - 411		X	X
JOVINUS	411 - 412		X	X
SEBASTIANUS	411 - 412		X	
JOHANNES	423 - 425		X	
THEODOSIUS II	402 - 450		X	
VALENTINIANUS III	425 - 455		X	

Bibliographie :

- D. Alten, C.-F. Zschucke : Die römische Münzserie Beata Tranquillitas in der Prägestätte Trier 321 - 323, Kleine Numismatische Reihe der Trierer Münzfreunde e.V., Band 13, Trier 2004
- P. Bastien : Le monnayage de Magnence (350 - 353), Wetteren 1983
- P. Bastien, C. Metzger : Le trésor de Beaurains (dit d'Arras), Wetteren 1977
- A. Demandt, J. Engemann : Constantin der Grosse, Ausstellungskatalog, Mainz 2007
- G. Depeyrot : Les monnaies d'or de Dioclétien à Constantin I (284 - 337), Wetteren 1995
- G. Depeyrot : Les monnaies d'or de Constantin II à Zenon (337 - 491), Wetteren 1996
- J. Kent, R. Carson, A. Burnett : The Roman Imperial Coinage, Vol. X; London 1994
- H. Mattingly, C. Sutherland, R. Carson : The Roman Imperial Coinage, Vol. IX; London 1968
- U. Kampmann : Die Münzen der römischen Kaiserzeit, Gietl Verlag 2004
- B. Schulte : Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus, Aarau 1983
- C. Sutherland, R. Carson : The Roman Imperial Coinage, Vol. VI, London 1967
- C. Sutherland, R. Carson, P. Bruun : The Roman Imperial Coinage, Vol. VII, London 1966
- C. Sutherland, R. Carson, J. Kent : The Roman Imperial Coinage, Vol. VIII, London 1981

The British Museum Yearbook 1, British Museum Publications, Ltd. 1976, pp. 67 - 81

Trier - Kaiserresidenz und Bischofssitz Verlag Philipp von Zabern, Mainz 1984
Trierer Petermännchen, Beiträge zur Numismatik und Trierer Heimatkunde, Trier 2000

- P. H. Webb : The Roman Imperial coinage, Vol. V/2, London 1933

- C.-F. Zschucke : Die Bronze-Teilstück-Prägungen der römischen Münzstätte Trier, Kleine Numismatische Reihe der Trierer Münzfreunde e.V., Band 7, Trier 2002



Valentinianus I milliarese RIC 26a



Gratianus multiple de 1,5 solidi RIC - inédite (Musée National du Luxembourg)

LES DÉBUTS DE LA NUMISMATIQUE ROMAINE À LUXEMBOURG

Par René Link

Et la médaille austère
Que trouve le laboureur
Sous terre
Révèle un empereur
(Théophile Gautier, L'Art, 1852)

Il est assez étonnant de constater que la toute première personnalité décrite dans la « *Porträt-Galerie hervorragender Persönlichkeiten aus der Geschichte des Luxemburger Landes mit biographischen Notizen* » de Charles Arendt (ouvrage paru en 1904) est Jules César. La raison qui lui a valu cet insigne honneur est certainement que dans son *De Bello Gallico* les passages sur notre pays et ses habitants sont les premiers témoignages écrits sur nos ancêtres. Et ce que Jules César écrit est élogieux au plus haut degré : après avoir énuméré les trois peuples qui habitent la Gaule (les Belges, les Aquitains et les Gaulois ou Celtes), il évoque les *equites Treveri quorum inter Gallos virtutis opinio est singularis* (Livre 2, n° 24 : les cavaliers trévires, qui jouissent auprès des Gaulois d'une réputation de grand courage). Lors de sa deuxième expédition en Bretagne, César dut, avant de partir, se rendre encore une fois dans le pays des Trévires qui lui fournissaient de sérieuses raisons de s'inquiéter en raison de leur désobéissance obstinée et répétée. De plus *Heac civitas longe plurimum totius Galliae equitatu valet magnasque habet copias peditum*. (Livre 5, n° 3 : Cette peuplade a la meilleure cavalerie de toute la Gaule et dispose de nombreux fantassins.) C'est dans le Livre 5 de la Guerre des Gaules qu'est mentionné aussi le premier héros national « luxembourgeois », Indutiomarus (non mentionné par Arendt), la cheville ouvrière de la réaction contre les Romains, dont la mort

est décrite en détail dans le chapitre final qui se termine par la phrase... *pauloque habuit post it factum Caesar quietorem Galliam* (... et après cela César fut un peu plus tranquille en Gaule).

Malgré leur courage, leur bravoure et leur farouche détermination à défendre leurs terres (qualités vantées par César pour leur réalité, mais certainement aussi pour rehausser son propre mérite), les Trévires ont dû se plier aux armées romaines. Le chef Indutiomarus fut tué par les Romains dans une bataille et peu après toute l'armée trévirienne dut se plier définitivement au génie militaire romain.

Depuis lors et malgré quelques insurrections locales trévires sans succès, les Romains se sont installés définitivement dans nos régions et leur influence sur l'ensemble de la vie publique et privée a été si profonde et si durable qu'on parle désormais de la période gallo-romaine.

Les traces écrites sur cette époque ne sont pas nombreuses : les Gaulois n'étaient pas écrivains et les Romains fixés dans notre région étaient des militaires et des fermiers, tous peu ou pas du tout doués pour la plume. Les autres vestiges de cette époque gallo-romaine sont par contre abondants et ont fait l'objet de nombreuses études archéologiques de grande qualité.

Parmi ces traces figurent si pas en premier lieu, mais alors sûrement en très bonne position, les monnaies romaines et gallo-romaines, soit frappées un peu partout dans le monde romain et trouvées en territoire luxembourgeois, soit frappées dans la région trévirienne.

En numismatique, les deux rivaux ont évidemment laissé des traces. Pour Jules César, logiquement, ces traces sont nombreuses, alors que pour Indutiomarus, elles existent certes, mais sont plutôt décevantes, les Trévires n'ayant pas eu l'habitude de porter des portraits de chef sur leurs pièces de monnaie. Il n'existe que quelques pièces anépigraques (en or, argent et bronze) attribuées à Indutiomarus, mais là encore, les connaissances ne sont pas assurées (voir Romain Probst : Catalogue illustré des monnaies trévires : T 17).



Musée Luxembourgeois - ARLON
Magasin d'un marchand de drap, le patron revise sa caisse le soir.
Scène figurant sur un pilier funéraire (II^e siècle)

LES TRANSFORMATIONS DE LA SOCIÉTÉ GAULOISE APRÈS LA CONQUÊTE ROMAINE

Après la conquête romaine, nos régions allaient être transformées profondément sur le plan social et aussi sur le plan économique. Le territoire trévire devenait arrière-pays de la frontière romaine face à la Germanie d'outre-Rhin et fit ainsi son entrée sur la carte géopolitique de l'époque comme place importante. La production d'une grande partie de l'approvisionnement des nombreuses légions romaines qui assuraient la sécurité sur les frontières fut installée dans cet arrière-pays qui disposait des matières premières nécessaires : Donc, tout comme l'Ardenne envoyait aux forges de Trèves et de Reims ses minerais, surtout de fer, pour qu'on en fit des armes, elle expédiait aux ateliers publics de tissage la laine destinée à la production de vêtements pour les soldats (Alexandre Wiltheim, *Luciliburgensia Romana sive Luxemburgum Romanum* 1.7.6 : Porro, ut metalla, ferrum in primis, Arduennae officini Trevirensi et Rhemensis ad arma fabricanda, ita et lanam in vestem militum publicis textrinis elaborandam mittebat. Traduction de Ch.-M. Ternes). De plus, ce qui ne fut pas produit dans la région pour l'approvisionnement des légions du Rhin et aussi les objets de luxe pour les hauts gradés militaires et employés civils de l'administration romaine passait par les artères fluviales et terrestres qui traversaient notre pays. Ces voies, qui préexistaient depuis des temps immémoriaux entre le Rhin et le Sud et l'Ouest de l'Europe, furent « modernisées » à la romaine et attirèrent du commerce et des agglomérations. Il en fut de même des voies fluviales, dont la plus importante fut pour nos régions celle de la Moselle. L'agriculture, l'industrie et le commerce profitaient ainsi grandement de la présence militaire des Romains.

L'agriculture

L'agriculture fut florissante sur les terres fertiles de la Gaule du Nord, à tel point que Pline l'Ancien (23-79), officier de cavalerie en Gaule et en Germanie, pouvait écrire dans sa *Naturalis Historia* qu'il existait dans nos régions des machines agricoles destinées à faucher les céréales (donc des moissonneuses), ce qui fut confirmé au XX^e siècle par la découverte de reliefs en pierre provenant de *monuments romains*.

Une autre branche agricole de grande réputation était l'élevage de chevaux, ce qui n'étonne guère dans un pays célèbre pour sa cavalerie (selon Jules César). Mais l'élevage de moutons n'avait rien à envier à la tradition chevaline, de même que l'élevage porcin. Dans *De re rustica*, Marcus Terentius Varro (-116 à -27), historien, créateur des premières bibliothèques publiques à Rome, un des premiers encyclopédistes romains, a pu écrire que *Depuis mémoire d'homme les Gaulois livrent de la viande fumée de porc en grande quantité. La preuve de la qualité exceptionnelle de cette viande est apportée par le fait que chaque année des jambons et des saucissons sont apportés de la Gaule à Rome.*

Pour la production agricole au sens large, il faut également mentionner la culture de la vigne sur les bords de la Moselle, culture introduite par l'empereur Probus (276-282).

Une preuve irréfutable de la richesse agricole du pays trévire est donnée par les nombreuses villas, dont une des plus impressionnantes fut celle d'Echternach : Ohne Zweifel war die gigantische Villaanlage bei Echternach der Mittelpunkt eines bedeutenden Latifundiums, dessen Ausdehnung nicht mehr zu ermitteln ist, das aber nach der Völkerwanderung allem Anschein nach geschlossen in den Besitz der fränkischen Führungschicht überging und somit den Grundstock der ersten Schenkungen an den iro-schottischen Missionar und Echternacher Klostergründer Willibrord (gest. 739) bildete. (Die Römer an Mosel und Saar, p 133). D'autres grandes villas et agglomérations sur le territoire du Luxembourg d'aujourd'hui (vici) témoignent à leur tour d'implantations agricoles pour le moins aisées.

L'artisanat et l'industrie

Nous avons déjà rencontré comme facteur économique des fermes de notre région la production de laine et de viande qui est évidemment complétée par des ateliers de tissage et de salaison.

Avec la nouvelle population romaine s'ouvrit également un grand marché pour l'industrie locale de la poterie qui abandonne peu à peu son style local pour adopter le style romain et concurrencer ainsi les importations venues de loin et donc plus chères. Des fours de potier furent découverts à Dalheim, Altrier et au Titelberg.

Dans le même ordre d'idées, il convient de mentionner la production de tuiles et de briques pour lesquelles (tout comme pour d'autres matériaux de construction comme par exemple la chaux, les poutres, le carrelage) s'ouvrait un grand marché grâce à l'enrichissement d'une partie de la population locale et l'immigration d'une nombreuse population romaine. Il est connu que les ardoises de l'Oesling sont très fréquemment employées pour la couverture des toits.

La production métallurgique fit la grande renommée de la région ardennaise. La vocation sidérurgique du Luxembourg s'est manifestée déjà de très bonne heure dans le domaine de la fabrication du fer. *Les Celtes, déjà, utilisaient non seulement le minerai d'alluvion très répandu entre les vallées de l'Eisch et de l'Alzette, mais encore le minerai oolithique : la « minette », que l'on a longtemps cru n'avoir été découverte que vers le milieu du XIX^e siècle. Les abondantes forêts fournissaient le combustible. - La domination romaine vit se développer cette industrie primitive. Des vestiges d'exploitations souterraines de minerai, datant de cette époque, ont été retrouvés dans le canton d'Esch à Soleuvre, Differdange et Rodange.* (Félix Chomé : ARBED, Un demi-siècle d'histoire industrielle, 1914-1964, Luxembourg, s.d.) Le fer ainsi produit servait principalement à la production d'objets militaires : armures, cuirasses, boucliers, épées. - Certains reliefs de pierre nous renseignent sur la présence d'or et d'argent en nos régions appelées une fois *aurifera* et *argentifera Arduenna* par Alexandre Wiltheim qui écrit que l'atelier monétaire de Trèves fut le plus important des Gaules *non seulement par son renom mais aussi par la qualité des métaux originaires du pays qui lui aurait valu l'honneur de battre monnaie.*

Le commerce

La fertilité des sols engendrait une production qui dépassait largement les besoins locaux. Il est donc inévitable et répond à une certaine logique que le volume des productions agricole et artisanale (cette dernière prenant parfois l'allure d'une production industrielle) ne laissait plus aux producteurs le temps nécessaire à la commercialisation de leurs produits. L'intermédiation entre producteurs et consommateurs devenait partant nécessaire. La société gauloise, en passe de devenir gallo-romaine, s'est ainsi enrichie

d'un secteur tertiaire, d'un secteur de prestation de services auquel il faut évidemment ajouter les transporteurs et les financiers. Un exemple éloquent en est le pilier d'Igel (qui a fait l'admiration de Goethe à tel point qu'il en a laissé une description enthousiaste), monument funéraire de la riche famille des *Secundini*. Ch.-M. Ternes en donne une interprétation nouvelle (dans *La « colonne » d'Igel : lecture d'un monument gallo-romain par les modernes in Présence de l'Architecture et de l'Urbanisme romains*, Paris 1983) : après avoir suggéré que les *Secundini*, communément qualifiés de drapiers, n'étaient peut-être pas des producteurs de matériaux textiles, mais des marchands de draps, il continue dans cette voie en écrivant :... *il est curieux de constater que le grand nombre de voitures et de péniches représentées sur le pilier d'Igel n'ait jamais suggéré qu'ils (= les Secundini) fussent (aussi) transporteurs... et banquiers... Les tableaux du socle et de l'attique n'étaient pas des paiements du cens, mais des scènes de comptabilisation.*

Est-ce étonnant dans ces circonstances que Mercure, le dieu romain protecteur des commerçants et des voyageurs, jouissait d'une grande vénération dans la population gallo-romaine de nos régions, à tel point même que Mercure fut associé à une divinité gauloise de premier rang : Teutatès, qui, dans la mythologie celte, était *le père de la tribu ou le père du peuple*. Teutatès est, de plus, mis en relation avec les notions de fertilité et de distribution de richesses (mais comme il est aussi, en sa qualité de père de la tribu, le dieu de la guerre, et en tant que tel assimilé au dieu romain Mars, cette fonction est équivoque : distribue-t-il les richesses de la nature ou le butin de guerre ou les deux?). Des traces glyptographiques de Mercure-Teutatès ont été trouvées à Dalheim, Wasserbillig et au Titelberg. Il semble même avoir existé à Trèves une statue spectaculaire de Mercure *puisque, suspendue entre deux aimants, elle imitait le dieu qui vole grâce aux plumes qu'il porte aux talons et au casque* (Alexandre Wiltheim, *Luciliburgensia Romana sive Luxemburgum Romanum*, 4.3.38 : *Sed mirabile et magnificum illud de ferrea Mercuri statua, et nescio an statua, quippe inter magnetes suspensa, aemulatione volantis Dei, cui in talis et gallero pinnae.* Traduction de Ch.-M. Ternes).

Conclusion

Les apports de la conquête romaine furent énormes et la transformation de la société autochtone fut profonde et définitive. *Die keltisch-trevirische Herrenschicht erkannte mit Entsetzen, dass die eben ansässig gewordenen Römer die Bürger der neuen Städte und die Pächter der ausgedehnten Landgüter gegen sie, die Herren der Oppida an Sauer und Saar, Mosel und Korn, Wiltz und Klerf, Ernz und Alzette begünstigten. - Die Pax Romana dauerte von 70 bis 275 n. Chr. Einen ebenso langen Friedensabschnitt hat es seither in unserer bewegten Geschichte nicht mehr gegeben. Kultur erblüht in Friedenszeiten: Waffenfunde sind bei uns sehr selten. Zeugnisse von Kunst und Handwerk, Handel und Gewerbe sind dagegen in übergrosser Anzahl in unseren archäologischen Funden vorhanden.* (Charles-Marie Ternes, *Das Römische Luxemburg*, p. 53). A cette description presque idyllique s'oppose cependant l'affirmation d'Alexandre Wiltheim, qui, entre autres, met dans une lumière peu glorieuse les ateliers monétaires de Trèves: *La colonie auguste des Trévires fut, sous l'empire romain, la métropole des armes. C'est à partir d'ici que le Rhin était défendu, c'est à partir d'ici que les barbares étaient vaincus, soumis. C'est ici que se trouvaient les fabriques d'armes, ici les ateliers monétaires qui sont le nerf de la guerre, ici tout appartenait à Mars. (Luciliburgensia Romana sive Luxemburgum Romanum, 4.2.87 ss: Trevirorum Augusta colonia, imperio Romano belli sedes. Hinc Rhenus defensus, hinc repressi, hinc victi, hinc subacti barbari. Hic fabrica armorum, hic officinae manetariae, quae belli nervus, hic omnia Martis.* Traduction de Ch.-M. Ternes). Entre-temps cependant, les historiens et les archéologues sont unanimes à dire que Trèves ne possédait pas de Champ de Mars, donc pas de garnison importante.

LA PRODUCTION DE PIÈCES ROMAINES EN NOS RÉGIONS

Suite à la conquête romaine commençait donc dans le pays des Trévires l'ère des monnaies romaines qui supplantaient peu à peu les pièces gauloises. Les premières à circuler dans nos régions furent, mais en quantité assez restreinte, les deniers républicains en argent. Il y avait deux raisons à ce *changeover*

(le premier dans l'histoire monétaire de nos régions): d'abord, la production de monnaies gauloises fut arrêtée; ensuite, l'intensification de la vie économique et des relations commerciales amenait tout logiquement une circulation monétaire plus volumineuse.

Dans nos régions, il existait deux ateliers monétaires à production volumineuse. L'un était à Cologne, atelier très prolifique, créé vers l'an 259 par Postumus, commandeur victorieux de l'armée du Rhin qui s'était fait proclamer empereur et qui installa en 268 une filiale de l'atelier de Cologne à Trèves. Postumus ne frappa cependant pas à Trèves car l'usurpateur Laelianus prit la ville d'assaut et frappa lui-même quelques pièces (des *aurei et antoniniani*) qui sont des pièces très rares et de grande valeur de collection. L'autre atelier, qu'on peut qualifier d'officiel, fut installé à Trèves en fin 293/début 294 peu avant l'accomplissement de la réforme monétaire de Dioclétien sous l'empereur Constance Chlore, qui y résidait. Il est vrai qu'un atelier monétaire semble avoir existé déjà auparavant (au temps des 30 tyrans, mais des pièces de cette époque ne sont pas connues avec certitude) et, comme l'écrit Alexandre Wiltheim: *Officinae Monetariae Treveris institutae tempus in obscuro est* (On ignore à quelle époque remonte la création d'une officine monétaire à Trèves.) L'atelier monétaire de Trèves ravivé en 293/4 disposait de deux officines et fut actif jusqu'au milieu du 5^e siècle. Pendant ce siècle et demi, la monnaie de Trèves fut une des plus importantes de l'empire et on y produisit des monnaies pour 39 empereurs, usurpateurs, impératrices ou fils d'empereurs.

Mais des monnaies romaines furent également produites en ces temps sur le territoire actuel du Grand-Duché de Luxembourg, bien que ces productions soient difficiles à compter parmi les productions officielles. Gérard Thill (in *Vor- und Frühgeschichte Luxemburgs*, Luxembourg, 1993) les décrit de la façon suivante: *Auf dem Titelberg, am Tosseberg, sowie bei Berdorf und in Ricciacus wurden eine kurze Zeit lang in lokalen Münzschmieden «barbarische» Nachprägungen römischer Reichsmünzen hergestellt. Es handelt sich hier wohl um offiziell geduldetes Notgeld, das gegen Ende des sogenannten gallischen Sonderreiches (d. h. 260-273) und der damaligen Germaneneinfälle einen begrenzten Umlauf hatte.*

Il existe encore des indices de l'existence d'un atelier mystérieux près de la localité de Berdorf (mentionné aussi par G. Thill), au lieu bien évocateur de «Raiberhiel» (grotte des brigands). On y trouva des flans vierges et une petite centaine de pièces, enfouies vers 271-275, à l'effigie de Postumus, Victorinus et Tétricus Ier (dont 84 se trouvent actuellement au Musée National d'Histoire et d'Art et 5 dans une collection privée). On croyait pendant un certain temps qu'il se serait agi d'un atelier de faux-monnayeurs, mais des études plus approfondies ont plutôt conclu à un atelier de monnaies de nécessité qui produisait des imitations barbares.

Un autre atelier sur le sol luxembourgeois ressemble davantage à un atelier de faussaires. Un trésor, découvert au Grevemaacher Bierg vers 1950, renfermait 13 moules en terre cuite déjà utilisés pour la fabrication de deniers ne contenant néanmoins pas d'argent, mais de l'étain (pour conférer aux pièces une certaine brillance) ce qui laisse supposer qu'il ne s'agissait pas d'un atelier officiel, ni même d'un atelier semi-officiel destiné à la fabrication de pièces barbares de nécessité. Les moules servaient à confectionner des pièces coulées allant de Septime Sévère à Sévère Auguste (222-235). Les moules se trouvent actuellement au Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg.

LES PREMIÈRES TRACES DE MONNAIES ROMAINES DANS NOS RÉGIONS

Avant même toute trace littéraire et en dehors de la sphère numismatique elle-même, ce sont les Gallo-Romains eux-mêmes qui nous livrent la preuve de la monétarisation de l'économie de nos régions. En effet, sur de nombreux piliers, stèles ou monuments funéraires sont représentées des scènes de paiement. Le fait que ces scènes soient sculptées dans la pierre et étaient donc destinées à la postérité, même lointaine, nous montre l'importance que nos ancêtres leur attachaient. Il est vrai que ces scènes de paiement montrent souvent des paiements en nature (des fermiers apportent à leur *patronus* des lièvres, des poissons, des poules en guise de paiement de leur fermage), mais de nombreuses pierres sculptées montrent clairement des pièces de monnaies.

Un célèbre exemple d'une scène de redevance en nature se trouve sur une pierre exposée au Musée Archéologique d'Arlon sous le titre de *Ara Lunae* (autel de la lune, d'où viendrait, selon une légende discutable, le nom d'Arlon). Ce fragment d'un monument funéraire garnissait le parc du comte de Mansfeld à Clausen et fut restitué en 1650 aux autorités arlonaises. Alexandre Wiltheim en a fait plusieurs dessins de sorte que nous connaissons cette pierre, malheureusement détruite en partie.

Des pièces de monnaie sont également clairement visibles sur une sculpture que nous ne connaissons pas en nature, mais qui a survécu dans notre mémoire historique grâce à un dessin d'Alexandre Wiltheim (*Luxemburgum Romanum*, édition Neyen de 1842, planche 4, n° 8). Cette pierre, dont l'origine est inconnue, se serait trouvée dans les jardins du château de Mansfeld. (Voir Ill. 1)



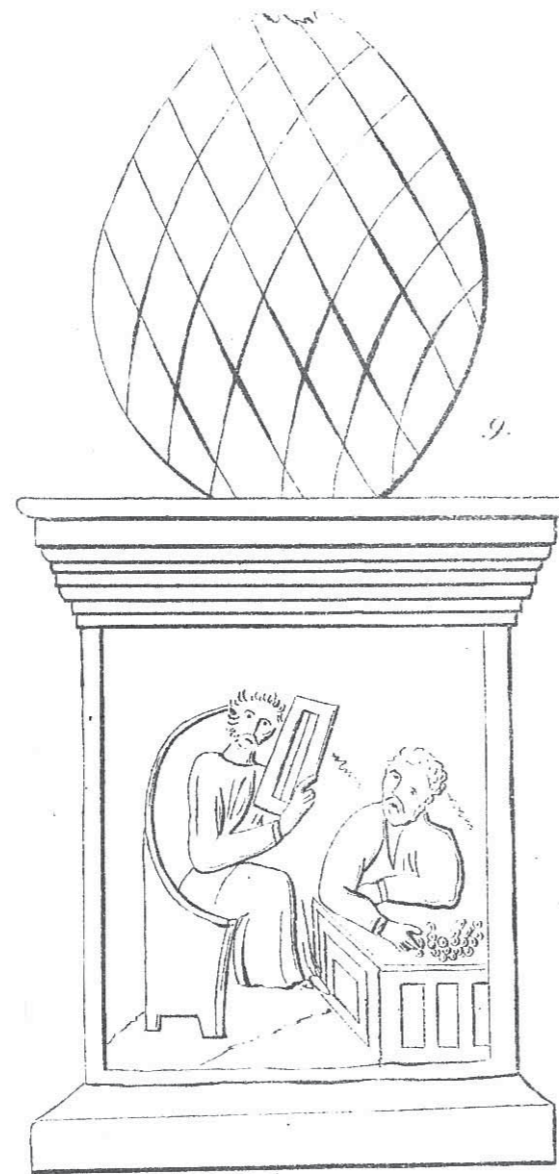
Ill. 1. Figg. 229-230. Luxembourg. Monument funéraire. Scène de comptes.

Alexandre Wiltheim, *Luciliburgensia Romana sive Luxemburgum Romanum*, (édition Neyen, 1842, planche 4, n° 8.) (Source de l'illustration: *Répertoire archéologique du Luxembourg*, Bruxelles, 1970, p 151.) Pierre avec dessin à rebours.

Commentaire de A. Wiltheim :

Viri duo tunicati mensae assident, quorum alter e sacco numos effundit, numerat alter, sedente ad caput mensae, qui rationes in librum referat. Credibile ipsum esse Praepositum thesaurorum Trevirensium,... (Wiltheim, loc. cit, édition Neyen, p 12). A une table sont assis deux hommes en tunique dont le premier verse des pièces de monnaie d'un sac et le deuxième les compte, et, assis à la tête de la table, quelqu'un les inscrit dans un livre. Celui-ci est probablement le préposé du Trésor de Trèves. (Traduction de l'auteur)

Hautement intéressant est aussi cet autre dessin de Wiltheim (loc. cit, pl 5, n° 9) qu'il décrit comme étant une scène de l'administration financière de Trèves. (Voir III. 2)



III. 2

Une scène de l'administration financière de Trèves, dessin d'Alexandre Wiltheim (Source de l'illustration: *Luciliburgensia Romana sive Luxemburgum Romanum*, édition Neyen, 1842, planche 4, n° 9.)

Un relief trouvé en 1862 près du Titelberg et conservé actuellement au Musée National d'Histoire et d'Art est, malgré son mauvais état de conservation, un document particulièrement intéressant, puisqu'il est la preuve de l'interpénétration des panthéons gaulois et romain: à côté d'un génie romain tenant dans sa main une corne d'abondance se tient un cerf (qui rappelle le dieu celtique *cernunnos*) qui crache des monnaies sur une tablette. (Voir III. 4)



III. 4

Génie romain et *cernunnos* gaulois (Source de l'illustration: *Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal, PSH 18, 1863*) Les panthéons gaulois et romain se rencontrent: génie romain à côté d'un *cernunnos* gaulois qui crache des monnaies. Provenance: Niedercorn «Turbelsloch», à proximité du Titelberg, Musée 1862, n° d'inv. 136.

CHARLES IV, PREMIER COLLECTIONNEUR LUXEMBOURGEOIS DE MONNAIES ROMAINES?

C'est dans un épisode faiblement assuré que l'histoire parle pour la première fois de numismatique romaine en relation avec le Luxembourg. Et pourtant, cette légende commence avec un fait établi. Le premier collectionneur de monnaies connu dans l'histoire de l'humanité était le poète italien Pétrarque auquel Charles IV, comte de Luxembourg, roi de Bohême, empereur allemand, rend visite à Mantoue en 1354 lors de son voyage en Italie. A cette occasion *Pétrarque lui réserve un accueil aussi pressant que Dante, naguère, à son grand aïeul, Henri VII* (Paul Weber, *Histoire du Grand-Duché de Luxembourg*), et, dit-on, lui offre plusieurs monnaies romaines en or et en argent avec de beaux portraits d'empereurs romains tout en lui enjoignant de les prendre comme exemple de bons souverains. Nous ne savons pas qui étaient les empereurs représentés sur ces monnaies, peut-être Marc-Aurèle, Constantin le Grand, ou d'autres encore. Est-ce que ce cadeau a réveillé en Charles IV une passion de collectionneur de pièces romaines? Nous ne le savons pas, mais nous savons que plus tard Charles IV a demandé l'avis de Pétrarque au sujet de l'authenticité d'une monnaie de César. Est-ce la preuve qu'il était devenu entre temps collectionneur de monnaies romaines?

LES «PREMIÈRES» TROUVAILLES DE MONNAIES ROMAINES

Que faisaient les Romains avec leurs pièces de monnaie? On peut avoir l'impression qu'ils les semaient dans les champs, tellement riches sont les trouvailles de surface. Mais ils les cachaient aussi pour les mettre à l'abri lors des temps troubles des incursions barbares au milieu du 3^e siècle. Les trésors enfouis en nos régions avant le milieu du 3^e siècle sont extrêmement rares. Parfois, ce sont des raisons authentiquement monétaires qui ont poussé nos ancêtres à cacher leurs pièces: Deux trésors comprenant des antoniniens de Gordien III à Postume ont été découverts à Luxembourg: Ceux d'Ettelbruck 1856 et de Contern 1860. Ce sont des trésors de thésaurisation enfouis à la suite de la dévaluation de 263. Deux autres trésors, comprenant uniquement de «bons» antoniniens de Postume (Medernach 1863 et Reichlange 1892) ont été déposés à cause de la dévaluation subite de Postume en 268. (Raymond Weiller, Monnaies antiques découvertes au Grand-Duché de Luxembourg, Berlin, 1972). D'un autre côté, les trouvailles de monnaies d'or sont assez rares. S'il y a quelques trouvailles de pièces d'or isolées, un seul vrai trésor de monnaies d'or fut découvert (Ahn-Machtum, lors du dragage de la Moselle en 1958, une centaine de monnaies). On peut admettre, d'un côté, qu'en raison de la haute valeur faciale de ces pièces, elles ne circulaient pas en trop grande quantité dans nos régions et, d'un autre côté, qu'en raison de leur haute valeur matérielle elles ont fini, une fois déterrées au fil des siècles, dans les creusets. D'où leur rareté actuelle en nos régions.

Nous pouvons admettre qu'à travers les siècles des monnaies romaines ont été trouvées de tous les temps dans le sol de nos régions et probablement en grandes quantités. Malheureusement, la plus grande partie de ces pièces ont irrémédiablement disparu.

Dans le cadre de la présente étude, il ne sera fait mention que des trésors comportant plus de 1.000 pièces, l'indication d'autres trouvailles volumineuses et intéressantes (qui sont très nombreuses et portent sur plusieurs douzaines voire plusieurs centaines de pièces) dépasserait l'envergure de ce travail. Ces trouvailles ne sont certainement pas les «premières» (comme indiqué dans le titre de ce chapitre), mais ce sont les

premières dont nous avons une connaissance assurée. Ces trouvailles concernent des monnaies remontées à la surface dans les champs et labours ou trouvées lors de travaux de terre ou de démolition (ou de travaux dans d'anciennes substructions romaines ou dans les anciennes tombes romaines).

Procédons par ordre chronologique

Le trésor de la Porte de Trèves à Luxembourg (1590)
Le premier trésor connu de pièces romaines trouvées en terre luxembourgeoise fut découvert en 1590 près de la porte de Trèves dans la forteresse de Luxembourg. L'existence de ce trésor est documentée par les frères Wiltheim (Guillaume et Alexandre), mais les pièces elles-mêmes ne nous sont pas parvenues. Nous savons seulement qu'il contenait des folles de Dioclétien, Maximien Hercule, Constance Chlore et Maximien Galère. Dans le *Manuscrit Wiltheim de Baslieux*, ce trésor est décrit de la façon suivante: *Vas aeneum, cui inerant 1500. nummi Constantini Maximi, eiusque filiorum, omnes ex eodem metallo. Erutum fuit Luxemburgi ad portam Treuirensis Comite Mansfeldio adhuc eiusdem Ducatus Gubernatore.* (Vase en bronze rempli de 1500 monnaies de Constantin le Grand et de ses fils, tous d'un même métal. Il a été déterré à Luxembourg près de la porte de Trèves à l'époque où le comte de Mansfeld était Gouverneur du Duché de Luxembourg.) (Cité d'après Jean Krier et Raymond Weiller, *Le Manuscrit Wiltheim de Baslieux*, Luxembourg 1984.) (Voir Ill. 5)

Quelques trésors disparus

L'existence d'autres trésors est connue, mais malheureusement on sait peu de chose sur les monnaies elles-mêmes, dont la majorité ne sont plus retrouvables de nos jours. Mentionnons quelques uns des plus importants :

1783: Berchem, plusieurs vases remplis de monnaies romaines d'or, d'argent et de cuivre.

1790: également Berchem, une pièce en or fondue par un orfèvre.

1817: Septfontaines, 6.000 pièces romaines en cuivre de Tétricus, Gordianus et autres. Nous avons

cependant quelques connaissances sur le trésor de Septfontaines (Simmern) sur lequel Jean Engling fait le rapport suivant dans PSH 15, 1859: *Vor ungefähr 40 Jahren fand Hr Risch, ein noch lebender 90jähriger Greis, zu Ehner, in seinem Ackerfelde nächst den Simmerer Hüttenwerken, einen irdenen Topf Rötermünzen. Wie der genannte Hr Korrespondent vermuthet, waren diese Münzen dazu bestimmt, als Überfahrtsobol bei Charron für die fallenden Soldaten zu dienen, wurden schon bei deren Lebzeiten von ihnen in Todesurnen deponirt und zwar in derselben Zahl, in welcher sich die selbe zusammenliegende Streiter befanden. Die gefundenen Münzen wurden, mit Ausnahme von 3 Stück, inem Juden für 6 französ. Kronen verkauft.* (sur le style de Engling, voir chapitre: Premières traces littéraires luxembourgeoises sur la numismatique romaine)



Ill. 5. Le trésor de la porte de Trèves de 1590 (Source de l'illustration: Jean Krier et Raymond Weiller, *Le Manuscrit Wiltheim de Baslieux*, Luxembourg, 1984)

Dans le Manuscrit Wiltheim de Baslieux, ce trésor est décrit de la façon suivante: Vas aeneum, cui inerant 1500. nummi Constantini Maximi, eiusque filiorum, omnes ex eodem metallo. Erutum fuit Luxemburgi ad portam Treuirensis Comite Mansfeldio adhuc eiusdem Ducatus Gubernatore.

Une disparition tout à fait regrettable doit être signalée pour 2 ou 3 collections à Dalheim qui ont été volées par l'occupant nazi (Raymond Weiller, dans «Monnaies antiques découvertes au Grand-Duché de Luxembourg, Berlin 1972).

Ce n'est qu'à partir des années 30 du XIX^e siècle que nous avons des connaissances plus précises sur les trouvailles faites. Les trouvailles de hasard (de surface) sont toujours prédominantes comme dans le passé, mais il y a lieu de signaler la découverte de quelques trésors très importants tant par le nombre de pièces que par leur valeur scientifique. Ce n'est qu'au XX^e siècle que des fouilles systématiques et scientifiques sont entreprises de plus en plus souvent par le service compétent du Musée National d'Histoire et d'Art sur des sites archéologiques ou des terrains de construction.

Les trésors de Dalheim (1842 et 1851 - 1854)

Nous ne mentionnons que les trésors importants trouvés à Dalheim. En réalité, de nombreuses découvertes ont été et sont toujours faites de tous les temps en ce lieu archéologique particulièrement riche.

C'est à Dalheim que le trésor le plus important fut découvert en 1842: dans la littérature, le nombre de pièces trouvées est généralement fixé à 24.000, alors que le professeur N. van Werveke indique 30.000 (dans PSH 1895, p 409, mais R. Weiller affirme que c'est inexact). La plus grande partie de ce trésor a pu être acquise par le gouverneur Edmond de la Fontaine. Les pièces de ce trésor, enfoui entre 312 et 317, proviennent d'ateliers de quasiment toutes les régions de l'empire romain (Rome, Londres, Thessalonique, Carthage, Alexandrie, Antioche et autres), mais l'atelier de Trèves figure avec environ 7.000 pièces en tête de liste. La majeure partie de cette trouvaille se composait de folles de Dioclétien à Constantin I^{er}. Environ 14.300 pièces sont mentionnées dans PSH.

Entre 1851 et 1854 furent faites d'autres découvertes à Dalheim (sans contredit la localité la plus riche en antiquités romaines, dicit Van Werveke) ces trouvailles se chiffrent à quelques milliers de pièces.

Le trésor d'Ermsdorf (Medernach) (1880)

Ce trésor exceptionnel, enfoui après 337, comptait environ 10.000 pièces dont plus de la moitié furent incorporées dans la collection de la Section Historique de l'Institut grand-ducal qui fut, de ce fait, enrichie de 1.350 variétés non encore représentées, ce qui prouve la valeur scientifique de cette découverte. Comme pour le trésor de Dalheim, les pièces sont originaires de quasiment tous les ateliers monétaires du vaste Empire Romain, avec une prédominance de l'atelier de Trèves. Le trésor fut partiellement décrit dans les PSH de 1881 et va de Constantin Ier à Constant et Constance II.

Le trésor d'Ettelbruck (1889)

Cette trouvaille de près de 2.000 pièces romaines (enfouies après 300/301) de petit et moyen bronze comprenait des pièces de la période 250 à 300 ap. J.-Ch. *Le trésor de Reichlange (généralement daté à 1893, mais R. Weiller indique 1892)* Ce trésor de plus de 2.000 pièces (R. Weiller indique environ 1.600 antoniniens) donna lieu à un procès. Il fut trouvé dans une pièce de terre près du village de Reichlange par deux journaliers qui se partageaient fraternellement leur découverte de sorte que le propriétaire du terrain dut les poursuivre en justice pour faire respecter son droit de propriété. Les pièces examinées par Nicolas van Werveke (environ un millier) sont toutes de l'empereur Postumus (empereur de 258 à 267). Et parfois un trésor peut fournir de précieuses indications sur des questions de circulation monétaire difficiles à trouver ailleurs: **Le trésor de Reichlange** présente une particularité digne de remarque, c'est qu'il ne renferme aucune monnaie des empereurs précédents ni de Gallien, son contemporain, qui régnait alors à Rome, circonstance qui semble prouver que les monnaies de Gallien n'étaient pas acceptées dans les Gaules, de même que celle de Postume ne l'étaient pas en Italie. (N. van Werveke, in PSH 1895, p 407).

Quelques autres trésors (comportant plusieurs centaines de monnaies romaines) seront simplement énumérés:

1843: Grosbous, plusieurs centaines d'antoniniens et deniers de Caracalla à Gallien

1849: Lintgen, 560 monnaies de bas-argent (antoniniens) de Gordien III à Tétricus

1856: Ettelbruck, 600 antoniniens de Gordien III à Gallien/Postume

1859: Welscheid, plusieurs centaines de pièces cuivre du Bas Empire

1859: Schlindermanderscheid, 700 pièces

1860: Altrier, plusieurs centaines de billon

1871: Holler, 387 pièces en argent de Domitien à Caracalla

Après ce court survol des principaux trésors découverts dans notre pays avant 1900, il ne faut pas croire que la source se serait tarie depuis. Nous continuons d'être submergés par des pièces romaines: rien qu'entre 1976 et 1980, furent mis à la lumière du jour environ 12.000 pièces romaines et entre 1980 et 1989 le nombre des pièces nouvellement découvertes fut de plus de 11.500.

Malheureusement, quantité de pièces trouvées dans le sol luxembourgeois échappaient à l'analyse scientifique. Ainsi *un riche amateur de Dalheim qui a longtemps fait des fouilles étendues à Dalheim, n'a jamais voulu faire connaître le résultat de ses travaux; il paraît que ce n'était pas l'amour de la science, mais celui du gain pécuniaire qui l'a guidé dans ses recherches. Et cependant il a trouvé plus d'un trésor dont la dilapidation ne peut être assez regrettée. Un autre trésor, trouvé au lieu dit Petzel en 1881 et composé d'une soixantaine de deniers de Néron à Domitien, n'a pu être examiné à fond, par suite de la méfiance du trouveur, ni acquis par suite des prix exorbitants demandés.*(van Werveke, PSH 1895, p 409).

LES PREMIÈRES COLLECTIONS LUXEMBOURGEOISES DE MONNAIES ROMAINES

Collectionner des monnaies et notamment des monnaies romaines était depuis la Renaissance tardive une occupation d'intellectuels isolés, la numismatique n'étant reconnue ni comme science auxiliaire de l'histoire, ni

même comme science tout court. Les nombreuses pièces trouvées ont très probablement fini dans des creusets. Au XIX^e siècle, c'est la bourgeoisie aisée et le clergé qui portent un intérêt particulier aux monnaies en général et aux monnaies romaines en particulier. Il n'est donc pas étonnant de retrouver les noms de quelques grandes familles luxembourgeoises en relation avec les premières collections. Ce n'est que tard dans le XIX^e siècle que la numismatique romaine s'est «démocratisée» en ce sens qu'elle est devenue une science avec une méthodologie propre et aussi une activité ouverte à tous les amateurs intéressés. Il reste que de nos jours la constitution d'une collection soignée de monnaies antiques exige une certaine surface financière ce qui explique (en partie) que la numismatique a tellement de difficulté à trouver des adeptes parmi la jeunesse.

Il se peut aussi qu'anciennement «collectionner» des monnaies anciennes était plus aisé du fait de la facilité de faire des trouvailles, du moins matériellement: les monnaies non encore trouvées étaient bien plus nombreuses, donc plus faciles à dénicher, malgré le fait que les détecteurs de métaux n'étaient pas encore inventés à l'époque.

Du point de vue légal cependant, il existait déjà des règles en matière de découverte de monnaies anciennes. La question de la propriété des trésors trouvés est réglée dans l'article 716 du code civil de 1804: *La propriété d'un trésor appartient à celui qui le trouve dans son propre fonds: si le trésor est trouvé dans le fonds d'autrui, il appartient pour moitié à celui qui l'a trouvé et pour l'autre moitié au propriétaire du fonds. - Le trésor est toute chose cachée ou enfouie sur laquelle personne ne peut justifier sa propriété et qui est découverte par le pur effet du hasard.* Quant au droit du propriétaire du fonds, c'est l'article 552 du code civil qui en définit l'étendue: *La propriété du sol emporte la propriété du dessus et dessous. ... (Le propriétaire) peut faire au-dessous toutes les constructions et fouilles qu'il jugera à propos et tirer de ces fouilles tous les produits qu'elles peuvent fournir, sauf les modifications résultant des lois et règlements relatifs aux mines, et des lois et règlements de police.* Mais le partage de propriété entre propriétaire du terrain et inventeur du trésor prévu par cette législation générale ne suffisait apparemment pas au gouvernement luxembourgeois qui se créait

en 1855 une législation spéciale en insérant dans le cahier des charges de la concession des chemins de fer du Grand-Duché vers Arlon, Thionville et Trèves (approuvé par la loi du 25 novembre 1855) l'article 9 ainsi libellé: *Dans le cas où l'on découvrirait dans les fouilles à faire pour l'établissement du chemin de fer et de ses dépendances quelques objets d'art, d'antiquité, de numismatique, d'histoire naturelle, etc, ces objets deviendraient la propriété de l'Etat.* Ce texte était certainement l'exemple suivi par le cahier général des charges relatif aux travaux de l'Etat et des communes (approuvé par l'arrêté du 7 août 1906) dont l'article 19 disposait que *Tous les objets d'antiquité, d'archéologie, de numismatique, d'histoire naturelle, etc, qui seraient découvertes (sic) lors de l'exécution des travaux seront remis par l'entrepreneur à l'administration qui de son côté les fera parvenir au Gouvernement.* La personne qui trouve ne peut donc dans ce cas pas prétendre à une récompense. L'Etat veillait à son patrimoine, mais il n'est pas connu à quel point cette législation a contribué à enrichir les collections officielles.

En 1971 fut introduite au Luxembourg la législation tendant à éviter les fouilles clandestines par la ratification de la Convention Européenne pour la protection du patrimoine archéologique, signée à Londres le 6 mai 1969.

La collection présumée de Pierre-Ernest Mansfeld

Le comte Ernest de Mansfeld (1517-1604), gouverneur du Duché de Luxembourg sous trois rois espagnols (1545-1604), fut un grand amateur éclairé des antiquités romaines et il est presque certain que ce prince possédait un médaillier garni de pièces antiques. Après sa mort, ses importantes collections d'art furent dispersées à l'étranger. (R. Weiller, Numismates au Pays de Luxembourg, Hémécht, 1976)

La collection des pères jésuites

La première collection luxembourgeoise connue avec certitude de monnaies romaines appartenait aux pères Jésuites qui fondaient à Luxembourg un collège en 1603. Le sort des pièces de cette collection n'est pas connu, mais il en existe un inventaire manuscrit dans les archives de l'Etat à Arlon (publié en 1924 dans la *Revue*

Belge de Numismatique). Cette collection comprenait 451 monnaies (3 en or, 48 en argent, 2 en étain et 398 en bronze) des époques républicaine (1 pièce), consulaire (53) et impériale (397). La description des pièces se résume en général à la reproduction des légendes, mais, heureusement, le lieu de trouvaille des pièces est souvent indiqué (Dalheim, Grevenmacher, Titelberg, Septfontaines, etc) de sorte qu'on peut estimer que cette collection a probablement été formée de pièces trouvées dans le pays sa composition répond du reste assez bien à celle que présentent habituellement les collections alimentées par les trouvailles faites en sol luxembourgeois. (Jean Hollenfeltz : La Collection de Monnaies des Jésuites de Luxembourg, in Revue Belge de Numismatique, 1924, p 161).

La collection d'Alexandre Wiltheim

Plus précises (sans toutefois être complètes, loin de là) sont nos connaissances d'une célèbre collection rassemblée par le père jésuite Alexandre Wiltheim (1604-1684), collection qui semble être distincte de celle des pères jésuites. Cette collection, composée en majeure partie de pièces romaines trouvées sur le territoire luxembourgeois, et que Wiltheim a souvent citée dans son *Luciliburgensia sive Luxemburgum Romanum*, passait par une dizaine de propriétaires successifs (en vertu de diverses ventes à l'amiable et forcées ainsi que d'héritages) pour être finalement léguée en 1902 à la Ville de Luxembourg par sa dernière propriétaire Mme Thérèse-Eugénie Dutreux. On ignore malheureusement ce que sont devenues les monnaies par la suite. Suivant l'inventaire que l'apothicaire Jodoc-Frédéric Hochhertz en avait dressé, le médaillier se composait de 46 pièces en or, de 440 pièces en argent et de 567 pièces en cuivre, mais il n'en existe hélas pas de relevé complet et détaillé. Quel a été le sort de cette collection dont les origines remontent à plus de 250 ans ? (R. Weiller, Numismates au Pays de Luxembourg, Hémecht, 1976)

La collection de la Société Archéologique

Parfois les monnaies romaines ont joué un rôle décisif dans la vie des institutions culturelles du pays: *Als Gründungstag des Museums kann man den 22. April 1839 betrachten, denn an diesem Tag schenkte der Regierungsrat J. Ulveling (1796-1878)*

dem Athenäum 97 römische Münzen, die er gesammelt hatte. (Tony Kellen, Die Luxemburgische Geschichtschreibung, Luxembourg, 1933). Ce musée reçut ses premiers statuts en 1845 et en 1846 ses collections comprenaient déjà quelques 1880 pièces de monnaie grâce à des dons demandés par la régence de la ville de Luxembourg. Mais cette générosité ne profitait pas seulement au musée luxembourgeois: en 1847, le musée d'Arlon possédait déjà une collection impressionnante de pièces romaines trouvées à Dalheim. A la fin des années 1840, la collection de l'Athénée passe à la Société Archéologique. En 1849, le gouverneur Théodore-Ignace de la Fontaine lui fit encore don de 1.024 pièces, également de Dalheim. La collection de la Fontaine a dû être considérable: en 1856, il vend à la Société Archéologique un lot de 690 monnaies romaines républicaines (5 en or, 527 en argent, 158 en bronze), collection qu'Antoine Namur qualifie d'une des plus complètes qui aient été formées jusqu'à ce jour, qui se distingue non seulement par la rareté des pièces qui la composent, mais surtout par leur belle conservation.

Grâce à des dons, des legs, de simples donations et des acquisitions par achat, les collections de la Société Archéologique grandissaient à un rythme impressionnant et en 1896 elles comptaient quelques 20.000 pièces dont 5.000 romaines. *C'est un véritable trésor*, écrivait le numismate Henri Eltz en 1876, *et ce trésor a d'autant plus de prix qu'il est en majeure partie le résultat de libéralités inspirées par des sentiments de bons citoyens.* Parmi les donateurs généreux (mentionnés fidèlement dans les rapports annuels de la Société Archéologique) figurent en grand nombre les professeurs et les élèves de l'Athénée, certainement en raison de l'influence atavique des Jésuites qui initiaient la «tradition numismatique» de leurs successeurs, et parmi ces élèves on retrouve des noms de personnages qui se sont par après inscrits dans l'histoire du pays (notamment et pour ne citer qu'un seul nom parmi tant d'autres: Emile Mayrisch, donateur en 1878) Les autres donateurs sont généralement des membres de la bourgeoisie locale, très souvent des noms bien connus, (juges, notaires, avocats, médecins, curés, professeurs, instituteurs, etc.). Curieusement, les personnes travaillant la terre et donc potentiellement assez proches des pièces enfouies (donc en premier lieu les cultivateurs et

vignerons) manquent quasi complètement dans la liste des donateurs.

En 1927, cette merveilleuse collection fut déposée au Musée d'Histoire et d'Art, Luxembourg. Il est d'autant plus étonnant que le *Cabinet des Médailles* du MHAL ne fut installé qu'en 1966/67. A ce moment, le cabinet contenait environ 15.000 pièces antiques dont 99 en or.

La collection du major A. Senckler

Le major d'artillerie prussien Senckler (que Tony Kellen appelle *Sinclair*) avait réuni une riche collection de pièces romaines dont nous ne connaissons plus rien. Mais c'est à la vue de cette collection que Charles-Gustave Elberling (voir alinéa suivant) a pris goût à la numismatique ancienne et a réussi à établir une collection impressionnante.

La collection de Charles-Gustave Elberling

Une autre célèbre collection luxembourgeoise de pièces romaines (*Ses contemporains comptèrent sa collection de pièces républicaines et impériales parmi les plus importantes jamais réunies en Europe*, selon Raymond Weiller) fut celle du Dr Charles-Gustave Elberling (1797-1873), un médecin de la garnison prussienne de la forteresse de Luxembourg, qui se plaisait dans notre pays à tel point qu'il s'y fixa après son départ à la retraite. Sa collection nous est bien connue puisqu'il en a décrit lui-même les pièces les plus remarquables dans les publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal (publication par intermittence entre 1862 et 1872 et comportant 358 pages in-quarto). La collection Elberling contenait un grand nombre de pièces inédites: 569 de ses pièces n'étaient pas citées par *Cohen*, l'ouvrage classique de référence de l'époque (*H. Cohen, Description historique des Monnaies frappées sous l'Empire Romain, communément appelées Médailles Impériales, 9 volumes. La deuxième édition fut publiée de 1880 à 1892, réédition en 1952.*) En raison de ces pièces inédites et des grandes raretés qu'elle contenait, la collection Elberling fut évaluée vers 1870 à une valeur vénale de cent mille francs environ (PSH 28, 1874, p VI); pour comparaison: selon le budget de l'Etat pour l'exercice 1871, le crédit pour le traitement annuel du second secrétaire du vicaire apostolique se chiffrait en tout et pour tout à 1.500 francs. Cette superbe

collection (elle comptait 775 pièces en or, plus de 3.700 pièces en argent et 5.500 pièces en bronze), qu'il destinait oralement (donc sans testament écrit) à la Section Historique peu avant sa mort, fut dispersée dans une vente publique à Paris par ses héritiers avides. Dommage, même si les pièces réunies par Elberling ne concernaient pour ainsi dire pas le Luxembourg.

La collection de Théodore-Ignace de la Fontaine

Le gouverneur de la Fontaine, plus tard président du Conseil d'Etat, (1787-1871) fut un des plus grands collectionneurs de monnaies de notre pays. Il avait réuni une impressionnante collection de monnaies anciennes, médiévales et luxembourgeoises, dont une importante partie (690 pièces romaines républicaines) fut achetée en 1856 par l'Etat. Une autre partie (des pièces impériales, dont beaucoup provenant de Dalheim) fut vendue à Bruxelles. Après sa mort, ses héritiers ont encore récupéré 1.670 pièces romaines impériales en argent et 2.400 en bronze. Sans oublier les milliers de pièces romaines dont de la Fontaine fit don à la Société Archéologique à Luxembourg et à l'Institut Archéologique d'Arlon. Le tout également sans considération de ses pièces celtiques, grecques et byzantines (pour ces deux dernières, il aurait possédé *des séries assez considérables*, selon Joseph Goedert, De la Société Archéologique à la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal, PSH, 1987), médiévales et luxembourgeoises pour lesquelles de la Fontaine passait pour le grand spécialiste.

La collection du chanoine Jean Engling

La collection de ce grand ami des antiquités (1801-1888) comportait surtout des pièces romaines trouvées dans les environs de son village natal de Christnach. *Le médaillier, dérobé de son contenu à quelques pièces près lors de la seconde guerre mondiale, existe encore au moulin de Christnach.* (R. Weiller, Numismates au Pays de Luxembourg, Hémecht, 1976)

La collection du notaire Jean Nicolas Motte

Le notaire Motte (1803-1869) (ou encore *Mothe*, d'après Antoine Willems, *Le Minutier Central des Notaires*, Luxembourg, 1992), notaire à Eich (1831-1839), Echternach (1840-1841) et Luxembourg (1841-1869), avait rassemblé une collection de 1950 pièces de toutes les époques, mais l'époque la mieux représentée fut l'époque romaine avec 773 pièces (3 en or, 259 en argent et 511 en bronze). En 1870, sa sœur a légué cette collection à la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal dont le notaire était membre depuis 1846.

La collection du Dr Ernest Graf

Le Dr Graf (1858-1924), médecin d'Echternach, avait rassemblé une collection importante de monnaies romaines (681 pièces) qu'il avait dénichées pour la plupart dans la région d'Altrier, de Dalheim et dans le canton d'Echternach. Après sa mort, cet ensemble fut acquis par la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal.

Collections étrangères de monnaies romaines de provenance luxembourgeoise

Quelques musées possèdent des pièces romaines d'origine luxembourgeoise assurée. Ce sont le Rheinisches Landesmuseum Trier, le Museum für Vor- und Frühgeschichte Berlin et l'Institut Archéologique du Luxembourg à Arlon (IAL). Ce dernier institut a reçu de la part de Th.-I. de la Fontaine, en plusieurs donations, quelques 2.500 monnaies. Toutes ces monnaies ne se trouvent plus rassemblées en un seul lot. Elles ont été reclassées avec d'autres monnaies, par empereur. Cependant, 198 monnaies de ce trésor ont été publiées par R. Weiller sous le titre «Un trésor d'antoniniens trouvés près de Dalheim (?)» dans PSH 1967, p 317 à 325. (Renseignements fournis par M^{me} Laetitia Zeippen, collaboratrice scientifique à l'IAL).

LES PREMIÈRES TRACES LITTÉRAIRES LUXEMBOURGEOISES SUR LA NUMISMATIQUE ROMAINE

Les débuts de la littérature luxembourgeoise sur la numismatique romaine sont extrêmement riches, les «antiquaires» (nom générique donné jusqu'au XIX^e siècle aux personnes qui s'intéressaient aux antiquités) ayant reconnu l'importance de la numismatique pour l'étude de l'histoire ancienne. Au début cependant, l'activité littéraire sur la numismatique était intimement liée à la possession des pièces elles-mêmes: les scientifiques décrivaient essentiellement les pièces de leur propre médaillier (anciennement et jusque tard dans le XIX^e siècle, on appelait «médaillies» non seulement les médailles proprement dites, mais également les pièces de monnaie, d'où aussi la désignation de «médaillier» pour une collection numismatique et le nom de «Cabinet des Médailles» pour la section numismatique dans les musées et bibliothèques.) Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans le présent chapitre des noms qui figurent également dans celui des collectionneurs.

D'un autre côté, la numismatique parcourut un long chemin pour se défaire de son épithète de «science auxiliaire» et acquérir le rang de science autonome avec des méthodes propres. Cette évolution donna naissance à un autre genre de littérature qui se retrouve abondamment dans les publications luxembourgeoises: depuis le milieu du XIX^e siècle, on commençait à décrire les trouvailles, que ce fût un trésor ou même une monnaie isolée, même si les pièces trouvées restaient la propriété soit de l'inventeur, soit du propriétaire du terrain. La richesse de cette littérature puise sa source évidemment dans l'abondance du matériel disponible: le volume et la qualité scientifique de la littérature sont directement proportionnels au volume des trouvailles et découvertes faites.

En tenant compte de l'évolution de la numismatique de «science auxiliaire» vers une «science autonome», il est permis de lire les anciens textes sur les découvertes sous deux angles de vue différents. Comme exemple nous pouvons citer le passage suivant tiré d'une étude dont le sujet fut la découverte de sépultures romaines au Luxembourg: *Le cimetière du Mullerthal offrait une suite non interrompue de sépultures antiques depuis le 1^{er} siècle de l'empire jusqu'à la fin du IV^e siècle ainsi*

qu'indiquent les monnaies qu'on y a recueillies. Les 15 sarcophages chrétiens, découverts en 1830, contenaient des monnaies de Valentinien 1^{er} et de Valens (364-375) ce qui permet bien de les rapporter au troisième quart du IV^e siècle, soit du temps de St. Martin. (Etudes historiques et archéologiques sur le Luxembourg, par Victor Eberhardt, docteur en droit, publiées par l'abbé Ed Schneider, vicaire, et August Thorn, docteur en droit, in *Ons Hémecht*, 1906, p. 201). L'ancien mode de lecture de ce passage, qui parle bien davantage de numismatique que de sépultures anciennes, suggérerait que la numismatique est une importante «science auxiliaire» de l'archéologie; le mode de lecture contemporain du même texte fait apparaître une interdisciplinarité (utile et nécessaire) entre archéologie, histoire et numismatique. Cette optique contemporaine est assez récente: l'article 9 de l'arrêté grand-ducal du 8 février 1960 prévoit encore comme matière d'examen pour le poste d'archiviste aux Archives de l'Etat le point suivant: les sciences auxiliaires de l'histoire: paléographie, diplomatique, sigillographie, héraldique, numismatique et archéologie.

Les premières traces littéraires luxembourgeoises sur la numismatique romaine remontent à Jean-Guillaume Wiltheim (1594-1836) et son frère Alexandre (1604-1684), le père de l'archéologie luxembourgeoise. Leurs ouvrages (Guillaume: *Historiae Luxemburgensis antiquariae Disquisitiones* et Alexandre: *Luciliburgensia Romana sive Luxemburgum Romanum*) contiennent de nombreuses indications sur des pièces antiques en général et aussi sur des pièces trouvées en terre luxembourgeoise. Alexandre Wiltheim consacre même deux chapitres spéciaux (les chapitres 5 et 6 du livre 1) à cette matière.

La collection numismatique d'Alexandre Wilheim (vendue entre-temps à son neveu Jean-Georges de Ballonfeaux) a même donné lieu à une polémique dont on peut dire qu'elle est la première de l'histoire numismatique de notre pays. Le père jésuite Jean Hardouin publiait chez André Chevallier à Luxembourg en 1700 et 1704 la description de certaines pièces de la collection de de Ballonfeaux. La publication de 1700 provoquait une critique acerbe de la part d'un certain M. Galland (Raymond Weiller, *Numismates au pays de Luxembourg*, Hémecht n° 28, 1976) à laquelle de Ballonfeaux répond en reprenant *les interprétations fantaisistes avancées par le père Hardouin au sujet de*

quelques imitations locales de la fin du III^e siècle, qu'il considère comme des frappes officielles, en traitant les pièces vraiment «barbares» de «médaillies gothiques et ridicules» que tous les antiquaires mettent dans les rebuts. (R. Weiller, op. et loc cit).

On peut certainement considérer comme trace littéraire les quelques catalogues de monnaies qui furent établis sur base de collections rassemblées anciennement. Ces catalogues ont leur valeur documentaire, surtout si les collections décrites n'existent plus. Quelques uns des plus anciens catalogues «luxembourgeois» de monnaies romaines, qui ne sont souvent que des répertoires, sont les suivants:

- 1660: *Catalogus nummorum antiquorum bibliothecae collegii Societatis Jesu Luxemburgi; ab anno 1660. Item gemmarum, aliorumque cimeliorum Rom. et Graecor.* Il s'agit de l'inventaire de la collection des pères jésuites de Luxembourg dont l'original manuscrit est déposé dans les archives de l'Etat à Arlon.

- 1738: *Series Numismatum Antiquorum tam graecorum quam romanorum cum Elencho Gemmarum aliorumque id genus Antiquitat um quae non minori sumptu quam labore summus congressit Lambertus Josephus, liberbaro de Marchant et Ansembourg.* Ce catalogue dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Nationale à Luxembourg, est celui de la collection Lambert Joseph, baron de Marchant et d'Ansembourg, qui était le troisième propriétaire de la collection d'Alexandre Wiltheim.

- 1872: *Catalogue d'un beau cabinet de médailles romaines, monnaies du moyen-âge et médailles modernes ainsi que d'une collection d'antiquités romaines, délaissée par M^r D. L. F.* Ce catalogue de 47 pages des collections de M de la Fontaine fut publié à Gand.

- 1872: *Nomenclature d'une superbe collection de médailles romaines à Luxembourg* (sans indication de provenance). Il s'agit d'une liste de vente parue chez Pierre Brück à Luxembourg énumérant des pièces romaines de la collection d'Ignace-Théodore de la Fontaine offertes en vente.

Il faut cependant reconnaître que souvent ces catalogues ne répondent pas aux critères que nous sommes habitués aujourd'hui à appliquer en cette matière: la description des pièces n'est pas toujours faite avec la précision requise ou la provenance des pièces n'est pas indiquée.

En 1845, un élément important est venu à la rencontre des auteurs-pionniers nombreux et prolifiques: la constitution de la «Société Archéologique» (qui s'appelait en réalité *Société pour la Recherche et la Conservation des Monuments Historiques du Grand-Duché de Luxembourg*, devenue en 1868 la *Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*), qui offrait avec son bulletin (en principe annuel) une tribune de publication largement ouverte à la numismatique et hautement appréciée par le public. Cette publication a plusieurs fois changé de dénomination dans le courant de son histoire; nous allons adopter le mode de citation usuel: PSH (Publications de la Section Historique). Dès le départ, les PSH réservent une place importante à la numismatique romaine. Les acquisitions et les dons sont soigneusement énumérés, les trouvailles et les fouilles sont décrites avec beaucoup de détails et de nombreuses collections sont mentionnées et décrites. Le grand mérite des PSH en ce domaine est d'avoir abondamment inséré dans leurs fascicules des planches avec des illustrations de monnaies romaines (les autres époques numismatiques manquent pour ainsi dire complètement), ceci à une période où il n'existait pas à Luxembourg de musées ou d'expositions où le commun des mortels aurait pu admirer les pièces en nature. Sur 128 planches publiées entre 1846 et 1900 (PSH 1 à PSH 49), 29 (donc presque 25%) sont consacrées aux monnaies romaines. Aucun autre sujet n'a connu une telle sollicitude.

Il faut cependant constater que certaines contributions de la plume d'auteurs luxembourgeois sur la numismatique ancienne furent également publiées au XIX^e siècle à Bruxelles dans la *Revue Belge de Numismatique*, ce qui d'un côté constitue en soi un label de qualité des travaux en question, mais qui rend aujourd'hui moins aisée la consultation de ces écrits pour le public local intéressé.

Les auteurs brièvement évoqués ci-après ont tous publié dans les PSH qui ont toujours largement ouvert leurs pages à la numismatique. Parfois même, des articles journalistiques (donc brefs) sur des trouvailles intéressantes ont été publiés dans la presse locale par les mêmes auteurs. Ne sont cités ci-après que les auteurs d'une série plus ou moins importante d'articles sur la numismatique romaine, sans prendre en considération les auteurs qui ne font qu'une apparition sporadique dans ce domaine.

Elberling Charles Gustave (1797-1873)

Cet écrivain très prolifique, grand spécialiste de la numismatique romaine, a publié, entre 1862 et 1874, sur plus de 350 pages des PSH, une description des pièces les plus prestigieuses de son énorme collection (*Die wichtigsten Exemplare meiner Sammlung römischer Münzen*). (Voir le chapitre Elberling sous: Les premières collections luxembourgeoises de monnaies romaines)

Engling Jean (1801-1888)

Prêtre, chanoine de la Cathédrale de Luxembourg, enseignant de philosophie au Séminaire et à l'Athénée, a plus spécialement étudié, entre 1859 et 1870, la période dite «des 30 tyrans» (2^e moitié du 3^e siècle) sur base de la numismatique de cette époque: *Die Epoche der sogenannten dreissig Tyrannen, eine Sturm- und Drangzeit für das Luxemburger Land. Ein numismatischer Nachweis*. Sa thèse est la suivante: face aux invasions barbares en nos régions *gab es Betroffene aber keinen einzigen Geschichtsschreiber. Schweigt uns natürlich die positive Geschichte über das Vorgefallene, so zieht es die archäologische Wissenschaft aus dem Erdenschosse hervor und verkündet laut: Von 256 bis 273 gab es hierlands Verfolger und Verfolgte; diese entflohen ohne je wiederzukehren. Nach ihnen aber*

nahmen wieder andere Römer das Land in Besitz. Et la numismatique dans tout cela? Eh bien Engling s'efforce aus verschiedenen Münzfunden, welche fast an allen Römerwegen unseres Landes geschahen, darzutun, dass die siebente Dekade des III. Jahrhunderts für die Römer und die Insassen unseres Landes eine Epoche des Dranges, der Verjagung und der Vernichtung war und dass die Verjagten zu ihren früheren Wohnsitzen nicht zurückkehrten (PSH 19, 1863). Est-ce que Engling a réussi à apporter cette preuve? Tony Kellen (*Die Luxemburgische Geschichtsschreibung, Luxembourg, 1933*) écrit à son sujet: *Seine Phantasie ging manchmal mit ihm durch. Er war auch kein Münzkenner von Fach, aber mit den Münzen beschäftigten sich ja mehrere Spezialisten. Schlimmer war es, dass er einen so schlechten Stil schrieb, so dass seine Kritiker, die übrigens auch keine hervorragenden Stilistiker waren, leichtes Spiel hatten, ihn in dieser Hinsicht zu tadeln.*

Namur Antoine (1812-1869)

Enseignant et bibliothécaire à l'Athénée de Luxembourg, premier secrétaire-conservateur (en 1845) de la Société Archéologique, auteur infatigable sur d'innombrables sujets archéologiques, il a publié avant tout dans les PSH, mais également dans la *Revue Belge de Numismatique* et s'est fait un nom notamment dans la description de trésors trouvés en terre luxembourgeoise.

Eltz Henri (1828-1896)

D'abord enseignant à l'Ecole Agricole de l'Etat, ensuite percepteur des postes à Luxembourg et Diekirch, conservateur en 1870 de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal, qualifié de *célèbre numismate* par Martin Blum (dans *Bibliographie Luxembourgeoise*), lui-même conservateur provisoire de la Section Historique. Eltz a complété l'œuvre de Elberling et lui a consacré une notice nécrologique. Pour le reste, il s'est spécialisé dans le domaine des monnaies luxembourgeoises.

Van Werveke Nicolas (1851-1926)

Enseignant à l'Athénée de Luxembourg, conservateur en 1877 de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal, auteur extrêmement fécond (185 titres dans la *Bibliographie Luxembourgeoise*), il publia à la fin du XIX^e siècle des notices sur quelques trésors trouvés à cette époque.



Moulage. Fragment d'un monument funéraire en pierre, probablement daté du III^e siècle et trouvé à Arlon (prov. de Luxembourg).

Un homme, vêtu d'une tunique, est assis sur une chaise haute pourvue d'un repose-pied et déverse sur un comptoir un petit sac contenant des pièces de monnaie. Devant ce comptoir, un homme, également en tunique, tend une main et tient un bâton de l'autre. Une tablette à écrire (?) est posée sur le comptoir.

Des scènes de ce genre sont relativement courantes sur les reliefs funéraires du nord de la Gaule. Leur interprétation a suscité diverses hypothèses. Il pourrait s'agir du paiement d'un contrat d'affermage à un grand propriétaire terrien, du paiement de l'impôt, du versement de salaires par des fabricants importants (d'étoffes, par exemple), du comptage des bénéfices, du remboursement ou de la réception d'un prêt, du contrôle de l'authenticité du numéraire ou encore d'une opération de change effectuée par un banquier (nummularius ou argentarius).



s'applique généralement à tous les cartulaires de l'époque ; comme le notaire, en rédigeant les actes, se servait du dialecte qui lui était propre, de même le copiste, en les transcrivant dans le cartulaire, modifiait le langage et introduisait son dialecte. Heureusement la plupart des documents originaux sont encore conservés, soit à Bruxelles, soit à Lille, de sorte que celui qui un jour étudiera à fond la question des dialectes allemands et français employés au treizième siècle dans la chancellerie de nos princes, ne sera pas borné à l'étude des cartulaires qui ne saurait donner un résultat satisfaisant, mais pourra recourir aux originaux.

Les documents du cartulaire de 1343 embrassent une période de 120 ans, c'est à dire les règnes d'Ermesinde, de Henri V, Henri VI, Henri VII et Jean l'Aveugle. M. Gachard, dans l'Inventaire imprimé des archives de la Chambre des Comptes (I, 209) dit, à la vérité, que le document le plus ancien est de 1264 et le document le plus récent de 1343, mais c'est inexact ; il aurait dû dire que le premier document est de 1264, et le dernier de 1343, mais que le plus ancien, en ne tenant pas compte du document cité ci-haut, daté de 1201, est de 1223 (fol. 54 ; W. P. XV, n. 84) et le plus récent de 1344 (fol. 66 ; W. P. XXI, n. 1701).

(A suivre.)

Médaille romaine de Constance II.

On a trouvé dans les derniers temps, aux environs de Munsbach, une médaille en or de Constance II, aussi remarquable par sa rareté que par le degré de conservation, qui est telle qu'on la dirait fraîchement sortie du moule.

Elle représente d'un côté le buste casqué et cuirassé de l'empereur, de face, tenant de la droite la lance qui passe derrière la tête, et de la gauche un bouclier avec le monogramme du Christ. En voici la légende : D N CONSTANTIVS P F AVG.

Le Revers porte : GLORIA REI PVBLICAE. Dans le champ deux figures assises, portant un bouclier rond avec la légende : VOT XXX MVLTV XXXX, en quatre lignes ; à l'exergue : TR (*Treviris*).

La médaille serait à rapporter à 353 après J. Ch., car ce fut dans cette année que Constance II célébra son jubilé de 30 années de règne indiqué par la formule *Votis tricennialibus*, si nous ne savions pas que bien souvent on anticipa dans des cas pareils ; cette médaille est donc probablement à dater de 350—353.

Luxemburg.—Druck und Verlag von Pierre Brüd.

912

Bibliographies générale et numismatique sommaires :

- HARPES Jean, Musées et Collectionneurs de jadis, in Numisma, Revue Luxembourgeoise de Numismatique et d'Archéologie, janvier 1960
- HARPES Jean, Les trouvailles de Monnaies du Bas Empire dans nos contrées, in Numisma, Revue Luxembourgeoise de Numismatique et d'Archéologie, octobre 1960
- KELLEN Tony, Die Luxemburgische Geschichtsschreibung, (première partie) Luxembourg, 1933. Deuxième partie, Luxembourg, 1937
- MEDINGER Paul, Antike Münzen und Münzfunde, Luxembourg, 1925
- MUSEE d'Histoire et d'Art, Luxembourg, Cabinet des Médailles, Catalogue des Monnaies d'Or Antiques, Luxembourg, 1968
- PROBST Romain, Essai chronologique des trouvailles monétaires faites au Grand-Duché de Luxembourg, Editions du cercle numismatique du Grand-Duché de Luxembourg, décembre 1961
- PROBST Romain, Deuxième supplément à l'essai chronologique des trouvailles monétaires faites au Grand-Duché de Luxembourg, Numisma, Revue numismatique et archéologique, Luxembourg, 1966
- TERNES Charles-Marie, Index des travaux concernant l'archéologie contenus dans les volumes 1-80 des Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, Volume 85, Luxembourg, 1969
- TERNES Charles-Marie, Das römische Luxemburg, Zürich, 1971
- WEILLER Raymond, Numismates au Pays de Luxembourg, in Hémecht n° 28 (1976)

- WEILLER Raymond, Le Cabinet des Médailles du Musée d'Histoire et d'Art Luxembourg, s.d. Tiré à part du Rapport Annuel de la Banque Paribas (Luxembourg) S. A.
- WEILLER Raymond, Monnaies antiques découvertes au Grand-Duché de Luxembourg, 5 volumes, Berlin, 1972, 1977, 1983, 1990, 1996
- WILHELM Eugénie, Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine, Luxembourg, 1974
- Römische Kaisermünzen, Numismatische Gesellschaft Trier, Cercle Numismatique du Grand-Duché de Luxembourg, 1973 (catalogue d'exposition)
- Die Römer an Mosel und Saar, Mainz, 1983 (catalogue d'exposition, plusieurs auteurs)



CATALOGUE (ILLUSTRÉ) DE L'EXPOSITION : VITRINE 1

I. République romaine

II. Chute de la république

CPL = Collection Privée Luxembourgeoise

AV = Or

AR = Argent

Bil = Billon, potin (alliage d'argent et de cuivre à bas titre)

AE = bronze, orichalque ou cuivre

av.JC = avant Jésus-Christ

I. RÉPUBLIQUE ROMAINE

R 002-A (Illustration p.21)

Av. : Branche

Rv : Branche

Aes Signatum / AE / ~ 500 - 300 av.JC / centre-nord Italie / H. pl. 7 TV 1 / 778 g / CPL

R 005-A (Illustration p.23)

Av. : S (Pégase à droite.)

Rv : S (Pégase à gauche.)

Sémis / AE / 280 - 245 av.JC / Rome / Crawford 18/2 / TV 9 / 167,25 g / CPL

R 006-A (Illustration p.24)

Av. : I (Tête de Roma à droite, portant casque phrygien, dont la crête se termine en tête de griffon.)

Rv : I (Tête de Roma à gauche, portant casque phrygien, dont la crête se termine en tête de griffon.)

As / AE / 269 - 240 av.JC / Rome / Sydenham 31 / Haeb.pl.27/1 / T&V 16 / 284 g / 12h / CPL

R 009-A (Illustration p.24) / dos de couverture

Av. : = (Tête de Roma, à droite, portant casque phrygien dont l'extrémité se termine en tête de griffon.)

Rv : (Roue à six rayons.)

Dupondius / AE / ~ 269 - 240 av.JC / Crawford 24/2 / T&V 30 / 570 g / 12h / CPL

R 010-A

Av. : I — (Tête de Roma à droite, portant casque phrygien, dont la crête se termine en tête de griffon.)

Rv : I (Roue à six rayons.)

As / AE / 269 - 240 av.JC / Rome / Crawford 24/3 / T&V 31 / 270 g / 12h / CPL



taille réelle

R 018-A (Illustration p.24)

Av. : (Tête de Roma à droite, portant casque phrygien ; derrière, étoile.)

Rv. : ROMANO (Victoire attachant une couronne à un palmier ; ☸ dans le champ droit.)

Didrachme / AR / 265 - 242 av.JC / Rome / Sydenham 21 / Crawford 22/1 / 6,63 g / 6h / CPL

R 025-A (Illustration p.26)

Av. : (Tête de Janus.)

Rv. : I (Proue de navire à gauche.)

As / AE / ~ 240 - 225 av.JC / Rome / Crawford 36/1 / T&V 57 / 234 g / 12 h / CPL

R 026-A (Illustration p.26)

Av. : (Tête de Janus, laurée, imberbe.)

Rv. : ROMA (Jupiter, tenant sceptre et foudre, debout dans un quadrigé vers la droite conduit par la Victoire.)

Didrachme (quadrigatus) / AR / 225 - 212 av.JC / Rome / Sydenham 64 / Crawford 28/3 / 6,66g / 6h / CPL

R 031-A (Illustration p.29)

Av. : - (Tête de Janus.)

Rv. : I (Proue de navire à gauche.)

AS / AE / 215 - 213 av.JC / Rome / Crawford 41 / 5a / T&V 70 / 53,72g / 7h / CPL

R 035-A

Av. : ••• (Tête d'Hercule à droite, coiffé de la peau du Lion de Némée.)

Rv. : ••• (Proue de navire à gauche.)

Quadrans / AE / 215 - 213 av.JC / Rome / Sydenham 104 / Crawford 41/8a / TV 73 / 28,7g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

R 037-A (Illustration p.29)

Av. : X (Tête de Roma à droite, portant casque phrygien, dont la crête se termine en tête de griffon.)

Rv. : ROMA (Les Dioscures, Castor et Pollux, galopant à droite ; au-dessus, deux étoiles.)

Denier / AR / à partir de 211 av.JC / Rome / Sydenham 140 etc. / Crawford 53/2 / RSC 2 / 4,18g / 9h / CPL

R 040-A (Illustration p.29)

Av. : — L (Tête de Janus, laurée, barbu.)

Rv. : I ROMA (Proue de navire à droite.)

As / AE / ~ 211 - 208 av.JC / Luceria / Sydenham 306 / Crawford 97/22a / 20,56 g / 10h / CPL



avers taille réelle

R 044-A

Av. : T (Buste drapé de la Victoire à droite.)

Rv. : C VAL FLA IMPERAT EX.S.C. (Aigle légionnaire entre les étendards des Hastati (marqué d'un H) et des Principes (P).)

Denier / AR / ~ 200 - 50 av.JC / Rome / Crawford 365 / 1a / RSC 12 / 3,88 g / 6h / CPL

II. CHUTE DE LA RÉPUBLIQUE



avers taille réelle

C 049-A

Av. : L • PLAVTIVS (Tête de la Méduse, de face, un serpent de chaque côté.)

Rv. : PLANCVS (L'Aurore, drapée et ailée, volant vers la droite, tenant les rênes des quatre chevaux du Soleil.)

Denier / AR / 47 av.JC / Rome / Sydenham 959 / Crawford 453/1a / Plautia 15 / 3,88g / 7h / CPL



avers taille réelle

C 051-A

Av. : LEG COSTA (Tête laurée d'Apollon à droite.)

Rv. : BRVTVS IMP (Trophée.) / Denier / AR / 44 - 42 av.JC / frappée en Grèce ou Asie Mineure par le meurtrier de César lors de la guerre civile qui s'ensuivit. / Sydenham 1296 / Crawford 506 / 1 / CRI 209 / 3,77g / 12h / CPL



avers taille réelle

Octavien et Divus Julius Caesar / C 052-B

Av. : C CAESAR COS PONT AVG (tête nue d'Octavien à droite)

Rv. : C CAES PERP PONT MA-X (tête laurée de Jules César à droite)

Aureus / AV / 43 av.JC / Sydenham 1321 / Crawford 490/2 / Bahrfeldt 28/199 / Calico 52 / 9,09g / 10h / Bruxelles du Chastel 340



CATALOGUE (ILLUSTRÉ) DE L'EXPOSITION : VITRINE 2

III. Empire romain

Augustus (27 av. J.C. - 14 ap. J.C.) / E 056-B

Av. : CAESAR (tête laurée d'Auguste à gauche)

Rv. : AVGVSTVS (Génisse marchant à droite)

Aureus / AV / vers 27 av. JC / RIC I, 537 / BMC 661 / Bahrfeldt 139

Calico 171 / 7,98g / 12h / Bruxelles du Chastel 367



avers taille réelle



revers taille réelle



avers taille réelle



revers taille réelle

Tiberius (14-37) / E 063-A

Av. : S P Q R / IVLIAE / AVGVST (Carpentum finement orné, tiré par deux mules.)

Rv. : TI•CAESAR•DIVI•AVG•F•AVGVST•P•M•TR•POT•XXIII•S•C (*Senatus Consultum*)

Sesterce / AE / 14 - 37 / Rome / RIC 51 / BMC 76 / C6 / 27,63g / 3h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Drusus (*13 av. J.C. + 23 ap. J.C.) / E 065-A

Av. : DRVSVS•CAESAR•TI•AVG•F•DIVI•AVG•N

(Tête nue de Drusus, fils de Tibère, à gauche.)

Rv. : PONTIF•TRIBVN•POTEST•ITER• SC (*Senatus Consultum*)

Aureus / AV / 14 - 37 / Rome / RIC 45 / BMCRE 99 / C2 / 11,38g / 12h / CPL

Drusus (*13 av. J.C. + 23 ap. J.C.) / E 066-A

Av. : (Têtes des fils de Drusus sur cornes d'abondance croisées; caducée.)

Rv. : DRVSVS•CAESAR•TI•AVG•F•DIVI•AVG•N•PONT•TR•POT•II• SC

(*Senatus Consultum*)

Sesterce / AE / 14 - 37 / Rome / RIC 42 / C.1 / 27,3g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Caligula et Germanicus (37-41) / E 068-B

Av. : C CAESAR AVG GERM PM TR POT (tête laurée de Caligula à droite)

Rv. : GERMANICUS CAES P C CAES AVG GERM (tête nue de Germanicus à droite)

Sesterce / AE / 14 - 37 / Rome / RIC 42 / C.1 / 27,3g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Agrippina Senior (* 15 B.C. + 33) / E 070-B

Av. : AGRIPPINA M F MAT C CAESARIS AVGVSTI

(buste drapé d'Agrippine à droite)

Rv. : AGRIPPINAE (carpentum tiré par deux mules à gauche)

Sesterce / 37-41 / Rome / RIC I, 55 / BMC 86 / BN

28,20g / 6h / Bruxelles du Chastel 387



avers taille réelle



revers taille réelle

Claudius (41-54) / E 072-B

Av. : TI CLAVDIVS CAESAR AVG PM TRP IMP PP (tête nue de Claude à gauche)
 Rv. : S - C (Minerva à droite, tenant un bouclier et brandissant une lance)
 As / AE / 42-43 / Rome RIC I, 116 / BMC 206 / 11,30g
 6h / Bruxelles du Chastel 399



avers taille réelle revers taille réelle

Nero (54-68) / E 076-C

Av. : ERO • CAESAR • AVG • IMP (tête nue de Néron à droite)
 Rv. : PONTIF • MAX • TR • P • II • PP • (couronne inscrite EX SC)
 Aureus / AV / 55-56 / Rome / RIC I, 8 / BMC 9 / Cohen 204
 Calico 420 / 7,72g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Nero (54-68) / E 078-C

Av. : NERO CLAVDIVS CAESAR AVG GER PM TRP IMP PP
 (tête laurée de Néron à gauche)
 Rv. : VICTORIA - AUGUSTUS in ex. : II (la Victoire avançant à gauche
 tenant une couronne)
 Dupondius / AE / 65 / Lyon / RIC I, 412 / BMC 350 / C346 / 14,97g / 1h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Guerre Civile (68) / E 079-C

Av. : ADSECTOR LIBERTATIS (Tête casquée de Mars à droite.)
 Rv. : LEGIO XV PRIMIG (La Victoire debout à droite, couronnant un trophée.)
La XV^e légion Primigenia soutint en 68 la révolte de Vitellius contre Galba, puis Othon. Elle fut anéantie l'année suivante par trahison lors de la révolte du gaulois Julius Civilis. Le contexte historique de cette émission est mal élucidé. La Victoire du revers représente-t-elle les ambitions de Vitellius? Ou au contraire, célèbre-t-elle l'anéantissement de la légion?
 Denier / AR / 68 - 70 / Gaule / 3,53g / 8h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Galba (68-69) / E 080-B

Av. : SER GALBA - CAESAR AVG (buste de Galba cuirassé portant l'égide)
 Rv. : DIVA - AVGVSTA (Livia drapée debout à gauche tenant une patère et un sceptre)
 Aureus / AV / 68-69 / Rome / RIC I, / 142 var. / BMC 3 ++ / Calico 471 var. / 7,19g / 6h
 Bruxelles du Chastel 420 ex. Bosco Reale



avers taille réelle revers taille réelle

Otho (69) / E 081-B

Av. : IMP M OTHO CAESAR AVG TRP (tête nue à droite)
 Rv. : SECVRI - TAS P R (Securitas drapée debout à gauche tenant une couronne et un sceptre)
 Aureus / AV / 69 / Rome / RIC I, 7 / BMC 13 / Calico 530 / 7,39g / 6h
 Bruxelles du Chastel 427 ex. Bosco Reale



avers taille réelle revers taille réelle

Vitellius (69) / E 082-B

Av. : A VITELLIVS GERMAN IMP TRP (tête laurée à droite)
 Rv. : XV VIR - SACR FAC (tripode sur lequel se trouve un dauphin à droite et en-dessous, un corbeau à droite)
 Aureus / AV / 69 / Rome / RIC I, 85 / BMC 17 note / Calico 585 / 7,35g / 6h
 Bruxelles du Chastel 428 ex. Bosco Reale?



avers taille réelle revers taille réelle

Vitellius et Lucius Vitellius (69) / E 084 C

Av. : A VITELLIVS • GERMAN IMP TRP (tête laurée à droite)
 Rv. : L VITELLIVS COS III CENSOR (buste lauré et drapé de Lucius Vitellius à droite tenant une aquila)
 Aureus / AV / 69 / Rome / RIC I, 76 / BMC 10 / Cohen 3 / Calico 569 / 7,17g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Vespasianus (69-79) / E 085C

Av. : IMP CAES VESPASIAN AVG COS VIII PP (tête laurée à droite, un globe sous le cou)
 Rv. : FIDES - PVBLICA (Fides debout à gauche tenant une patère et une cornecope)
 Dupondius / AE / 76 / Lyon / RIC II, 753b / RIC II (2007), 1210
 BMC 828 / Cohen 166 / 13,82g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Domitianus (81-96) / E 087-C

Av. : CAESAR AVG F - DOMITIANVS (tête laurée à droite)
 Rv. : COS - IIII de part et d'autre d'une cornecope
 Aureus / AV / 76-77 / RIC II, 237 / RIC II (2007), 918 / BMC 196 / Cohen 46
 Calico 817 / 7,37g / 1h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Domitianus (81-96) / E 90-A

Av. : IMP CAES DOMIT AVG GERM COS XVI CENS PER PP
 (Buste lauré à droite.) / Rv. : IOVI VICTORI SC (Jupiter assis à gauche.)
 Sesterce / AE / 81 - 96 / Rome / RIC 401 / BMC 464a / 26,48g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Domitianus (81-96) / E 091-B

Av. : IMP CAES DOMIT AVG GERM PM TRP VIII CENS PER PP
 (tête radiée à droite)
 Rv. : COS XIII - LVD SAEC FEC in ex. : S - C (Domitien, portant le toge, debout à gauche, sacrifiant au-dessous d'un autel, accompagné de deux musiciens, devant un temple. A gauche, le Tibre couché)
 Dupondius / AE / 88 / Rome / RIC II, 383 / RIC II (2007), 621 / BMC 432 / 13,69g
 6h / Bruxelles du Chastel 469



avers taille réelle revers taille réelle

Catalogue (illustré) de l'exposition : vitrine 2

Domitianus (81-96) / E 092-B

Av. : IMP DOMITIANVS AVG (tête laurée à droite)
Rv. : S C (corne d'abondance)
semis / 81-82 / Rome / RIC II, 425 / RIC II (2007), 122
BMC 481 / Cohen 543 / 3,76g / 6h / Bruxelles



avers taille réelle revers taille réelle

Traianus (98-117) / E 096-B

Av. : IMP CAES TRAIAN AVG GERM (buste diadémé à droite portant la peau du lion de Némée)
Rv. : SC (sanglier à droite)
quadrans / 98-117 / Rome / RIC II, 695 / BMC 1063 / 2,65g / 6h / Bruxelles



avers taille réelle revers taille réelle

Traianus (98-117) / E 097-C

Av. : DIVO TRAIANO (tête à droite)
Rv. : CONSECRATIO (aigle de face)
antoninien / 250-251 / Rome, frappé sous Trajanus Decius / RIC 4 / 85b / Cohen 666
4,02g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Divus Traianus et Plotina (117-118) / E 098-C

Av. : DIVO TRAIANO PART - H • AVG PATRI (buste lauré et drapé à droite)
Rv. : PLOTIN - AE • AVG (buste diadémé et drapé de Plotine à droite)
Aureus / AV / 117-118 / Rome / RIC II, 29 / BMC 50 / Cohen 1
Calico 1141 / 7,25g / 8h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Marciana / E 099-A

Av. : DIVA AVGVSTA MARCIANA
(Buste drapé, diadémé à droite; coiffure avec chignon très élaboré.)
Rv. : CONSECRATIO (Scène de consécration de la soeur de l'empereur Trajan, Marciane: Aigle aux ailes déployées, s'élevant dans le ciel, tenant un sceptre dans ses talons.)
Denier / AR / 112-113 / Rome / RIC 743 / BN 757 / C 4 / T3 (100Fr) / 3,18g / 6h / CPL

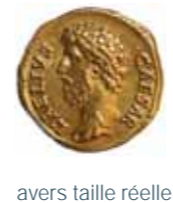


avers taille réelle revers taille réelle



Aelius (136-138) / E 106-C

Av. : L . AELIVS - CAESAR (buste à tête nue et drapé à gauche)
Rv. : TR POT - COS - II in ex. : CONCORD (Concordia assise à gauche sur un trône tenant une patère)
Aureus / AV / 137 / Rome / RIC II, 436 / BMC 986 note / Cohen / Calico 1441 / poids: 7,45g / 6h / CPL



avers taille réelle

Antoninus Pius et Marcus Aurelius (140-161) / E 112-C

Av. : ANTONINVS AVG - PIVS PP TRP COS III (buste à tête nue, drapé et cuirassé à droite)
Rv. : AVRELIVS CAESAR AVG PII F COS (buste à tête nue, drapé et cuirassé à droite)
Aureus / AV / 140 / Rome / RIC III, 416 var. / BMC 22*
Cohen 5 / Calico / 7,27g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Antoninus Pius (138-161) / E 111-A

Av. : ANTONINVS AVG PIVS PP TRP COS III (Tête laurée à droite.)
Rv. : IVNONI SISPIAE SC (Junon Sospita s'avançant à droite, coiffée d'une peau de chèvre, tenant une lance de sa main droite et un bouclier allongé à gauche; à ses pieds, un serpent.)
Sesterce / AE / 138-161 / Rome / RIC 608 / BMC 1248
C.473 / 26,56g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle



avers taille réelle

Marcus Aurelius (139-180) / E 117-C

Av. : AURELIVS CAESA R AVG PII FIL (buste à tête nue et drapé à gauche)
Rv. : TR PO - T - VIII COS II (Roma drapée et casquée debout à gauche tenant la Victoire et un parazonium)
Aureus / AV / 153-154 / Rome / RIC III, 460 var. / BMC 824 / Cohen 672 var. / Calico 1948 var. / 7,23g / 6h / CPL / buste inédit

Marcus Aurelius (139-180) / E 119-A

Av. : M AVREL ANTONINVS AVG ARMENIACVS PM (Buste lauré, cuirassé, à droite; vu de dos.) / Rv. : TR POT XIX IMP II COS III S C (Marc Aurèle, en habit militaire, debout à gauche, tenant une Victoire dans sa main droite, un long sceptre à gauche; deux étendards de chaque côté.)
Sesterce / AE / 161-180 / Rome / RIC 908 / BMC 1239
C.804 / 29,12g / 11h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Faustina II (145-175) / E 123-C

Av. : AVSTINAE AVG - PII AVG FIL (buste drapé à droite)
Rv. : I - V - NO (Junon drapée assise à gauche tenant un long sceptre; elle tient un enfant sur ses genoux; un personnage drapé debout à droite devant-elle tenant deux épis)
Aureus / AV / 145-161 / Rome / RIC III, 504 / BMC 1043 / Cohen 129 / Calico 2060
7,19g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle



Faustina II (145-175) / E 124-C

Av. : FAVSTINAE AVG - PII AVG FIL • (buste drapé à droite)
 Rv. : V - E - NVS (Venus dadémée et drapé debout à gauche tenant un gouvernail et une pomme)
 Aureus / AV / 145-161 / Rome / RIC III, 517c / BMC 1063 / Cohen 260 var. / Calico 2097a / 7,33g / 6h / CPL



revers taille réelle

Faustina II (145-175) / E 125-B

Av. : FAVSTINA AVGVSTA (buste drapé à droite)
 Rv. : MATR - I CASTRORVM (Faustina voilée et drapée debout à gauche sacrifiant au-dessus d'un autel ; devant-elle, deux étendards)
 Aureus / AV / 174-175 / Rome / RIC III, / BMC / Thirion 1 / Calico 2070 var. / 7,31g / 7h
 Bruxelles du Chastel 648



avers taille réelle



revers taille réelle

Lucius Verus (161-169) / E 131-A

Av. : DIVVS VERVS (Tête nue à droite.)
 Rv. : CONSECRATIO (Scène de consécration de l'empereur défunt : Bûcher funéraire de quatre étages, surmonté d'un quadrigé.)
 Sesterce / AE / 161-169 / Rome / RIC 611 / C.59 / 21,68g / 5h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Lucius Verus (161-169) / E 132-A

Av. : IMP CAES L AVREL VERVS AVG (Buste cuirassé à droite ; tête nue.)
 Rv. : PROPECTIO AVG TR P III COS II SC
 (L'empereur Lucius Vêrus à cheval vers la droite, tenant une lance dans sa main droite.) / As / AE / 161-170 / Rome / RIC 1357 / BMC 1069
 C.140 / 10,82g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Lucilla (164-182) / E 134-C

Av. : LVCILLAE AVG - ANTONINI AVG (buste drapé à droite)
 Rv. : CONCORDIA (Concordia assise à gauche tenant une patère; une cornecope sous son siège)
 denier / AR / 164-169 / Rome / RIC III, 757 / BMC 306 / Cohen 6
 3,33g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Commodus (172-192) / E 137-B

Av. : M COMM ANT AVG P - FEL AVG BRIT (buste lauré et cuirassé à droite, vu par derrière)
 Rv. : PM TRP - XII IMP VIII - COS V PP in ex. PROVID AVG (un voilier naviguant à droite avec trois personnages à bord) / Aureus / AV / 187-188 / Rome / RIC III, 158 / BMC p. 730 note
 + Calico 2317 / 7,22g / 12h / Bruxelles du Chastel 657 Karnak



avers taille réelle



revers taille réelle



Commodus (172-192) / E 138-C

Av. : M COMM ANT P - FEL AVG BRIT (buste lauré et cuirassé à droite, vu par derrière)
 Rv. : (la Fortune drapée debout à gauche tenant une corne d'abondance et un gouvernail)
 Aureus / AV / 189 / Rome / RIC III, / BMC / Calico 2253 / 7,35g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Clodius Albinus (193-197) / E 145-B

Av. : D • CL • SEPT • AL-BINVS • CAES (tête nue à droite)
 Rv. : SAECVLO • FRVGIFERO in ex. : COS II (le dieu Ba'al Hammon drapé et voilé assis à gauche sur un trône flanqué de 2 sphinx, levant le bras droit et tenant deux épis)
 Aureus / AV / 194 / Rome / RIC 4/10 / BMC 1903 / 6,30g / 12h
 Bruxelles du Chastel 709 ex. Karnak



avers taille réelle



revers taille réelle



Didius Julianus (193) / E 146-A

Av. : IMP CAES M DID IVLIAN AVG (Tête laurée à droite.)
 Rv. : RECTOR ORBIS (L'empereur Dide Julien debout à gauche, tenant globe et rouleau d'écrits.)
 Denier / AR / 193 / Rome / RIC 3 / BMC 7 / C.15 / 2,46g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle



Manlia Scantilla (193) / E 148-A

Av. : MANL SCANTILLA AVG (Buste drapé à droite.)
 Rv. : IVNO REGINA (Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à gauche, paon.)
 Denier / AR / 193 / Rome / RIC 7 / BMCRE 11 / RSC 2 / 2,31g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Pescennius Niger (193-194) / E 150-B

Av. : IMP CAES C PESC NI - GER IVST AVG (buste lauré, drapé et cuirassé à droite)
 Rv. : ROMAE - A - ETERNAE in ex. PROVID AVG (Roma assise à gauche tenant une Victoire et un long sceptre)
 Aureus / AV / 193 / Antioche / RIC IV, 69A / BMC p. 80 note / Calico 2411 / 6,97g / 7h
 Bruxelles du Chastel 668



avers taille réelle



revers taille réelle

Septimius Severus (193-211) / E 154-C

Av. : SEVERVS - PIVS AVG (tête laurée à droite)
 Rv. : CON - C - O - R - DIA in ex.: MILIT (Concordia diadémée et drapée debout à gauche entre six étendards) / Aureus / AV / 202-210 / Rome / RIC IV, 256 / BMC 313 / Cohen 75
 Calico 2438 / 7,36g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Septimius Severus (193-211) / E 155-B

Av. : DIVO SEVERO PIO (tête à droite)
 Rv. : C-ONSECRATIO (un aigle, les ailes déployées, à gauche sur un éclair)
 Aureus / AV / 211 / Rome / RIC 4, 191A / BMC 19 / 7,05g / 12h / Bruxelles du Chastel 709



avers taille réelle



revers taille réelle

Septimius Severus (193-211) / E 157-A

Av. : L SEPT SEV PERT AVG IMP VIII (Buste lauré, cuirassé, à droite.)
 Rv. : FORTVNAE REDVCI SC (La Fortune tenant un gouvernail de sa main droite, une corne d'abondance à gauche, assise vers la gauche sur une chaise, sous laquelle une roue à quatre rayons.)
 Sesterce / AE / 193-211 / Rome / RIC 720 var / BMC 599 / 18,75g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Julia Domna (193-217) / E 158-B

Av. : IVLIA PIA - FELIX AVG (buste diadémé et drapé à droite)
 Rv. : VES - TA (deux vestales voilées et drapées et un enfant à gauche devant un autel; en face, deux autres vestales, devant le temple de Vesta)
 Aureus / AV / 214 / Rome / RIC IV, 392b / BMC 435 note * / Calico 2650a / 7,38g / 6h
 Bruxelles du Chastel 714



avers taille réelle



revers taille réelle

Julia Domna (193-217) / E 159-B

Av. : IVLIA PIA - FELIX AVG (buste diadémé et drapé à droite)
 Rv. : LVNA LVCIFERA (Luna, drapée portant un croissant sur la tête, debout dans une bige à gauche tirée par deux chevaux)
 Aureus / AV / 215 / Rome / RIC IV, 379b / BMC 7 / Calico 2621 / 6,56g / 7h
 Bruxelles du Chastel 717



avers taille réelle



revers taille réelle

Julia Domna (193-217) / E 160-A

Av. : DIVA IVLIA AVGVSTA (Buste volié, drapé, à droite)
 Rv. : CONSECRATIO consécration de l'impératrice défunte : (Paon faisant la roue, avançant à gauche.)
 Denier / AR / 193-211 / Rome / RIC Car. 396 / BMC 9 / C.24 / 2,95g / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle



Caracalla (196-217) / E 162-B

Av. : ANTONINVS - PIVS AVG (buste lauré et drapé à droite)
 Rv. : PONTIF TRP - VIII COS II (Mars casqué debout à gauche posant le pied droit sur un casque et tenant une lance)
 Aureus / AV / 205 / Rome / RIC IV, 80A / BMC 476 note / Calico 2777 / 7,18g / 12h / Bruxelles du Chastel 697



avers taille réelle



revers taille réelle

Caracalla (196-217) / E 163-C

Av. : ANTONINVS - PIVS AVG (tête laurée à droite)
 Rv. : VICTORIAE in ex. : AVGG (la Victoire tenant un fouet dans un bige galopant à droite)
 Aureus / AV / 205 / Rome / RIC IV, 80A / BMC 476 note / Calico 2777 / 7,18g / 12h
 Bruxelles du Chastel 697



avers taille réelle



revers taille réelle

Caracalla (196 - 217) / E 165-B

Av.: ANTONINVS PIVS AVG GERM (buste lauré, drapé et cuirassé à droite, vu par derrière)
 Rv.: CONSECRATIO PM TRP XVIII COS IIII PP (deux vestales voilées et drapées et un enfant à gauche devant un autel; en face, Caracalla, Plautille et un enfant, devant le temple de Vesta)
 Aureus / AV / 215 / Rome / RIC IV, 271 var. / BMC page 458 note +
 Calico 2735 / 5,31g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Caracalla (196 - 217) / E 166-A

Av.: ANTONINVS PIVS AVG GERM (Buste radié, drapé, cuirassé, à droite.)
 Rv.: VENVS VICTRIX (Vénus debout à gauche, tenant une Victoire dans sa main droite, la main gauche appuyée sur un bouclier posé sur un casque, et tenant un sceptre.)
 L'empereur Caracalla introduit en 215 une nouvelle dénomination, le double denier (appelé encore antoninien). En réalité le double denier ne vaut en poids d'argent qu'un denier et demi. La mauvaise monnaie chassant la bonne, d'après la loi de Gresham, le denier disparaît rapidement de la circulation. L'émission de l'antoninien est plus rentable à émettre pour les autorités.
 Antoninien / AR / A.D. 196 - 217 / Rome / RIC311(c)Ant / C.608 / 5,31g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Caracalla et Geta (198-212) / E 169-C

Av.: M AVRELIVS - ANTON . AVG (buste lauré, drapé et cuirassé à droite)
 Rv.: P SEPT GETA - CAES PONT (buste à tête nue, drapé et cuirassé à droite)
 Aureus / AV / 198 / RIC IV, 17 / BMC 121 var. / Cohen 4 / Calico 2863 / 7,38g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Geta (198-212) / E 171-B

Av.: P SEPTIMIVS - GETA CAES (buste drapé et cuirassé à gauche)
 Rv.: PRINC IVVENT in ex.: COS (Geta à cheval à droite suivi par deux cavaliers)
 Aureus / AV / 205 / Rome / RIC IV, 37d / BMC 451 note / Calico 2913 / 7,26g / 2h / Bruxelles du Chastel 698 Karnak



avers taille réelle revers taille réelle

Geta (198-212) / E 173-A

Av.: P SEPTIMIVS - GETA CAES (buste drapé et cuirassé à gauche)
 Rv.: PRINC IVVENT in ex.: COS (Geta à cheval à droite suivi par deux cavaliers)
 Aureus / AV / 205 / Rome / RIC IV, 37d / BMC 451 note / Calico 2913
 7,26g / 2h / Bruxelles du Chastel 698 Karnak



avers taille réelle revers taille réelle

Macrinus (217-218) / E174-B

Av.: IMP C M OPEL SEV MACRINVS AVG (buste lauré et cuirassé à droite)
 Rv.: VICTORIA PARTHICA (la Victoire diadémée et portant une toge volant à gauche en tenant une couronne; de part et d'autre, un bouclier)
 Aureus / AV / 218 / Rome / RIC IV, 98 / BMC page 507 note + / Calico 2978 / 7,08g / 11h
 Bruxelles du Chastel 726 Karnak



avers taille réelle revers taille réelle

Diadumianus (217-218) / E 178-B

Av.: M OPEL ANT DIADVMIAN AVG (buste nu drapé et cuirassé à droite)
 Rv.: SPES PVBLICA (Spes drapée debout à gauche tenant une fleur et levant sa robe)
 Aureus / AV / 217-218 / Rome / RIC 4, 115 / BMC 94 note / 7,28g / 12h
 Bruxelles du Chastel 729 ex. Karnak



avers taille réelle revers taille réelle

Elagabalus (218-222) / E 182-C

Av.: IMP C M AVR ANTONINVS PF AVG (buste lauré, drapé et cuirassé à droite, vu de dos)
 Rv.: RECT - OR - ORBIS (Elagabale nu debout de face, le regard à gauche, tenant une lance et un globe)
 Aureus / AV / 218-222 / Antioche / RIC IV, 192d / BMC 272 note / Cohen - Calico 3027
 (cet exemplaire) / 7,56g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Elagabalus (218-222) / E 183-C

Av.: ANTONINVS PIVS FELIX AVG (buste lauré, drapé et cuirassé à droite vu de dos)
 Rv.: FELICIT - AS in ex.: TEMP (bateau à gauche)
 Denier / AR / 218-219 / Antiochia / RIC IV / 188 var. / BMC 290 var
 Cohen 27 / 3,02g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Elagabalus (218-222) / E 185-A

Av.: IMP ANTONINVS PIVS AVG (Buste lauré, drapé, cuirassé, à droite.)
 Rv.: LIBERTAS AVG (La Liberté debout à gauche, tenant pileus et sceptre.)
 Quinaire / AR / 218-222 / Rome / RIC 109 / BMC 222a (these dies) / C.91 / 1,46g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Elagabalus (218-222) / E 186-C

Av.: IMP CAES M AVR ANTONINVS PIVS AVG
 (buste lauré, drapé et cuirassé à droite vu de dos)
 Rv.: ADVENTVS AVGVSTI in ex.: SC (Elagabale lauré et cuirassé à cheval à gauche, levant la main droite et tenant une lance)
 As / AE / 218-222 / Rome / RIC IV, 341 / BMC 365 / Cohen 7 / 13,00g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle



Severus Alexander (222-235) / E 192-A

Av. : IMP C M AVR SEV ALEXAND AVG (Buste lauré, cuirassé, à droite; drapé sur l'épaule gauche.)
 Rv : PM TRP V COS II PP (Empereur debout dans quadriga vers la gauche, tenant sceptre et branche d'olivier.)
 Denier / AR / 222-235 / Rome / RIC 56a / BMC 318 / C.294 / 3,09g / 1h / CPL



avers taille réelle

Severus Alexander (222-235) / E 195-A

Av. : IMP ALEXANDER PIVS AVG (Buste radié à droite, drapé sur l'épaule gauche.)
 Rv : PROVIDENTIA AVG SC (La Providence debout à gauche, tenant une corne d'abondance et des épis par-dessus un modius rempli d'épis.)
 Dupondius / AE / 222-236 / Rome / RIC 643 / C.506 / 9,84g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Maximinus I Thrax (235-238) / E 200-A

Av. : IMP MAXIMINVS PIVS AVG (Buste lauré, drapé, cuirassé, à droite; vu de dos.)
 Rv : LIBERALITAS AVG SC (Scène de largesse: Empereur assis sur une plateforme; deux soldats avec lance derrière lui; devant, la Libéralité debout tenant abaque et corne d'abondance; un citoyen monte les marches de la plateforme, sous laquelle cinq soldats supplémentaires avec lance.)
 Sesterce / AE / 235-238 / Rome / RIC 48 / 27,57g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Gordianus I Africanus (238) / E 203-A

Av. : IMP M ANT GORDIANVS AFR AVG (Buste lauré, drapé, cuirassé, à droite; vu de dos.)
 Rv : ROMAE AETERNAE (La déesse Roma, casquée, assise à gauche sur un trône, tenant une Victoire dans sa main droite, une lance à gauche; un bouclier posé sur le sol, à droite.)
 Denier / AR / A.D. 238 / Rome / RIC 4 / C.8 / 2,86g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Gordianus II Africanus (238) / E 205-A

Av. : IMP M ANT GORDIANVS AFR AVG (Buste lauré, drapé, cuirassé, à droite; vu de dos.)
 Rv : VICTORIA AVGG (La Victoire avançant à gauche, tenant une couronne dans sa main droite, à gauche une branche de palmier.)
 Denier / AR / 238 / Rome / RIC 2 / C.12 / 3,4g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Balbinus (238) / E 206-A

Av. : IMP CAES D CAEL BALBINVS AVG (Buste lauré, drapé, à droite.)
 Rv : PIETAS MVTVA AVGG (Poignée de mains, symbole de Concorde entre les deux empereurs.) / Antoninien / AR / 238 / Rome / RIC 12 / C.17
 BMCRE 74 / 4,27g / 1h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Balbinus (238) / E 207-C

Av. : IMP C D CAEL BALBINVS AVG (buste lauré, drapé et cuirassé à droite)
 Rv : PM TRP - COS II PP (l'empereur en toge debout à gauche tenant une branche et un parazonium) / Denier / AR / 238 / Rome / RIC 14 / C.13 / 3,42g / 7h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Gordianus III (238-244) / E 212-A

Av. : M ANT GORDIANVS CAES (Buste drapé à droite; tête nue; vue de dos.)

Rv. : PIETAS AVGG (Instruments de sacrifice: lituus, couteau, cruche, louche et aspersoir.)

Denier / AR / 238-234 / Rome / RIC 1 / C.182 / 2,41g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Gordianus III (238-244) / E 214-A

Av. : M ANT GORDIANVS CAES (Buste drapé à droite; tête nue.)

Rv. : PIETAS AVGG SC (Instruments rituels: Bâton d'augure, couteau, patère, cruche, simpulum, et aspersoir.)

Sesterce / AE / 238-244 / Rome / RIC 3 / C.183 / BMCRE 64 / 23,15g / 1h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Philippus I (244-249) / E 217-C

Av. : IMP M IVL PHILIPPVS AVG (buste lauré, drapé et cuirassé à droite vu de dos)

Rv. : P M TRP II COS PP in ex.: S C (Philippe lauré et drapé assis sur une chaise curule en tenant un globe et un sceptre)

Aureus / AE / 245 / Rome / RIC IV / 148a / Cohen 121 / 24,09g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Philippus II (244-249) / E 219-A

Av. : IMP M IVL PHILIPPVS AVG (Buste lauré, drapé, cuirassé, à droite; vu de dos.)

Rv. : VOTIS DECENNALIBVS SC (Couronne de laurier.)

Sesterce / AE / 246-249 / Rome / RIC 269 (S) / 18,72g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle



avers taille réelle



revers taille réelle

Traianus Decius (249-251) / E 222-A

Av. : IMP C M Q TRAIANVS DECIVS AVG (Buste radié, cuirassé, à droite, drapé sur l'épaule gauche.)

Rv. : FELICITAS SAECVLI SC (La Félicité debout à gauche, tenant long caducée dans sa main droite, corne d'abondance à gauche.)

Double Sesterce / AE / 249-251 / Rome / RIC I115(a) / C.39 / 42,2g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Herennia Etruscilla (249-251) / E 225-A

Av. : HERENNIA ETRVSCILLA AVG (Buste diadémé, drapé, à droite; sur croissant de lune.)

Rv. : PVDICITIA AVG SC (La Pudeur, voilée, assise à gauche, tenant un sceptre dans la main gauche et ajustant son voile de sa main droite.)

Double Sesterce / AE / 249-251 / Rome / RIC 136a / C.21 / 40,72g / 12h / CPL

Trebonianus Gallus (251-253) / E 227-C

Av. : IMP CAES C VIBIVS TREBONIANVS GALLVS AVG

(buste lauré, drapé et cuirassé à droite vu de dos)

Rv. : IVNONI MARTIALI dans le champ: S C (temple de Junon Martiali à quatre colonnes; à l'intérieur, la déesse assise de face tenant une cornecope, à sa droite, un paon)

Aureus / AE / 251-253 / Rome / RIC IV / 112 / Cohen 54 / 15,18g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Aemilianus (253) / E 228-A

Av. : IMP CAES AEMILIANVS P F AVG (Buste lauré, drapé, cuirassé, à droite; vu de dos.)

Rv. : APOL CONSERVAT SC (Apollon debout à gauche, tenant une branche dans sa main droite, posant sa main gauche sur une lyre appuyée sur un rocher.)

Sesterce / AE / 253 / Rome / RIC 43 / C. 3 / 18,77g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Gallienus (253-268) / E 236-B

Av. : GALLIENVS AVG (buste lauré et cuirassé à droite)

Rv. : FIDES MIL - ITVM (Fides, drapée, debout de face, tenant deux enseignes militaires)

Multiple de 4 aurei / 260-268 / Rome / RIC 5/11 / Cohen 232 / 11,23g / 12h

Bruxelles du Chastel 775



avers taille réelle



revers taille réelle

Gallienus (253-268) / E 237-C

Av. : GALLIENVS - P - F AVG (buste lauré et cuirassé à gauche tenant une lance sur l'épaule droite et un bouclier orné de la tête de la Gorgone)

Rv. : VICT GE - RM - ANICA (la Victoire à gauche tenant une couronne et un trophée ; son pied droit posé sur un captif accroupi à gauche)

Quinarius Aureus / AV / 258 - 259 / Lyon / RIC IV/3 / Cohen 1057 - Calico 3420 / 2,03g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Gallienus (253-268) / E 240-C

Av. : GALLIENVS AVG (tête radiée à gauche)

Rv. : INDVLGENT AVG (Indulgentia assise à gauche tenant une branche et un sceptre)

Antoninien / 260-268 / Rome / RIC V / 205

Cohen 326 / 3,67g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Postumus (259-268) / E 244-B

Av. : IMP C POSTV - MVS PF AVG (tête laurée et cuirassé à droite)

Rv. : PM TRP COS PP (un lion radié, tenant un éclair dans sa gueule, marchant à gauche)

Aureus / AV / 261 / Cologne / RIC V, 1/ Elmer 136 / Schulte 26b / Calico 3755 / 5,51g / 12h

Bruxelles du Chastel 777



avers taille réelle



revers taille réelle

Postumus (259-268) / E 245-B

Av. : POSTVMVS - AVG (buste casqué et cuirassé à gauche)

Rv. : QVINQVENNALES POSTVMI AVG (la Victoire debout à droite, son pied gauche posé sur un tas de pierres, tient un bouclier inscrit VOT / X sur ses genoux)

Aureus / AV / 263 - 264 / Cologne / RIC V, 35 / Elmer 364 / Schulte 90a / Calico 3774 / 5,16g

12h / Bruxelles du Chastel 778



avers taille réelle



revers taille réelle

Postumus (259-268) / E 246-B

Av. : POSTVMVS PIVS FELIX AVG (deux bustes accolés de Postume et d'Hercule à droite, laurés et drapés sur l'épaule gauche)

Rv. : FELICITAS AVG (les deux bustes accolés de Victoria, diadémée et drapée tenant une couronne et une palme, et de Felicitas diadémée et drapée tenant une branche)

Aureus / AV / 266 / Cologne / RIC V, 267 / Elmer 452 / Schulte 110a / Calico 3720 / 6,40g / 1h

Bruxelles du Chastel 779



avers taille réelle



revers taille réelle

Marius (268) / E 249-C

Av. : IMP C M AVR MARIVS PF AVG (tête radié, drapé et cuirassé à droite)

Rv. : CONCORDIA MILITVM (deux mains jointes)

Antoninien / Bil / 268 / Cologne / RIC V, 7 var. / Cohen 5 / Zschucke 185 / 2,47g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Victorinus (268-270) / E 250-B

Av. : IMP C VICTORINVS PF - AVG (buste de Victorinus lauré et cuirassé à gauche tenant une haste et un bouclier orné d'un soldat attaquant à l'épée un ennemi couché au sol)

Rv. : VOTA AVGVSTI (les deux bustes accolés de Roma, casquée et drapée, et de Diana, drapée et tenant son arc devant-elle)

Aureus / AV / 269-270 / Cologne / RIC V / Elmer 673 / Schulte 25a / Calico 3856 / 4,33g / 6h

Bruxelles du Chastel 780



avers taille réelle



revers taille réelle

Aurelianus (270-275) / E 259-A

Av. : IMP AVRELIANVS AVG (Buste lauré, cuirassé, à droite.)

Rv. : VICTORIA AVG -/A (La Victoire s'avancant à gauche, une couronne dans sa main droite étendue ; à ses pieds, à gauche, un prisonnier assis.)

Denier / Bil / 270-275 / Rome / RIC 73 / E C.255 / 2,53g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Severina (274-275) / E 263-A

Av. : SEVERI-NA AVG (Buste diadémé, drapé, à droite; sur croissant de lune.)

Rv. : CONCOR-DIAE-MILITVM -/SXXT (La Concorde debout à gauche, tenant deux étendards.)

Antoninien / Bil / 270-275 / Ticinum / RIC 8/ Rhode 456d / C.7 / 3,64g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle



avers taille réelle



revers taille réelle

Probus (276-282) / E 270-B

Av. : IMP CM AVR PROBVS AVG (buste radié et cuirassé à droite)

Rv. : TEMP FELICI - TAS in ex. : SIS (Tempus debout à droite tenant un long sceptre ; par la droite.

Il tient un cercle du zodiac où sont assises les quatre saisons; à droite, un personnage nu tenant une corne d'abondance)

Binio / AV / 276-282 / Siscia / RIC IV / 598 F / Pink 9 / Estiot 6 / 8,45g / 6h / Bruxelles du Chastel 786

Probus (276-282) / E 271-C

Av. : IMP C M AVR PROBVS AVG (buste radié, drapé et cuirassé à droite vu de dos)
 Rv. : VIRTVS AVG (un soldat casqué et cuirassé debout à gauche tenant une Victoire, une lance et un bouclier)
 Antoninien / Bil / 276-282 / Ticinum / RIC V / 435 Var / Cohen 819 / 4,23g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Probus (276-282) / E 274-A

Av. : IMP PRO-BVS AVG (Buste lauré, cuirassé, à droite.)
 Rv. : VIRTVS-AVG -/- (Empereur, lauré, en costume militaire, debout à droite, tenant un globe dans sa main gauche et une lance à droite.)
 Quinaire / Bil / 276-282 / Rome / RIC 280 / S. 843 / 1,71g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Probus (276-282) / E 275-A

Av. : IMP C M AVR P-ROBVS AVG (Buste lauré, cuirassé, à droite.)
 Rv. : VICTOR-IA GERM -/- (Trophée entre deux captifs assis.)
 As / AE / 276-282 / Rome / RIC 300 / C. 764 / 8,14g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Carinus (282-285) / E 280-A

Av. : IMP CARINVS PF AVG (Buste lauré, cuirassé, à droite; drapé sur l'épaule gauche.)
 Rv. : PM TR I P COS PP (L'empereur tenant une branche de laurier, dans un quadriges vers la droite: *currus triumphalis*.)
 Denier / Bil / 283 - 285 / Siscia / RIC 226 (Aureus) / C. 79 Pink Aufbau VI / 2 42 (Aureus) / 2,76g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Magnia Urbica (283-285) / E 285-A

Av. : MAGN VRBICA AVG (Buste diadémé, drapé, à droite; sur croissant de lune.)
 Rv. : VENVS VICTRIX -/- KAS (Vénus debout à gauche, tenant casque et sceptre; un bouclier à ses pieds.)
 Antoninien / Bil / 283-285 / RIC 343 / C. 17F / 3,98g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Nigrinianus (284) / E 286-A

Av. : DIVO NIGRINIANO (Tête radiée à droite.)
 Rv. : CONSECRATIO -/-KAA (Consécration du prince Nigrinien, fils décédé de l'empereur Carin: Aigle debout de face, ailes ouvertes, tête vers la gauche.)
 Antoninien / Bil / 284 / Rome / RIC 472 (K) / C. 2 / 3,65g / 11h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Diocletianus (284-306) / E 288-B

Av. : DIOCLETI - ANVS PF AVG (tête laurée à droite)
 Rv. : IOVI CONS - ERVATORI in.ex. : PR (Jupiter assis à gauche sur un trône tenant un éclair et un sceptre; un aigle tenant une couronne à ses pieds)
 Aureus / AV / in ex: PR / 287-293 / Rome / RIC V / page 234, 142a / C. - Calico 4510
 Depeyrot 6 / 4 / 5,90g / 7h / trouvée à Trèves / Bruxelles du Chastel 793



avers taille réelle revers taille réelle

Diocletianus (284-306) / E 288-A

Av. : DIOCLETI-ANVS AVG (Buste lauré, cuirassé, à droite; vu de dos.)
 Rv. : VICTORIAE-SARMATICAE -/- SMN Γ (Porte de camp à quatre tourelles, portes ouvertes vers l'arrière.) Vers la fin du 3^e siècle, l'administration romaine décide de fortement décentraliser le monnayage. Les marques d'émissions, utilisées de façon sporadique jusqu'alors, se généralisent. Ici, SMN Γ désigne la 3^e officine (Γ, car: A-B-Γ = 1-2-3) de l'atelier de Nicomédie (Turquie actuelle): Sacra Moneta Nicomedia Γ.
 Argenteus / AR / 284-305 Nicomedia / RIC 25a / RSC 492b / 3,36g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Maximianus Herculeus (286-310) / E 290-B

Av. : IMP C M AVR VAL MAXIMIANVS PF AVG (buste lauré, drapé et cuirassé à droite)
 Rv. : VIR - TV - S AVG - G in ex.: PR (Hercule nu, debout à droite, sa massue dans le champ gauche, combattant le lion de Némée)
 Aureus / AV in ex: PR / 287 / Rome / RIC V, page 277, 499 var. / Cohen - Calico 4734
 Depeyrot 4A / 3 / 5,33g / 11h / trouvée à Trèves Bruxelles du Chastel 791



avers taille réelle revers taille réelle

Maximianus Herculeus (286-310) / E 292-C

Av. : IMP MAXIMIANVS P AVG (buste radié, cuirassé et léonté à gauche, tenant une massue sur l'épaule)
 Rv. : VIRTVTI AVGG dans le champ gauche: S (Hercule nu, debout à droite tenant sa massue et la peau du lion de Némée) / Antoninien / Bil / 289
 Lyon / RIC V, 465 / Cohen 658 / 3,63g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Maximianus Herculeus (286-310) / E 296-C

Av. : IMP C MAXIMIANVS AVG (buste lauré, cuirassé et léonté à gauche, tenant une massue sur l'épaule)
 Rv. : GENIO POPV - LI ROMANI (le génie du peuple romain debout à gauche, tenant une patère et une cornecope)
 follis / 301-303 / Lyon / RIC VI, 85
 Bastien 155 / 6,52g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Constantius I Chlorus (293-306) / E 298-A

Av. : CONSTANTI-VS CAESAR (Tête laurée à droite.)
 Rv. : VIRTVS-MILITVM - / H / ANT (Porte de camp à trois tourelles, sans battants.)
 Argenteus / AR / 293-306 / Antioche / RIC 36 / 3,32g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Constantius I Chlorus (293-306) / E 300-A

Av. : CONSTAN-TIVS NOB C (Buste lauré, cuirassé, à droite.)
 Rv. : ORIEN-S-AVGG -/SIS (Le Soleil debout à gauche, la chlamyde par-dessus l'épaule gauche, levant la main droite, à gauche tenant un globe et un fouet.)
 Quinaire (?) / Bil / 293-306 / Siscia / RIC 31 a / 2,46g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Constantinus I (306-337) / E 307-B

Av. : anépigraphe (tête diadémée vers à droite, le regard dirigé vers le haut)
 Rv. : GLORIA CONSTA - NTINI AVG dans le champ droit : S in ex. : SMN
 (Constantin cuirassé debout à gauche tenant un globe nicéphoré et une lance ; le pied droit posé sur un captif assis au sol ; un deuxième captif derrière l'empereur)
 Multiple de 1,5 solidi, in ex. : SMN / 328-329 / Nicomedia / RIC VII / 51 Gnechchi 27 Depeyrot p. 155 / 6,60g / 12h / Bruxelles du Chastel 806



avers taille réelle



revers taille réelle

Constantinus I & Crispus & Constantinus II / E 307-A

Av. : CONSTANTINVS MAX AVG (Tête nue à droite.)
 Rv. : CRISPVS ET CONSTANTINVS CC -/SIRM (Dynastie constantinienne : Tête nue du fils aîné de Constantin le Grand, Crispus, faisant face à la tête nue (plus petite) de son jeune frère Constantin II.)
 AR / 306-307 / Sirmium / RIC 14 / 5,17g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Fausta / E 311-B

Av. : FLAV MAX - FAVSTA AVG (buste drapé à droite)
 Rv. : SPES - PVBLICAE in ex. : SMT (Pietas voilée debout à gauche tenant deux enfants dans ses bras)
 Multiple de 2 solidi in ex. SMT / 324-325 / Ticinum / RIC VII / page 383, 178 / Gnechchi 4 Depeyrot / page 152 / 8,85g / 5h / Bruxelles du Chastel 803



avers taille réelle



revers taille réelle

Helena (*248- +328) / E 312-A

Av. : HELE-NA NF (Buste drapé à droite : cheveux noués en chignon.)
 Rv. : (Couronne de laurier autour d'une étoile à huit pointes.)
 Follis / AE / 324-329 / Thessalonica / RIC 50 / 3,10g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Constantinus II (317-340) / E 313-B

Av. : CONSTANTINVS IVN NOB CAES (buste lauré et cuirassé à gauche tenant un globe nicéphoré et une dague)
 Rv. : VOTIS DECENN DN CONSTANTINI CAES (deux génies nus debout, l'un à droite et l'autre à gauche, tenant une longue guirlande)
 Multiple de 3 solidi in ex. SMTS / 327 / Thessalonica / RIC VII, page 520, 165 / Gnechchi 21 Depeyrot / page 154 / 13,43g / 5h / Bruxelles du Chastel 804



avers taille réelle



revers taille réelle

Constantinus II (317-340) / E 315-A

Av. : anépigraphe (Tête diadémée à droite, levant les yeux vers le ciel.)
 Rv. : CONSTAN-TINVS AVG -/R (La Victoire s'avancant vers la gauche, tenant une couronne dans sa main droite, une branche de palmier à gauche.)
 Siliqua / AR / 337-340 / Rome / RIC 1 var / RSC 69Ae var / R5 / Unp. / 3,09g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Constantinus II (324-361) / E 316-A

Av. : D N CONSTAN-TIVS PF AVG (Buste diadémé de perles avec rosette terminale, drapé, cuirassé, à droite.)
 Rv. : GAVDIVM POPVLI ROMANI VOTIS / XXXV / MVLTVS / XXXX -/SIRM (Couronne de laurier avec médaillon terminal.)
 Miliarensis léger / AR / 324-361 / Sirmium / RIC - C. - Gnechchi / 3,72g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Constantinus II (324-361) / E 317-A

Av. : DN FL CONSTAN-TIVS PF AVG (Buste diadémé avec laurier et rosettes, drapé, cuirassé, à droite)
 Rv. : VIRTV-S AVG (Constance II debout à droite, tenant une lance et un globe ; un prisonnier, les mains attachées, assis à droite à ses pieds, sa tête tournée vers Constance.) / Médaillon / AE / 324-361 Rome / RIC 400 / Gnechchi 41 C. - 16,81g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Vetranio (350) / E 319-A

Av. : DN VETRA-NIO PF AVG A /*/ - (Buste lauré, drapé, cuirassé, à droite.)
 Rv. : HOC SIG-NO VICTOR ERIS A /*/•€ SIS* (Empereur debout de face, tête à gauche, tenant étendard marqué d'un christogramme et une lance, couronnée par la Victoire tenant une branche de palmier.) / AE-II / AE / Siscia / RIC 292 / 6,56g / 1h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Julianus II (355-363) / E 320-A

Av. : FL CL IVLIANVS NOB CAES (Buste drapé, cuirassé, à droite ; tête nue.)
 Rv. : DN IVLIANVS CAES -/CONA (Trois étendards militaires.)
 Miliarensis lourd / AR / 355-363 / Arles / RIC - (cf. 247 TCON) / Depeyrot - (cf. 131/4 TCON) 6,45g / 6h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle

Julianus II (355-363) / E 321-A

Av. : DN FL CL IVLI-ANVS PF AVG (Buste portant diadème de perles avec rosette terminale, drapé, à droite.)
 Rv. : SECVRITAS REIPVB - /*/BSIRM (wreath) (Taureau Apis à droite ; au-dessus, deux étoiles.)
 AE-I / AE / 355-363 / Sirmium / RIC 106 (B) / C. - Gnechchi / 8,89g / 12h / CPL



avers taille réelle



revers taille réelle



Diocletianus (284-293) / T 328-C

Av. : IMP DIOCLETIANVS AVG (buste lauré et cuirassé à gauche tenant une lance et un bouclier)
Rv. : GENIO POPV - LI ROMANI A / G / PTR (le génie du peuple romain debout à gauche, tenant une patère et une cornecope) / Follis / AE / 296-297
RIC VI / page 182 / 193 / Cohen - / 9,92g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Maximianus (286-310) / T 336-C

Av. : MAXIMI - ANVS PF AVG (tête laurée à droite)
Rv. : HERCV - LI - C - ONS AVG (Hercule debout à gauche habillé de la peau du lion de Némée et tenant une branche et sa massue)
Aureus / AV in ex : PT / après 286 jusqu'à fin 293 / RIC VI - Cohen Calico / 5,37g / 6h
revers inédit / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Maximianus (286-310) / T 339-C

Av. : IMP MAXIMIANVS PF AVG
(double buste lauré et cuirassé de Maximien et d'Hercule à droite)
Rv. : GENIO POPV - LI ROMANI (le génie du peuple romain debout à gauche, tenant une patère et une cornecope)
Follis / AE in ex. : B/*TR / 298-299 / RIC VI / page 186 / 276
Cohen 168 / 7,71g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Maximianus (286-310) / T 345-A

Av. : DN MAXIMIANO FELICISSIMO SEN AVG
(Buste lauré à droite, vêtu du manteau impérial, tenant de la main droite une branche d'olivier, la mappa à gauche.)
Rv. : PROVIDENTIA DEORVM QVIES AVGG S/F/PTR (La Providence debout à droite, tendant la main droite à la Quiétude debout à gauche.)
Follis / AE / A.D. 286-310 / RIC 676b / 11,48g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Maximianus Galerius (293-311) / T 360-C

Av. : MAXIMIANVS NOBIL C (buste lauré, casqué et cuirassé à gauche tenant une lance et un bouclier)
Rv. : GENIO POPV - LI ROMANI (le génie du peuple romain debout à gauche, tenant une patère et une cornecope)
Follis / AE in ex. : S / F / PTR / 303-305 / RIC VI / page 200 / 597 / Cohen 84
13,08g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle



avers taille réelle revers taille réelle

Maximinus II (305-313) / T 364-C

Av. : MAXIMI - NVS NOB C (tête laurée à droite)
Rv. : IOVI CONSERVATORI AVGG ET CAESS NN (Jupiter debout de face tenant un foudre et un sceptre)
Aureus / AV / in ex : TR / 25 juillet 306 - fin 308 / RIC VI / page 204 / 625a / Cohen - Calico 5018 cet exemplaire Depeyrot 11B / 8



avers taille réelle revers taille réelle

Maximinus II (305-313) / T 366-C

Av. : IMP MAXI - MINVS AVG (buste radié et cuirassé à gauche, levant la main droite et tenant un globe)
Rv. : SOLI INVIC - TO COMITI (Sol radié debout dans un quadriga de face)
Argenteus / Bil in ex : PTR / 309-313 / RIC VI / page 224 / 826 / Cohen 174 / 4,11g / 6h / CPL

Maximinus II (305-313) / T 367-C

Av. : IMP MAXIMINVS PF AVG (buste lauré et cuirassé à gauche)

Rv. : GENIO - POP ROM (le génie du peuple romain debout à gauche, tenant une patère et une cornecope)

Follis / AE in ex. : T / F / PTR / 310-313 / RIC VI / page 226 / 848 / Cohen 60 / 3,79g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Licinius I (308-324) / T 369-C

Av. : IMP LICII - NIVS AVG (buste lauré, drapé et cuirassé à gauche, tenant une foudre et un sceptre)

Rv. : IOVI CONSER - VATORI A - VG (Jupiter assis à gauche sur un aigle, tenant une foudre et un sceptre)

Argentus / Bil / in ex. : PTR / 309-313 / RIC VI / page 224 / 825 / Cohen 96 / 3,04g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Constantinus I (306-337) / T 375-A

Av. : CONSTAN-TINVS NOB C (Tête laurée à droite.)

Rv. : VIRTVS MILITVM -/- PTR (Porte de camp à quatre tourelles, sans battants.)

Argentus / AR / A.D. 306-337 / RIC 638 / 3,37g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Constantinus I (306-337) / T 392-C

Av. : IMP CONSTANTINVS PF AVG (buste lauré et cuirassé à gauche tenant lance et bouclier)

Rv. : SOLI INVIC - TO COMITI (Sol debout de face tenant un globe)

Follis / AE / in ex. : T / F / BTR / 317 / RIC VII - Cohen / 2,79g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle



Constantinus I (306-337) / T 393-C

Av. : IMP CONSTAN - TINVS AVG (buste casqué et cuirassé à gauche tenant une lance)

Rv. : VICTORIAE LAETAE PRINC PERP (deux Victoires drapées debout vis-à-vis tenant un bouclier inscrit VOT / PR au-dessus d'un autel)

Follis / AE in ex. : STR / 318-319 / RIC VII / page 181 / 208A / 2,62g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Constantinus I (306-337) / T 397-B

DEBELLATORI GENTIVM BARBARARVM in ex. : GOTHIA TR (l'empereur, portant la cuirasse et le paludamentum debout à gauche; devant lui, un soldat cuirassé et casqué, tenant un bouclier et tirant un captif par les cheveux)

multiple de 1,5 solidi / 328-329 / RIC VII / page 216, 531 Gnechi 7 / 6,64g / 6h / Bruxelles du Chastel 802



avers taille réelle revers taille réelle

Constantinus I (306-337) / T 400-C

Av. : IMP MAXENTIVS PF AVG (buste lauré et cuirassé à droite)

Rv. : PRINCIPI IVVENTVTIS dans le champ : T - F ; in ex. : PTR (l'empereur cuirassé debout à droite tenant un globe et une lance transversale)

Follis / AE champ : T - F in ex. : PTR / 309 / RIC VI - inédite / 8,02g / 12h / CPL



Constantinopolis (330-337) / T 401-C

Av. : (buste casqué et cuirassé de Constantinople à gauche tenant un sceptre)

Rv. : anépigraphe (Victoria debout à gauche tenant une lance et un bouclier)

Follis / AE in ex. : TRS / 334 / RIC VIII / page 142, 43 / Cohen 22 / 3,02g / 12h / CPL



Urbs Roma (330-337) / T 402-C

Av. : VRBS - ROMA (buste casqué et cuirassé de Roma à gauche tenant un sceptre)

Rv. : anépigraphe (la louve avec Romulus et Rémus à gauche)

Follis / AE in ex. : TRP / 334 / RIC VII / page 218, 561 / var. Cohen 17 / 2,59g / 6h / CPL



Theodora / T 404-C

Av. : FL MAX THEO - DORAE AVG (buste lauré et drapé à droite)

Rv. : PIETAS - ROMANA (Pietas debout de face tenant un enfant dans ses bras)

Follis / AE in ex. : + / TRS / 337-340 / RIV VIII / page 143, 43 / Cohen 4 / 1,82g / 12h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle



avers taille réelle revers taille réelle



avers taille réelle revers taille réelle



avers taille réelle revers taille réelle



avers taille réelle revers taille réelle

Constantinus II (317-340) / T 419-C

Av. : CONSTANTINVS IVN NOB C (buste lauré et cuirassé à droite)

Rv. : CONSTANTINVS CAESAR (4 étendards)

Miliarese / in ex. : SMTR / 335-336 / RIC VII / page 222, 581 / Cohen - / 4,29g / 6h / CPL

Constans (333-350) / T 427-B

Av. : CONSTANS - AVGSTVS (buste diadémé, drapé et cuirassé à droite)

Rv. : VICTORIAE DD NN AVGG (deux Victoires debout vis-à-vis tenant ensemble une couronne inscrite VOT/X/MVLT/XX)

solidus in ex. : TR / 345 / RIC VIII / page 148, 136 / Depeyrot 6/4 / 4,37g 6h / Bruxelles du Chastel 808



avers taille réelle revers taille réelle

Constantius II (324-361) / T 440-C

Av.: Av.: DN CONSTAN - TIVS PF AVG (buste diadémé, drapé et cuirassé à droite)
 Rv.: GLORIA - REI - PVBLICE (Roma et Constantinopolis assises vis-à-vis tenant ensemble un bouclier inscrit VOT/XXX/MVLT/XXXX)
 solidus in ex: TR* / 353-355 / RIC VIII / page 164, 345 / Cohen 119 / Depeyrot 16/3
 4,38g / orientation / CPL



avers taille réelle revers taille réelle

Magnentius (350-353) / T 443-B

Av.: IM CAE MAGN - ENTIVS AVG (buste drapé et cuirassé à droite)
 Rv.: VICTORIA AVG LIB ROMANOR (Victoria et Libertas, debout vis-à-vis, tiennent ensemble un trophée)
 solidus in ex: TR / 350-351 / RIC VIII / page 155, 247 / Cohen 46 / Depeyrot 8/1 Bastien 46
 4,34g / 5h / Bruxelles du Chastel 809



avers taille réelle revers taille réelle

Constantius Gallus (351-354) / T 448-C

Av.: DN CONSTANTI - VS NOB CAES (buste drapé et cuirassé à droite)
 Rv.: GLORIA - REI - PVBLICE (Roma et Constantinopolis assises vis-à-vis tenant ensemble un bouclier inscrit VOT/V/MVLT/X)
 solidus in ex: TR / 353-354 / RIC VIII / page 166, 347 / Cohen 25 / Depeyrot 1/5
 4,40g / 6h / CPL



avers taille réelle revers taille réelle



Arcadius (383-408) / T 475-C

Av.: DN ARCADI - VS PF AVG (buste diadémé, drapé et cuirassé à droite)
 Rv.: VICTORIA - AVGVSTORVM (la Victoire avance à gauche tenant une couronne)
 tremissis in ex: T / R / COM / 388-392 / RIC IX / page 31, 92b / Cohen - Depeyrot 53/6 / 1,40g / 6h / CPL



avers taille réelle

Jovinus (411-413) / T 484-B

Av.: DN IOVIN -VS PF AVG (buste diadémé, drapé et cuirassé à droite)
 Rv.: RESTITV - TOR REIP (l'empereur debout à droite tenant un labarm et un globe nicéphoré; à ses pieds, un barbare)
 solidus in ex.: T / R / COMOB / 411-413 / RIC X / page 352, 1704 / Cohen 1
 4,41g / 6h / Bruxelles



avers taille réelle revers taille réelle



Jovinus (411 - 413) / T 485-C

Av.: DN IOVIN -VS PF AVG (buste diadémé, drapé et cuirassé à droite)
 Rv.: VICTO - RIA AVGG (Roma assise à gauche tenant un globe nicéphoré et une lance)
 Siliqua / AR in ex.: TRMS / 411-413 / RIC X / page 353, 1712 / Cohen 4 / 1,44g / 6h / CPL



avers taille réelle

LA COLLECTION DU CHASTEL

Albéric-Paul-Edouard Comte du Chastel de la Howardries (1842-1919) est né au château de Lannoy à Hollain dans une famille qui le met à l'abri de tout souci financier. A l'âge de 15 ans, il commence à collectionner des monnaies anciennes. A partir de 1863, il participe à presque toutes les ventes importantes de monnaies anciennes en Belgique et en Europe se portant acquéreur de quasiment toutes les pièces prestigieuses disponibles et aussi de riches collections entières. Du Chastel était membre de la Société Royale de Numismatique Belge, fondée en 1842 (son année de naissance), une des plus anciennes sociétés numismatiques du monde. Il publiait quelques notes dans la Revue de Numismatique Belge et un opuscule sur les aspects artistiques des monnaies de Syracuse.

En 1899, une partie de la collection du comte (647 pièces) fut dispersée dans une grande vente publique à Paris et peu après le gouvernement belge achetait l'autre (qui semble avoir été de plus grande qualité) pour la somme de 300.000 francs. La collection du Chastel acquise par l'Etat belge et déposée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale à Bruxelles comprend 820 pièces: 2 celtes, 304 grecques, 509 romaines (dont 271 en or) et 5 byzantines. L'intérêt scientifique de cet extraordinaire ensemble réside dans le fait que le comte du Chastel s'est efforcé de réunir de nombreuses pièces d'une grande rareté et d'une qualité de conservation exceptionnelle.

Les 509 pièces romaines de cette collection se répartissent en 271 pièces en or, 76 en argent et 162 en bronze. Chronologiquement, les pièces se répartissent en 50 pièces républicaines et 459 pièces impériales, allant d'Auguste (-27 à +14) à Arcadius (395 à 408).

(Source: Greek and Roman coins from the du Chastel collection, Coin Cabinet of the Royal Library of Belgium, by François de Callatay and Johan van Heesch, Cambridge, 1999)

LE TRÉSOR DE LIBERCHIES

En août 1970, lors de fouilles dans le vicus de Geminiacum dans la commune actuelle de Liberchies (à 10 km au nord de Charleroi) fut découvert un important trésor de monnaies romaines. Le trésor de composait de 368 monnaies d'or totalisant environ 2,6 kg de métal précieux, ce qui fait une moyenne de 7 g par pièce. Les pièces étaient des aurei de tous les empereurs de Néron (54-68) à Marc-Aurèle (161-180), sauf Nerva. La pièce la plus récente fut frappée à Rome en décembre 166 et présente des traces d'usure, ce qui prouve qu'elle fut en circulation pour un temps relativement long (circulation de Rome en Gaule). On peut en déduire que le trésor fut enfoui quelques années après 166. Les raisons de l'enfouissement ne sont pas connues. Il peut s'agir d'une mise en cachette des monnaies pour les mettre en sécurité lors des incursions barbares plus ou moins violentes en ces temps en Gaule du Nord. Mais d'autres raisons sont aussi possibles: simple souci de sécurité, crainte du fisc, peur des voleurs ou des soldats de l'endroit ou de passage.

Le trésor fut acquis par la Banque Nationale de Belgique et confié au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale à Bruxelles. (Source: Marcel Thirion, Le Trésor de Liberchies, Bruxelles, 1972)

PIÈCES EXPOSÉES DU TRÉSOR DE LIBERCHIES

(Description des pièces: catalogue dans Marcel Thirion, Le Trésor de Liberchies, Bruxelles, 1972)

N°1 (catalogue Thirion n°53):

Empereur: Néron

Lieu et date de frappe: Rome, 64-68

Avers: IMP NERO CAESAR/AVGVSTVS,

Tête laurée à droite

Revers: IUPPITER / CVSTOS, Jupiter, le bas du corps drapé, assis à gauche, tenant foudre et sceptre long

Poids: 6,91 g / Orientation: 7

N°2 (catalogue Thirion n°92):

Empereur: Vespasien

Lieu et date de frappe: Rome, 69-70

Avers: IMP CAESAR VESPASIANVS AVG,

Tête laurée à droite

Revers: COS ITER/TR POT, Aequitas, debout à gauche, tenant balance et sceptre

Poids: 7,22 g / Orientation: 6

N°3 (catalogue Thirion n°173):

Empereur: Titus

Lieu et date de frappe: Rome, 1^{ère} moitié 80

Avers: IMP TITVS CAES VESPASIAN AVG P M. Tête laurée à droite

Revers: TR P IX IMP XV / COS VIII P P, Dauphin enroulé autour d'une ancre / Poids: 7,19 g / Orientation: 12

N°4 (catalogue Thirion n°220):

Empereur: Trajan

Lieu et date de frappe: Rome, 114-117

Avers: IMP CAES NER TRAIAN OPTIM AVG GER DAC PARTHICO, Buste lauré, cuirassé, drapé à droite, vu de dos

Revers: PARTHIA CAPTA P M TR P COS VI P P S.P.Q.R. Deux captifs, assis par terre, de chaque côté d'un trophée, le dos appuyé à un bouclier. Ils tiennent une main et un coude sur le genou, la tête s'appuyant sur une main. Devant chacun d'eux, un carquois dans lequel un arc. La trophée se compose d'habits, d'un casque, de boucliers, etc

Poids: 7,25 g / Orientation: 6

N°5 (catalogue Thirion n°236):

Empereur: Marciane (sous Trajan)

Lieu et date de frappe: Rome +/- 113

Avers: DIVA AVGVSTA / MARCIANA, Buste diadémé, drapé à droite, vu de face. Les cheveux sont élaborés en trois bandes sur le devant. Le reste formant un chignon ondulé.

Revers: CONSECRATIO, Aigle debout de face, vers la gauche, regardant à droite, sur une barre (ou sceptre ?). L'aile droite dépasse la barre. / Poids: 7,06 g / Orientation: 7 ½

N°6 (catalogue Thirion n°252):

Empereur: Hadrien

Lieu et date de frappe: Rome, 119-122

Avers: IMP CAESAR TRAIANVS AVG, Buste lauré, cuirassé, drapé à droite, vu de face

Revers: P M / TR P / COS III, Hercule, nu, assis de face sur un bouclier (?), tenant massue posée sur un rocher (?) et quenouille. Le coude gauche appuyé sur une peau de lion qui repose sur une cuirasse.

Poids: 7,08 g / Orientation: 6 ½

N°7 (catalogue Thirion n°284):

Empereur: Hadrien

Lieu et date de frappe: Rome, 125-128

Avers: HADRIANVS / AVGVSTVS, Tête laurée à droite, avec draperie sur l'épaule gauche. Un seul ruban pend de la couronne.

Revers: COS III, Louve à gauche, allaitant les jumeaux

Poids: 7,145 g / Orientation: 6

N°8 (catalogue Thirion n°309):

Empereur: Hadrien

Lieu et date de frappe: Rome, 134-138

Avers: HADRIANVS / AVG COS III P P, Buste, nu-tête, drapé à droite, vu de dos

Revers: AEGYPTOS, Aegyptos, coiffé d'un lotus, couchée à gauche, tenant un sistre et s'appuyant du coude gauche sur un panier. Devant elle, un ibis, debout à droite, sur une colonne.

Poids: 6,87 g / Orientation: 6

N°9 (catalogue Thirion n°328):

Empereur: Antonin le Pieux

Lieu et date de frappe: Rome, 139

Avers: ANTONINVS AVG / PIVS P P TR P COS III, Tête laurée à droite

Revers: LIBE / RA / LITAS AVG III, Empereur assis à gauche, sur estrade, accompagné de Liberalitas debout à gauche, tenant abaque et corne d'abondance. Devant l'estrade, un citoyen debout à droite.

Poids: 7,36 g / Orientation: 6

N°10 (catalogue Thirion n°367):

Empereur: Marc-Aurèle

Lieu et date de frappe: Rome, été-déc 166

Avers: M ANTONINVS AVG ARM / PARTH MAX, Buste lauré, cuirassé, drapé à droite, vu de dos

Revers: TR P XX IMP IIII COS III, Victoire, debout à gauche, regardant à droite, le pied gauche sur un casque, tenant palme et posant la main sur le bouclier sur lequel VIC / PAR en deux lignes, attaché à un palmier

Poids: 7,20 g / Orientation: 6

